onze

SPECIAL COUPE DU MONDE

LES VERTS EN POSTER

EXCLUSIF: PLATINI CHEZ LUI

LE FOOT ANGLAIS

M 1746 – N° 58 – 8 F

BELG. 65 FB – SUIS. 4 FS – ESP. 125 PTAS – ITAL. 2 700 LIRES – AFR. NOIRE 200 F CFA – NL. 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

Drôle d'oiseau.

DETAIL: CHAUSSETTES ORLON™ COTES FINES MUSCAT.

DIM

PUBLICIS T 6675

onze

N° 58 - Octobre 1980

Laurent Roussey.

Jean Tigana.

Un fan irlandais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin.

Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeurs généraux adjoints :
Marcel Laborie,
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur de la publicité :
Lionel Leroux.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 3, 11, 17, 19, 25, 26 à 31, 32, 37, 50-67, 76-77, 78-79, 80-81, 85, 86-87, 92, 105 poster Saint-Etienne, poster Coupe du Monde ; Alain de Martignac : 3-34-35, 36-37, 46-47, 48-49, 74-75, 82-83, 84, 86, 89, 90, 102, 104 ; Gérard Bedeau : 34-35, 36-37, 40-41, 42-43, 44-45, 48, 67, 73, 77, 98, poster Coupe du Monde ; Peter Robinson (Parisport) : 36-37, 68 à 71, 88-89, 90-91 ; Alain Landrain : 50, 111 ; Michel Piquemal : 92 ; Harry Ormesher : 44-45, 100.

11
INTERVIEW : GIRESSE
Jean-Michel Larqué a rendu visite au capitaine bordelais.

26
EXCLUSIF : CHEZ PLATINI
Thierry Roland et Michel Barrault chez le n° 1 français.

32
SELECTIONNEZ LE ONZE DE « ONZE » :
Comme chaque année, votez pour désigner « votre » équipe.

34
ENQUETE LE FOOT ANGLAIS
Un reportage complet avec la carte du football anglais.

50
F COMME FOOTBALL :
Tous les échos du football international.

51
LES SUPER-POSTERS :
Les Verts 80-81 et la carte d'Europe du Mundial 82.

68
ÉVÉNEMENT : LE SOCCER BOWL
Les images de la finale du Soccer américain.

72
MUNDIAL 82 : ALLEZ FRANCE !
L'heure de vérité a sonné pour l'équipe de France.

76
DECOUVERTE : JEAN TIGANA
Le nouvel international de Lyon.

78
CHYPRE D'ABORD :
Les Chypriotes, premiers adversaires de la France.

82
VISITE A DIDIER SIX :
Jean-Michel Larqué est allé à Bruges voir Didier Six.

84
LES ONZE PHOTOS : L'EIRE
L'équipe de l'Eire a bien débuté le Mundial 82.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

Pages spéciales Tours-Bordeaux pour les départements 33 et 37, paginées I à VIII, entre les pages 58 et 59.

UNE PERSONNE SUR DEUX AURA UN ACCIDENT D'AUTO.

PLUS PROBABLEMENT UN JOUR DE PLUIE.

C'EST POURQUOI UNIROYAL A ENCORE AMÉLIORÉ LE PNEU PLUIE.

1979 : 247 785 accidents. 24 778 à cause de l'alcool. 19 824 à cause de la pluie.
L'alcool, le gouvernement a pris les mesures que l'on sait.
Mais la pluie, personne n'en parle, sauf Uniroyal depuis 1969 avec le Pneu Pluie, déjà.

Pendant que certains cherchaient à égaler le Pneu Pluie, Uniroyal menait des recherches techniques pour rendre le Pneu Pluie encore plus sûr et sortait le nouveau Pneu Pluie 280. Avec quelles améliorations ?

- Le système de drainage contre l'aquaplaning : rainure centrale profonde et canaux d'évacuation en forme d'arceaux vers l'extérieur.
- Les lamelles d'adhérence orientées à 0° pour freiner droit et à 90° pour ne pas déraper.
- La ceinture à 3 nappes (2 en acier, 1 en nylon longitudinale dans la plupart des modèles), pour la tenue de cap et la précision de la conduite.

Même si le Pneu Pluie 280 n'évite qu'un seul accident et que ce soit le vôtre, avoir lu cette annonce n'aura pas été inutile.

Pneu Pluie 280

UNIROYAL

Uniroyal. L'obsession de la sécurité.

Rionze un peu !

Le noury

Laquelle choisir ?

La Hutte | INTERSPORT

A la Hutte, on vous explique la différence.

Brillant & Associés

MAURICE FAVIÈRES
5h30 - 8h30

ANNE-MARIE PEYSSON
8h30 - 11h00

LES AR
DE LA D

"La peur du futur...
les blocs... les stratégies...
les tactiques... les affrontements...".
Si votre vie n'était faite que de ces mots inquiétants
qu'elle serait triste et stérile !

MICHEL DRUCKER
11h00 - 13h00

PHILIPPE BOUVARD
16h30 - 18h00

TISANS ETENTE

Maurice Favières, Anne-Marie Peysson,
Michel Drucker et Philippe Bouvard vous proposent
tous les jours un programme d'humour
et de bonne humeur, car la politique de RTL,
c'est de vous apporter la détente.

LA POLITIQUE DE LA DETENTE.

"33" Export. On peut rester actif après une bonne bière.

KOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 136

INTERVIEW

ALAIN GIRESSE

A vingt-cinq kilomètres au sud-est de Bordeaux, aux confins des Graves et des Landes, Alain Giresse, le capitaine des Girondins, a reçu l'équipe de « Onze » dans sa villa de Haux. De 1964 à 1980, il a vécu toutes les transformations de ce club. Il nous livre les raisons de ce début de saison encourageant et les péripéties qui ont jalonné cette ascension vers les sommets.

ONZE : Alain Giresse, les vingt clubs du championnat de France ont parcouru le premier tiers de la compétition. Déjà les prétendants au titre se sont placés, Bordeaux en fait partie, ce n'est qu'une demi-surprise ?

A. GIRESSE : Bien sûr, sur le papier, les Girondins ont une équipe compétitive. Encore fallait-il le confirmer sur le terrain. L'an passé, nous avions des prétentions. Il avait fallu vite déchanter, notre début de saison avait été tellement catastrophique qu'au bout de treize matches, sur vingt-six points possibles, nous n'en avions récolté que neuf. Autant dire que tous les objectifs, tous les tableaux de marche, toutes les courbes de progression n'étaient plus qu'une vue de l'esprit. Aussi cette année, nous n'étions pas très rassurés, car, après les erreurs passées, nous n'avions pas le droit de nous tromper. De plus, au début de ce championnat, on a rencontré trois des « européens », ce qui nous a permis de situer immédiatement notre valeur... Nous n'avons pas eu à rougir de la comparaison. L'affaire était vraiment bien engagée pour les Girondins.

ONZE : L'objectif officiel du club est d'obtenir une place qualificative pour la Coupe d'Europe. Mais officieusement, les joueurs ne visent pas mieux ?

A. GIRESSE : Absolument pas. Nous n'avons pas les yeux plus grands que le ventre et il y a certaines étapes à respecter. Malgré l'échec qui a sanctionné la saison dernière, celle-ci n'a pas été inutile. Elle nous a permis de constituer une ossature solide sur laquelle sont venus se greffer quatre joueurs, Fernandez, Bracci, *(suite page 17)*

WFC
.P. 4 21380
Messigny

SOYEZ PRÊT POUR UNE GRANDE SAISON

LEEDS WEST HAM TOTTENHAM
Réf. LEEC Réf. WESC Réf. TOTC

NANTES STRASBOURG LENS
Réf. NANL Réf. STRL Réf. LENL

FRANCE HOLLANDE ITALIE
Réf. FRAL Réf. HOLC Réf. ITAL

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE - HOLLANDE - ITALIE	102 F	113 F	183 F	198 F
ANGLETERRE - JUVENTUS	98 F	110 F	183 F	198 F
FURY	97 F	108 F	193 F	203 F
MONCHENGLADBACH	97 F	113 F	183 F	198 F
TOTTENHAM - WEST HAM	97 F	108 F	183 F	198 F
VALENCE - LEEDS	97 F	108 F	183 F	198 F
STUTTGART	90 F	97 F	167 F	180 F
NANTES - STRASBOURG - LENS	93 F	108 F	183 F	198 F
COSMOS - DIPLOMATS - ST-ETIENNE	108 F	119 F	198 F	208 F

M'GLADBACH VALENCE STUTTGART
Réf. MOEL Réf. VALL Réf. STUL

ANGLETERRE
Réf. ANGC

JUVENTUS
Réf. JUVL

ST-ETIENNE
Réf. STEL

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 30.10.80 vous recevrez ce magnifique porte-clé

SAC FOOTBALL
avec bandoulière amovible et poignées
85 F.

Noir Réf. SFN
Vert Réf. SFV

WASHINGTON PHILADELPHIE NEW YORK
DIPLOMATS FURY COSMOS
Réf. DWAL Réf. PFUC Réf. CNYL

RIVER PLATE
Réf. CAP
tige en cuir souple
semelle polyamide bicolore

du 36 au 39 **159 F.**
du 40 au 45 **169 F.**

BRASIL
Réf. CBR

du 28 au 39 **99 F.**
du 40 au 45 **108 F.**

Tige en cuir résistant
13 crampons moulés

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100% polyamide rouge marine
ciel marine

162 cm
168 cm
174 cm
} **118 F.**

180 cm
186 cm
} **129 F.**

BON DE COMMANDE

envoyez moi par retour

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

é	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

AIS D'ENVOI
TAL GÉNÉRAL

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Age
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

SUPERTRAMP
SUPER "PROS"

DOUBLE ALBUM EN PUBLIC : PARIS

* PHOTO PRESSE OCEAN : JEAN-NOEL THOUANET

Partner/CBS

Donnez-nous votre avis sur le numéro du mois ou exprimez vos opinions sur le football en général en nous écrivant à « Cher « Onze », 25, rue de Berri, 75008 Paris ». Pour vos questions, reportez-vous à notre nouvelle rubrique « Questions? Réponses! » (page 23).

J'ai beaucoup apprécié votre dossier du dernier numéro sur le football aux U.S.A. Je trouve que François van der Elst a eu beaucoup de chance d'être choisi par le Cosmos. Mais, en toute amitié pour nos amis belges, je me réjouis surtout parce qu'il ne fera pas partie de la sélection de Belgique en Coupe du Monde. Car il sera dur à remplacer.

Jean-François Blamey, Lille

Merci de votre lettre qui résume assez bien vos réactions sur le dossier du football aux U.S.A. Quant à François van der Elst, s'il regrette de ne pas disputer les éliminatoires de Coupe du Monde, il se réjouit des nombreux voyages qu'il va certainement effectuer avec le Cosmos.

J'ai appris par les journaux qu'on envisageait plusieurs projets de construction, de rénovation ou d'aménagement de stades en France en vue de l'organisation éventuelle du championnat d'Europe des Nations de 1984. D'accord pour construire ou rénover, mais supprimer dix mille places assises au Parc des Princes pour les transformer en vingt mille places debout, je trouve cela scandaleux. Et vous?

Fulbert Thibert, Paris

Nous aussi, même si on nous affirme que c'est la seule solution pour porter la contenance du Parc à 60 000 places. Il paraît qu'on peut facilement réinstaller ces sièges le cas échéant. Mais l'on peut bien évidemment craindre que ces sièges supprimés ne soient jamais réinstallés!

Je sais bien que Nantes et Saint-Etienne sont les deux meilleures équipes au niveau international, mais je trouve que vous en parlez un peu trop. Pourquoi ne pas consacrer, chaque mois, un sujet sur les autres grandes équipes françaises comme Bordeaux ou Lyon qui brillent cette année?

Loïc Birat, Montluçon

S'il faut en juger par votre courrier, Saint-Etienne et Nantes sont les deux clubs les plus populaires. De même que Michel Platini est le joueur français numéro 1. Il est donc normal que nous leur donnions l'importance qu'ils méritent. Mais nos colonnes sont ouvertes à toutes les équipes du championnat de France. Dans le dernier numéro, Guy Roux parlait d'Auxerre, Victor Trossero représentait Monaco et Genghini nous emmenait à Sochaux. Ce mois-ci, voici Tigana qui représente Lyon ou Alain Giresse qui raconte Bordeaux. Et nous continuerons notre tour de France du football.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

YEMA Quartz
Un cerveau et du charme.

Le sport, l'action, les voyages... la vie, quoi !
Avec une YEMA on se sent mieux, on sait qu'on peut lui demander beaucoup.
YEMA, c'est un cerveau qui dirige tout.
YEMA, c'est la haute précision et de multiples fonctions... par exemple réveil programmé, chronographe au 100e de seconde, minuteur, double fuseau horaire (c'est pratique quand on saute d'un pays à l'autre !)...
Et du charme, avec des lignes nouvelles, un joli cadran, du raffinement à chaque détail.
YEMA, la montre de grande classe que vous aimerez tous les jours un peu plus. A un prix raisonnable.
Chez votre horloger bijoutier.

YEMA
INTERNATIONAL

L'HEURE VRAIE

ANISETTE
PERNOD
ANISETTE PERNOD
TOUJOURS LA QUAND IL LE FAUT.

(suite de la p. 11) Girard et Trésor. Cette année, je peux d'ores et déjà dire que l'on constitue une véritable équipe, fiable techniquement, individuellement, capable de rivaliser avec les meilleurs. J'appellerai cela la deuxième étape. Lorsque l'on aura atteint l'objectif fixé cette année, peut-être qu'ensuite nous viserons plus haut.

ONZE : Justement la mise sur pied de cette équipe des Girondins de Bordeaux fait beaucoup jaser. Les présidents de clubs se plaignent souvent des méthodes de Couécou et du président Bez. Tu as une idée là-dessus ?

A. GIRESSE : Les responsables techniques et financiers nous ont expliqué la politique du club. C'est celle du « tout le monde peut être transféré, tout le monde peut être recruté... Tout est une question de prix ». Je sais que la façon d'agir des Girondins a choqué, mais que je sache, les transferts sont effectués dans la légalité. Moi-même, je sais qu'à chaque intersaison je suis susceptible de partir. C'est pourquoi depuis deux ans, à mon départ en vacances, je prends bien soin de laisser mes coordonnées au club, au cas où...

ONZE : N'empêche que les autres responsables ont du mal à accepter ?

A. GIRESSE : Je vais prendre un exemple concret. Le président de Nantes, M. Fonteneau, a dit un jour à Couécou : « J'ai beaucoup de joueurs en fin de contrat, mais j'ai l'intention de tous les faire resigner. Aussi, je vous demande de ne pas leur faire de propositions. » Ce à quoi Didier a répondu : « Monsieur le Président, tous vos joueurs m'intéressent et à tous je ferai des propositions. Lorsque vous ne ferez plus de recrutement parmi les jeunes de notre région, lorsque les joueurs du Sud-Ouest resteront à Bordeaux, alors là, je n'aurai plus aucune raison d'aller chercher ailleurs ce que j'aurai chez moi. D'ailleurs ce qui est valable pour vous est valable pour tout le monde. »

ONZE : Parmi les joueurs, il y a du mouvement, mais disons que côté entraîneurs, ce n'est pas mal non plus. On a beaucoup parlé de Carniglia et de son départ. Aujourd'hui qu'il y a prescription, qu'en était-il exactement ?

A. GIRESSE : D'abord ce n'était pas M. Carniglia, mais don Luis, en représentation permanente. C'était lui, et lui seul, le nombril de l'équipe. Il avait une méthode de travail qui est certainement valable puisque son palmarès d'entraîneur est impressionnant. Mais c'était contraire à nos habitudes. Les petits gabarits comme Lacombe, Redon ou moi, n'avions droit qu'à trente minutes d'entraînement. Les grands gabarits avaient un petit supplément, mais c'était de toute manière très insuffisant au niveau de notre condition physique. Devant les supporters qui venaient nous voir à l'entraînement, il nous faisait tourner comme dans un cirque. Le ballon non plus on ne le touchait pas beaucoup. Ce qui était plus grave, c'est qu'il avait du parti pris contre certains joueurs. C'était le cas de Georges Van Straelen par exemple qu'il avait envoyé en troisième division sans raison valable. Il allait jusqu'à demander à Philippe Goubet, le responsable des jeunes, de prévoir l'entraînement après midi, pour ne pas voir Georges. Avoue que c'était un peu fort ! Et puis, l'entente entre Carniglia et Couécou, ce n'était pas non plus un exemple de coopération parfaite.

Alain Giresse, « gentleman-farmer ».

Avec Larqué, le verre de l'amitié.

ONZE : Il y a eu ensuite l'épisode Goethals, puis l'arrivée de Jacquet ?

A. GIRESSE : Goethals est arrivé... treize matches trop tard. Car à partir du moment où il pris l'équipe en main, notre tableau de marche a été celui d'un club qualifié pour les coupes d'Europe. Avec tout de même un accroc de taille : l'élimination en Coupe de France devant Le Havre. Goethals, comme à Anderlecht, faisait confiance à un préparateur physique qui à Bordeaux était Michelena. Lui se contentait de plancher sur des schémas tactiques qu'il nous faisait appliquer sur le terrain. De toute manière son passage a permis à l'équipe de réagir, de remonter au classement... de bien préparer la saison 1980-1981 et l'arrivée d'Aimé Jacquet. Car je crois qu'avec Aimé, nous avons trouvé l'entraîneur rationnel dont on avait besoin. Pas de cinéma, mais du travail bien fait, bien dosé et intéressant. En plus, notre image de marque auprès de la Fédération, de la direction technique nationale s'est bien améliorée. Depuis le début de la saison, nous avons souvent vu Michel Hidalgo, Georges Boulogne, ce sont des signes qui ne trompent pas. Pas plus que ne trompent les sélections de Lacombe, Trésor, Thouvenel, Girard et moi-même.

ONZE : Si les rapports avec la Fédération se sont améliorés, *(suite p. 19)*

Une calculatrice doit résoudre des problèmes, pas en poser.

Les calculatrices scientifiques sont faites pour faciliter la vie des élèves, des étudiants et de leurs professeurs.

L'A.O.S. (Algebraic Operating System, notation algébrique directe, brevet Texas Instruments) respecte les plus anciennes conventions mathématiques. En permettant d'introduire les nombres et les opérations de gauche à droite comme le professeur les enseigne et les expose au tableau, l'A.O.S. évite les erreurs et fait gagner du temps. Toutes les calculatrices scientifiques peuvent-elles le dire ? Si ce sont des Texas Instruments, oui !

Rentrée des classes ? Rentrée des Facs ? Calculez bien : la gamme des scientifiques A.O.S. "hautes performances" Texas Instruments commence à moins de 120 F.

50 années d'innovation

TI 57 *La programmable la plus vendue en France*

TI 30 *La scientifique la plus vendue au monde.*

TI 35 *La scientifique avec fonctions statistiques.*

TI 38 *La scientifique conçue pour les examens.*

Les calculatrices TI 25, 30, 35, 38, 50, 51-III, 53, 57, sont conformes à la circulaire n° 79-318 du 2/10/79 autorisant l'usage des calculatrices aux examens.

TEXAS INSTRUMENTS

l'électronique facile à vivre

CPV

INTERVIEW

(suite de la p. 17) on ne peut pas en dire autant de ceux avec la presse régionale ?

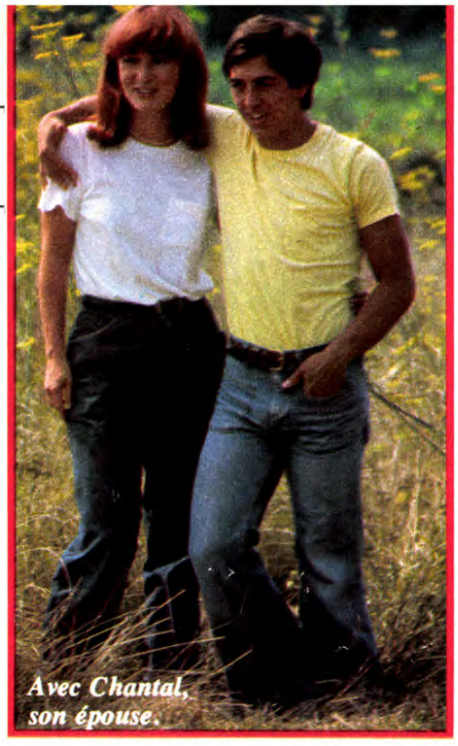
A. GIRESSE : Voilà en tout cas une affaire qui arrive bien mal. Notre président a eu un entretien avec le directeur de « Sud-Ouest » mais tout a rebondi à l'occasion d'un déjeuner à Rocquevielle où le ton a monté avec un journaliste de ce quotidien. Tout, ou presque, est parti d'un article qui essayait de démontrer qu'avec tous les joueurs transférés (Meynieu, Ferri, Furlan, Bergeroo, Domergue), les Girondins auraient une superbe équipe. J'ai trouvé le moment bien mal choisi car, à cette époque-là, nous étions en tête et il aurait été plus souhaitable d'insister sur l'équipe présente. Cela dit, si les Girondins perdent en partie un support appréciable, « Sud-Ouest » ne fait pas son travail d'information en négligeant en presque totalité un fait social qui intéresse et mobilise toute la région. Bref, dans ce divorce, je dirais que tout le monde... peut être perdant.

ONZE : Mais le président Claude Bez est réputé pour avoir beaucoup de tempérament ? Est-ce justifié ?

A. GIRESSE : C'est vrai que le président est un battant, un fonceur. Mais c'est aussi un homme ambitieux qui, en arrivant à la tête du club, s'est fixé certains objectifs. Pour atteindre ces objectifs, il veut s'en donner les moyens et surtout posséder une équipe professionnelle dont « il n'a pas honte ». La municipalité l'aide remarquablement, le public suit, les résultats vont arriver et il sait que lorsqu'il aura réussi, les détracteurs d'aujourd'hui seront ses premiers supporters. Pour moi, c'est un bon président qui, au ronron des saisons passées, a substitué une dynamique qui peut être dévorante, mais qui vaut d'être vécue.

ONZE : Alain Giresse et les Girondins, c'est un long mariage qui peut durer encore longtemps ?

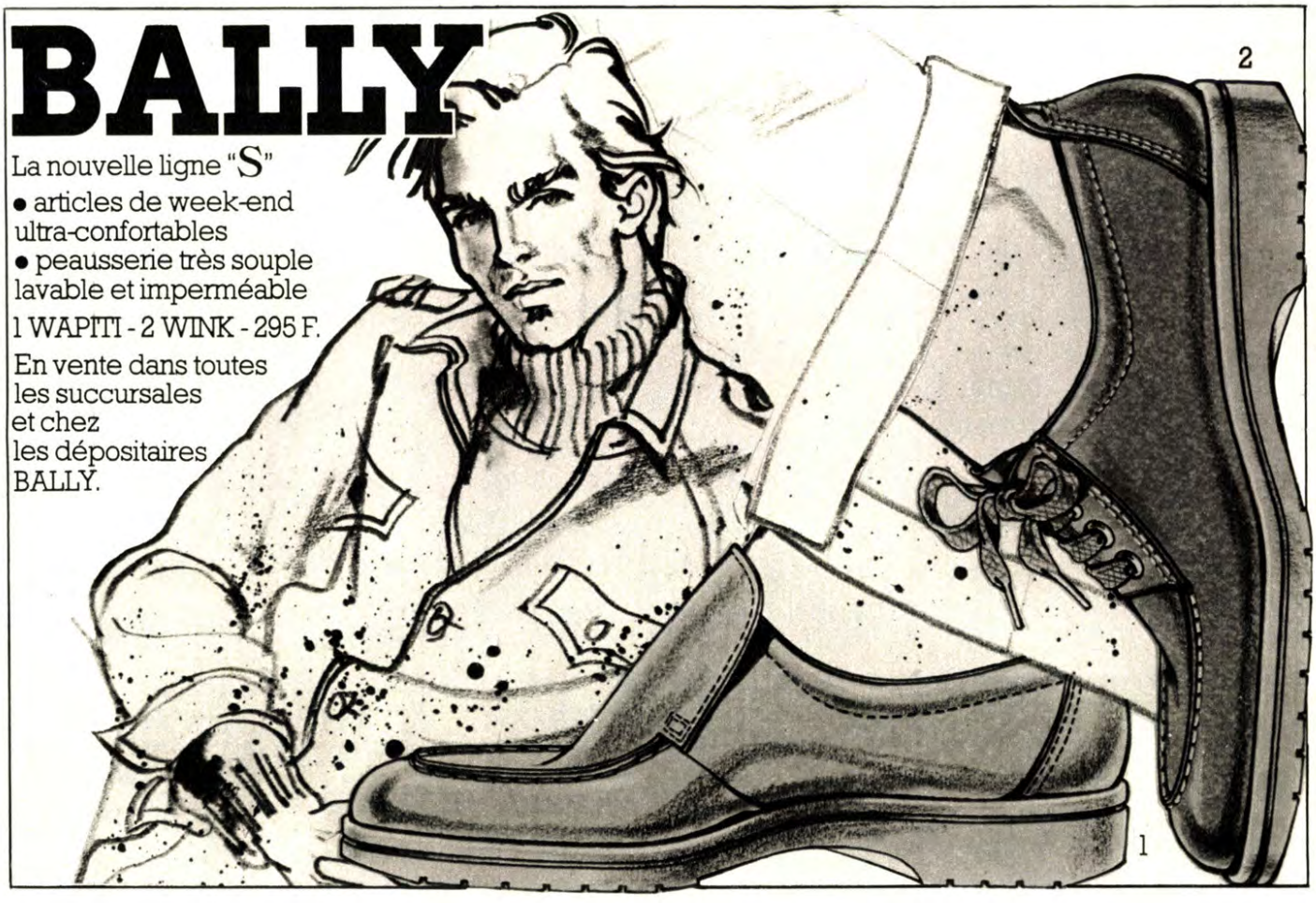
A. GIRESSE : Cela dure depuis seize ans et ça peut durer encore trois ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin de mon contrat. Je suis arrivé aux Girondins comme pupille, je n'ai jamais connu d'autre club et je serais, bien sûr, très heureux si je pouvais y faire la totalité de ma carrière. Autant dire que je m'y sens parfaitement à mon aise. J'aurais du mal à décrocher de Bordeaux. Pourtant, parfois j'y pense, je sais qu'un jour, il me faudra peut-être partir. J'aimerais tenter l'aventure américaine, et suivre les traces de Barthou notre ancien avant-centre qui joue dans le second club de New York. Mais je n'en suis pas *(suite p. 105)*



Avec Chantal, son épouse.

BALLY

La nouvelle ligne "S"
• articles de week-end ultra-confortables
• peausserie très souple lavable et imperméable
1 WAPITI - 2 WINK - 295 F.
En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires BALLY.



42 Quatrième série de 25 écussons adhésifs.

46 Poster : Dominique Dropsy, Trevor Francis.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

45 Poster : Saint-Étienne-Strasbourg.

44 Cadeau : le calendrier du championnat.

51 Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

43 Cadeau : un transfert de Onze.

50 Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

49 Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

56 Spécial football brésilien et les transferts.

48 Poster : le football du Nord.

55 Spécial Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

47 Poster : le Mundial 82 en Espagne.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

Heu-reux

Heureux...Heureux de ne pas être tristement abandonné le long des routes et de bénéficier, dans tous les cas de panne ou d'accident, d'un remorquage... rem-bour-sé... **Heureux** de pouvoir louer une voiture dès le 1er jour, si la vôtre est immobilisée plus de 24 h pour une petite panne, ou plus de 72 h pour un "froissement d'aile" (par exemple...) et tout ça... rem-bour-sé... **Heureux** de dire adieu retards et contretemps stupides... Si votre voiture est immobilisée à plus de 200 km de votre domicile, plus de 24 h pour une panne, ou plus de 72 h pour quelque tôle "chiffonnée", ... choi-si-ssez : – Vous restez sur place, séjournez à l'hôtel, et vous louez une voiture. – Vous continuez votre voyage, ou vous rentrez chez vous en train (1re cl.), ou en avion, et vous louez une voiture. Et bien sûr, tous ces frais sont...rem-bour-sés. **Heureux** en France comme à l'étranger, car le Service Anti-Stop vous protège. Toutefois à l'étranger, vous pouvez bénéficier d'une facilité supplémentaire : appelez 24 h sur 24, en PCV et l'on s'occupe de tout pour vous.

Heureux avec le Service Anti-Stop... Nous faisons tout pour rendre les citroënistes plus heureux encore.

roux, seguela, cayzac & goudard

Service Anti-Stop

Un nouveau Service Citroën Plus mis en place par UAP Assistance, pour Citroën, à dater du 1/9/80.
Chaque citroëniste en bénéficiera, dès l'achat de sa voiture neuve, et pour une période d'un an.

Heureux les citroënistes

CITROËN Plus

N.B. - Vous voulez en savoir plus ? Adressez-vous au Réseau Citroën, ou à Citroën PLUS - Relations Clientèle - tél. 631.31.33 - BP 77 - 92350 Le Plessis-Robinson.

CITROËN préfère TOTAL

CITROËN

DÉSORMAIS IL N'Y A PAS QU'EN CALIFORNIE QU'ON TROUVE DE BEAUX CAMPUS.

RECTIFICATION

A la suite des deux erreurs faites dans les réponses de notre jeu nº 53 (« ONZE » de mai 80), nous avons été amenés à faire un second dépouillement. Voici donc les noms des nouveaux gagnants; les réponses justes aux questions posées étant les suivantes :

1. C - 2. B - 3. A - 4. C - 5. A (et non B) - 6. C - 7. B - 8. B - 9. A - 10. B - 11. B (et non C).

Encore toutes nos excuses pour cette erreur et nos félicitations aux gagnants !

C. Pierantoni-Petriconi (junior); Club O.P.M.V.S. (minime); F.C. Cambronne (senior); C.O.M. Bagneux 33 (senior); A.L. St-Vincent-de-Cosse (senior); R.C. Lottinghem (senior); C.S.P. St-Pierre-lez-Auchel (senior); U.S. Thorssonac (senior); F.C. Sochaux (senior); Burel F.C. (senior); A.S. St-Bonnet-le-Château (senior); U.S. Ouzouer-sur-Trezee (senior); E.S. Villers-en-Cauchie (senior); S.C. Marly (cadet); Portugais de Fontainebleau (senior); Ciotanaval (senior); U.S.M. Malakoff (junior).

Alain Bartckak, LA BAULE; Jérôme Bellamy, FAUVILLE-EN-CAUX; Hervé Bouissier, VERTEILLAC; Philippe Caillet, CEYZERIAT; Jean-François Carron, LA PACAUDIERE; Michel Charlet, SEUIL D'ARGONNE; Thierry Courroux, SEDAN; Olivier Coville, PAU; Denis Danenhoffer, FREYMING MERLEBACH; Bruno Delahaye, NESLE; Denis Deschamps, TAIN; Jean-Claude Dessolin, MONTCEAU-LES-MINES; Arnaud Doutre, VERNAISON; Florent Dubuisson, MACON; Michel Dumont, TALANT; Marc Ferrand, VILLEMOMBLE; Frédéric Fontaine, RUMILLY; Thierry Gayout, LIMOGES; Philippe Jaeck, REIMS; Thierry Jolit, SALON-DE-PROVENCE; Matthieu Jung, LAXOU; Pascal Labregère, PUTEAUX; Jean-Michel Lacour, ANNONAY; Olivier Lecollinet, PARIS; Rémi Le Guennic, PONTOISE; Bruno Lemaître, SAINT-NAZAIRE; Frédéric Lesage, RENNES; Fabrice Lidier, MONTBAZIN; Raphaël Mantas, COLMAR; Eric Miljko, ETUPES; Olivier Ouakel, VARENNES-SUR-ALLIER; Laurent Petit, LA ROCHELLE; Laurent Potreau, CHATEAUROUX; Laurent Primault, COUTRAS; André Redon, GRAND-COMBE; Roland Renaud, BELLEVILLE-SUR-VIE; Philippe Renault, CONCARNEAU; Jacques Robin, ST-FLORENT-DES-BOIS; Bernard Roth, LAMARCHE; Christophe Sartori, ASPET; Christophe Serec, MOY-DE-L'AISNE; Thierry Sulvic, LE MANS; Stanislas Trinssoutrop, PARIS; Jean-Pierre Vacher, REVENTIN VAUGRIS; Eric Varrot, SAINT-JULIEN; Cyrille Vaxelaire, AUBERGENVILLE; Jacques Vert, BRIOUDE; Fabrice Villechien, AVRILLE; Pascal Weckerle, CIREY-SUR-VEZOUZE; Jean-Luc Zemiti, LA BRIDOIRE.

QUESTIONS ? REPONSES !

Ce mois-ci, Onze inaugure une nouvelle rubrique. Au traditionnel « Cher Onze » que vous avez trouvé en page 14, et où chaque lecteur a la possibilité d'exprimer son opinion, voici la rubrique des réponses aux questions que vous nous posez. Alors, adressez-nous vos questions en précisant : « Onze-Questions, Réponses » A vos stylos !

Comme chaque saison, je marque les résultats des matches disputés en Division 1. Malheureusement, je n'ai pas trouvé les résultats des trois premières journées du Championnat de France, et je n'ai donc pu les reporter sur le calendrier que vous avez édité. Pourriez-vous, s'il vous plaît, me donner satisfaction ?

Martine Thizon
Celles-sur-Belle

Les vacances n'ont pas permis à un grand nombre d'entre vous de prendre connaissance des résultats des premières journées du Championnat de France. Pour les avoir, reportez-vous au Onze hors-série n° 9 qui est paru le 15 septembre, et où les résultats sont indiqués sur le poster de la Division 1.

Dans le n° 57, le reportage sur le Soccer américain m'a beaucoup intéressé, mais je n'ai pas très bien compris la présence de Kevin Keegan dans l'effectif des New England Tea Men. En effet, je me souviens avoir lu que Keegan ne voulait pas aller jouer aux U.S.A. pour le moment et, de plus, il vient de signer un contrat à Southampton. Qu'en est-il donc ?

Bernard Stumpf
Toulouse

De nombreux lecteurs nous ont signalé cette erreur : en effet, il ne s'agit pas de Kevin Keegan, mais de son presque homonyme Kevin Keelan ; celui-ci, né le 5 janvier 1942 à Calcutta, est de nationalité anglaise. Il a fait la plus grande partie de sa carrière à Norwich, comme gardien de buts et joue donc depuis 1978 à Boston, au New England Tea Men.

Je voudrais savoir quel était le tableau du groupe éliminatoire dans lequel se trouvait la France lors de la précédente Coupe du Monde.

A. Renouard
Salon-de-Provence

Lors de la Coupe du Monde 1978, la France, lors des phases éliminatoires, se trouvait dans le groupe 5, avec la Bulgarie et l'Eire. Les tricolores se qualifièrent grâce à deux victoires (2-0 face à l'Eire et 3-1 face à la Bulgarie) et un match nul (2-2) en Bulgarie. La seule défaite fut concédée contre l'Eire à Dublin (0-1), cette même Eire que la France retrouve le 28 octobre prochain.

Je suis très satisfait que vous ayiez fait appel à Thierry Roland dans votre journal. En effet, je le considère comme le meilleur commentateur sportif français et je me permets de vous demander son adresse personnelle ou celle du Service des Sports d'Antenne 2. Merci d'avance.

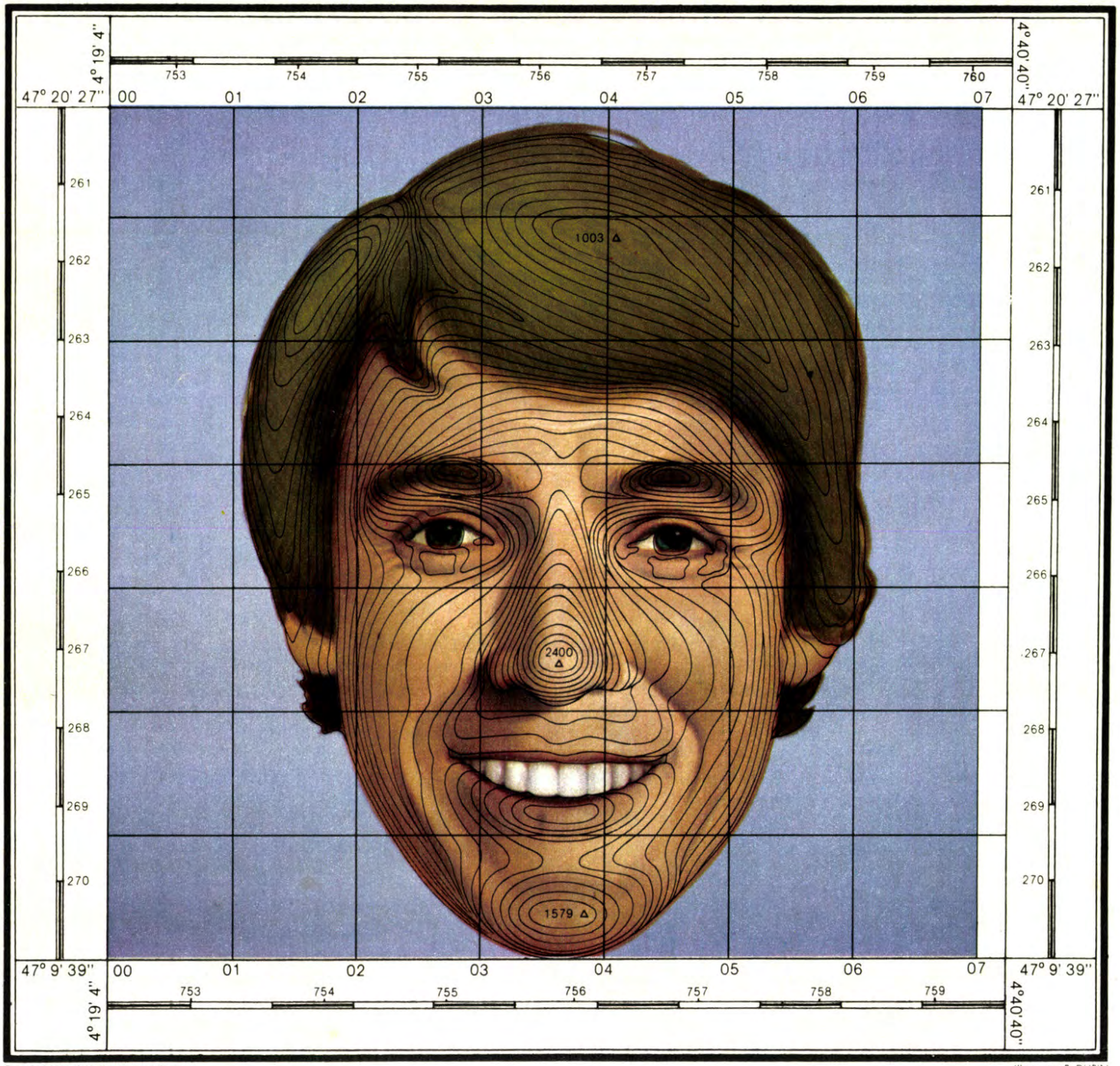
Gildas Mainguet
Malansac

L'ami Thierry appréciera certainement vos compliments. Nous ne pouvons vous communiquer son adresse personnelle, mais vous pouvez lui écrire au Service des Sports d'Antenne 2, 16, avenue Robert-Shumann, 75007 Paris.

CAMPUS,
UN NOUVEAU STYLE CHEZ EMINENCE.

GGK

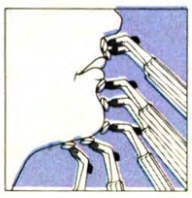
Eminence®
POUR ÊTRE SÛR D'ÊTRE BIEN.



D'après le procédé photogrammétrique

Illustration B. DURIN

Le premier rasoir qui suit les reliefs.



Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi-permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : sous le nez et sous le menton.

Gillette
Contour
à tête pivotante

McCann-Erickson

EXCLUSIF !

Michel Platini, en privé, pour Thierry Roland et notre photographe Michel Barrault. Terry McDermott, le milieu de terrain de Liverpool, posant avec ses trophées de meilleur joueur anglais de l'année, la carte d'Europe de la Coupe du Monde, la conversation de Jean-Michel Larqué avec le capitaine des Girondins de Bordeaux, Alain Giresse, notre dossier complet sur le football anglais : autant d'exemples d'articles, de reportages ou de supplément que vous ne retrouverez dans aucun autre magazine de football. Une politique d'exclusivité qui vous satisfait s'il faut en juger par les nombreuses lettres que nous avons reçues à la suite de notre dossier sur le fooball aux USA et sur notre sujet « l'ami américain » que nous avons consacré à François van der Elst.

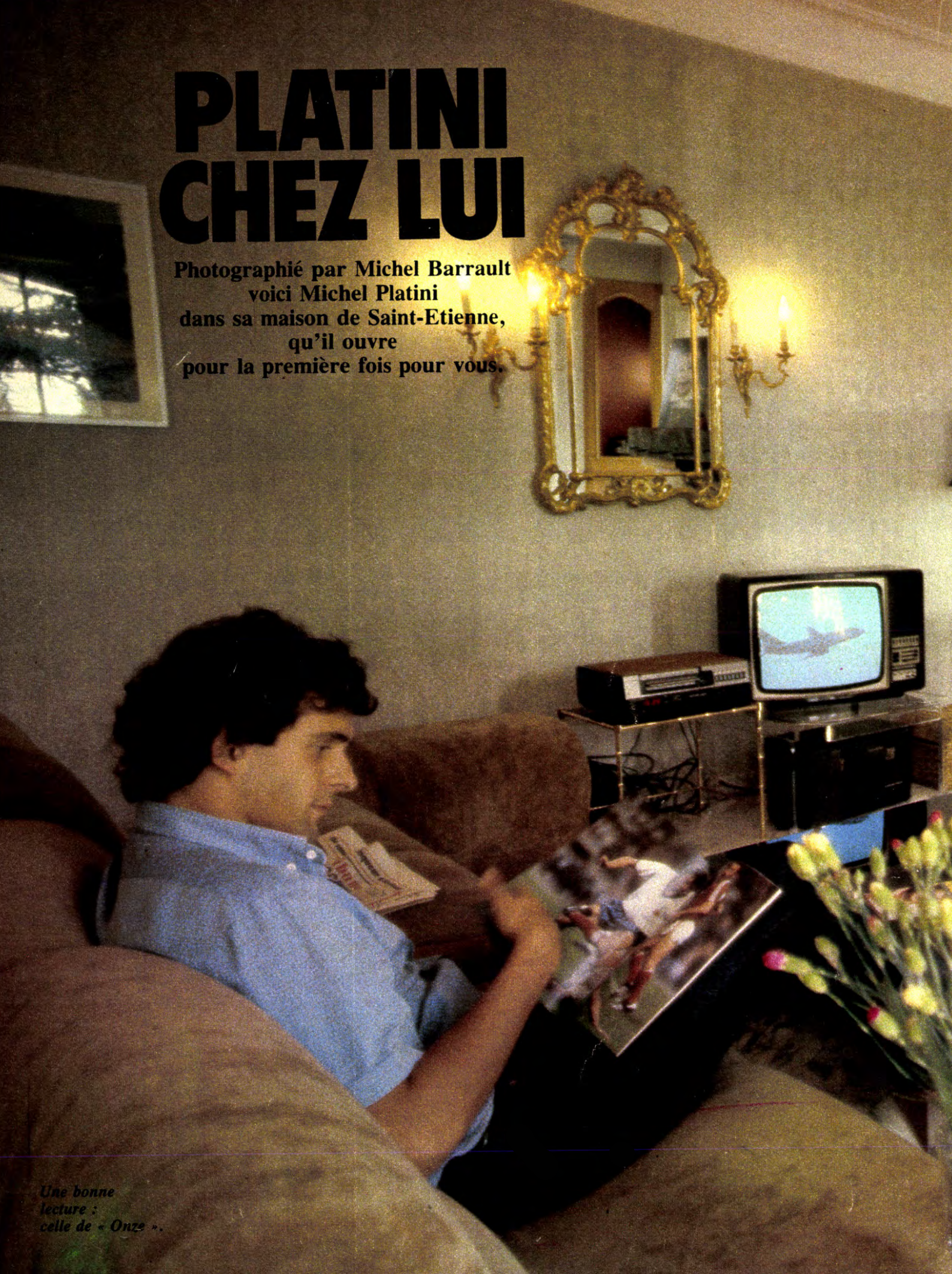
Ce mois-ci, donc, voici le football anglais : la présentation de l'actualité. Où en sont Nottingham et Liverpool ? Qui sont ces nouvelles vedettes qui s'appellent Crooks ou Fashanu ? Voici la carte d'Angleterre des vingt-deux clubs de Division 1. Vous partirez à la découverte des équipes d'Ipswich et d'Aston Villa. Vous rencontrerez Terry McDermott, de Liverpool. Enfin, François-René Simon vous donnera son avis sur un dossier brûlant : les supporters anglais. Mais aussi, comme vous avez pu le voir avec la photo de Michel Platini, en couverture, tenant un globe terrestre (une autre exclusivité), c'est au départ, pour la France, des éliminatoires de la Coupe du Monde 1982 d'Espagne que nous aurons consacré la deuxième partie de ce numéro. Quelles sont les chances du Onze de France dans ce difficile groupe 2 avec la Hollande, la Belgique, l'Eire et Chypre ? Jean Tigana, le brillant milieu de terrain lyonnais dit tous ses espoirs de faire partie du Club France. Guy Mislin vous parle de ces fameux Chypriotes chez qui il ne faut par perdre un seul point. De Bruges, Didier Six vous donne le bonjour et se tient toujours prêt. Enfin, voici les dévoreurs de la Hollande, les Verts de l'Eire. Nous les recevons, le 28 octobre, au Parc des Princes. Pour gagner, ce soir-là, ces fameux deux points à domicile qui seront nécessaires pour briguer, au pire, la seconde place de notre groupe, qualificatrice pour le Mundial 82 d'Espagne.

Quatre ans plus tard, l'expérience d'Argentine ayant été assimilée, nous pensons que le Onze de France réussira dans sa mission. Pour plusieurs raisons : l'expérience internationale de Michel Hidalgo, désormais ; la continuité, la stabilité des institutions du football français, mais... dans le changement, comme les projets de construction ou de rénovation des stades de plusieurs grandes villes en vue de l'organisation du Championnat d'Europe 1984. Et puis, surtout, le nombre des internationaux en puissance nous met à l'abri des aléas d'une blessure. Une vingtaine de joueurs sont des titulaires possibles. Avec toujours, bien sûr, le « problème de l'avant centre ». Qui n'est plus, peut-être, un problème avec quatre prétendants : Lacombe, Pécout, Roussey et Stopyra. Nous croyons en cette « talentueuse équipe française », comme l'écrivait récemment un confrère anglais de l' « Observer ». Vous aussi, nous en sommes persuadés.

Jean-Pierre Frimbois

PLATINI CHEZ LUI

Photographié par Michel Barrault voici Michel Platini dans sa maison de Saint-Etienne, qu'il ouvre pour la première fois pour vous.



Une bonne lecture : celle de « Onze ».

Platini, le Stéphanois, an II. Le joueur français numéro un, le petit prodige venu de Nancy a bien changé, il a mûri dans l'usine de Geoffroy-Guichard, et en guise d'introduction, il lâche une phrase : « Ici, pas de cadeau, de personne, on se fait tout seul... » Et il ajoute : « Les supporters des Verts m'ont attendu. Cela a été dur au début. Ils ont voulu me voir à l'œuvre avant de m'encourager. Nous sommes arrivés ensemble, Johnny Rep et moi, mais je pense que cela a été plus facile au début pour Johnny que pour moi, sans doute parce que lui, il venait de plus loin. Bien qu'ayant brillé à Bastia, il était surtout l'attaquant néerlandais. Pour lui, le problème n'était pas le même que pour moi où, à chaque match il fallait que je prouve quelque chose, que je réussisse. » Pour Michel Platini, il le sait bien, il le sent bien, il fallait absolument que l'équipe de Saint-Etienne dans laquelle il avait pris place, fasse, au moins, aussi bien que ses devancières, sinon, tout le monde se serait posé la question : pourquoi est-il venu? Or, la réponse est mitigée. Saint-Etienne a terminé troisième du championnat l'an passé à trois points de Nantes, le champion, Saint-Etienne s'est fait éliminer par La Paillade-Montpellier en quarts de finale de la Coupe de France, et Saint-Etienne pour la première fois de son histoire s'est fait « balader » sur son terrain en Coupe d'Europe, les Allemands de Moenchengladbach s'imposant facilement par 4 buts à 1, avant de confirmer, chez eux, au match retour. Alors, c'est normal, Michel, qui a changé complètement de vie en venant à Saint-Etienne, s'est posé des questions : « C'est vrai, l'an passé, nous avons fait une saison moyenne, sans plus. Tout s'est joué sur trois matches, trois matches disputés chez nous. Nous les avons ratés. Si on les réussit, on fait une saison « super ». En championnat, contre Valenciennes, à quatre journées de la fin de la compétition, nous perdons 1-0 alors que nous étions en tête, après des matches moyens, je vous l'accorde, mais nous étions tout de même premiers. Si nous ne perdons pas ces deux points contre Valenciennes, tout peut encore arriver, et nous ne prenons sans doute pas ce carton, à Bordeaux, à deux matches de la fin... En Coupe de France, c'est pareil. Montpellier a bien joué le coup, c'est vrai, mais tout de même, 1 à 1 chez nous, en match retour, ce n'est pas normal. Rejouez le match vingt fois, on gagnera dix-

Laurent : footballeur comme son père ?

Avec Mitty, chienne de garde et compagne de jeu.

neuf fois... La Coupe d'Europe, c'est le mauvais coup. En plus, devant la télévision. L'image de marque de Saint-Etienne en a pris un coup, et je n'ai rien pu faire, ni moi, ni les autres, sans doute parce que l'an passé, notre fond de jeu ne valait pas grand-chose. Ce match, je ne suis pas près de l'oublier, ça m'a fait mal. Je me suis posé la question : qu'est-ce que tu es venu foutre à Saint-Etienne pour prendre 4-1 à la maison ? Ce soir-là, je suis rentré chez moi, sans même aller dîner... »

Et c'est vrai, je m'en souviens bien, puisque nous avions rendez-vous, tous les deux chez Johannès Randoing, à Montrond-les-Bains...

Cette année, ça va mieux, sans doute parce que l'équipe de Saint-Etienne a changé, et aussi le rôle de Michel Platini au sein de cette équipe des Verts : « Je ne sais pas si j'ai progressé depuis un an, mais ce que je sais, c'est que je ne joue absolument pas de la même manière qu'à Nancy. En Lorraine, j'étais uniquement tourné vers l'attaque, tout le monde défendait, sauf Rouyer et moi qui étions devant pour marquer les buts. Ici, cette année, c'est tout à fait différent. Avec les trois joueurs que nous avons devant, je suis beaucoup plus milieu de terrain qu'attaquant. Je dois défendre, courir, quelquefois pour les autres. C'est l'équipe qui veut ça. Les gens qui viennent au stade doivent le comprendre. Souvent, ils viennent pour me voir faire le spectacle : deux transversales, un petit pont, un but sur coup franc, si possible, et ils sont heureux, admettant mal le travail obscur qu'il faut souvent faire. Mais c'est aussi cela le football. La preuve, c'est que Saint-Etienne est beaucoup mieux équilibré cette saison que l'an passé, et l'équipe est aussi plus forte. Le recrutement défensif qui a été le nôtre était indispensable. Certes, nous sommes maintenant les favoris de tout le monde en France, mais ce n'est pas gênant. De toute manière, nous formons l'équipe à battre, celle qui fait la plus grosse recette, qui attire la plus grosse affluence. Qu'on le veuille ou non, Saint-Etienne est utile dans le football français, il fait vivre les autres, et finalement, dans un stade où il y a d'habitude 7000 spectateurs, s'il y en a 20 000 lorsque viennent les Verts, les 13 000 nouveaux venus sont plutôt là pour Saint-Etienne, non... ? »

Le cœur de Michel Platini bat également très fort pour l'équipe de France dont il est devenu le capitaine, un honneur dont il est assez fier. En homme responsable, il sait que la qualification de l'équipe nationale pour la phase finale de la Coupe du Monde, en 1982 sur le territoire espagnol, ne sera pas facile : « Nous sommes tombés dans le groupe européen le plus difficile. Pour se qualifier, il faudra se battre. On va tout faire pour se qualifier face à Chypre, la Belgique,

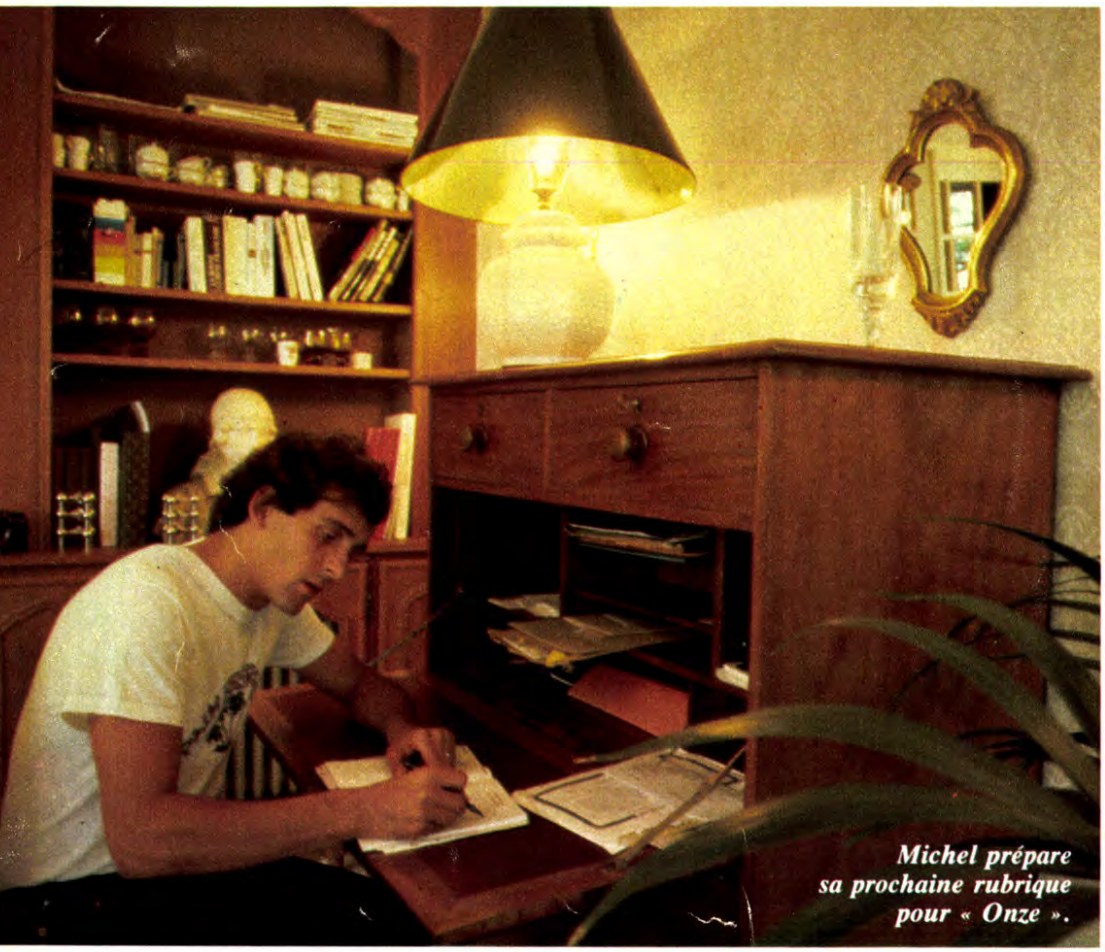
→

l'Irlande et les Pays-Bas. Il va falloir commencer par gagner à Chypre, et ensuite gagner aussi contre l'Irlande à Paris. Avec ces quatre points en poche, tout sera plus simple pour la suite de la compétition éliminatoire, mais, même et surtout si nous réussissons à obtenir notre billet pour l'Espagne, tout ne sera pas fini pour autant. Il faudra beaucoup mieux se préparer qu'en 1978 pour la phase finale. il faudra aménager le calendrier pour arriver au maximum de nos possibilités, ce qui n'était pas le cas en 1978. Il faut un mois plein pour se préparer convenablement; ainsi, faute de cela, en 1978, nous n'avons pas évolué à notre véritable niveau, même si tout le monde nous a trouvé bon, sauf en France, et même si nous avons dû jouer contre les deux meilleures équipes du Mundial... »

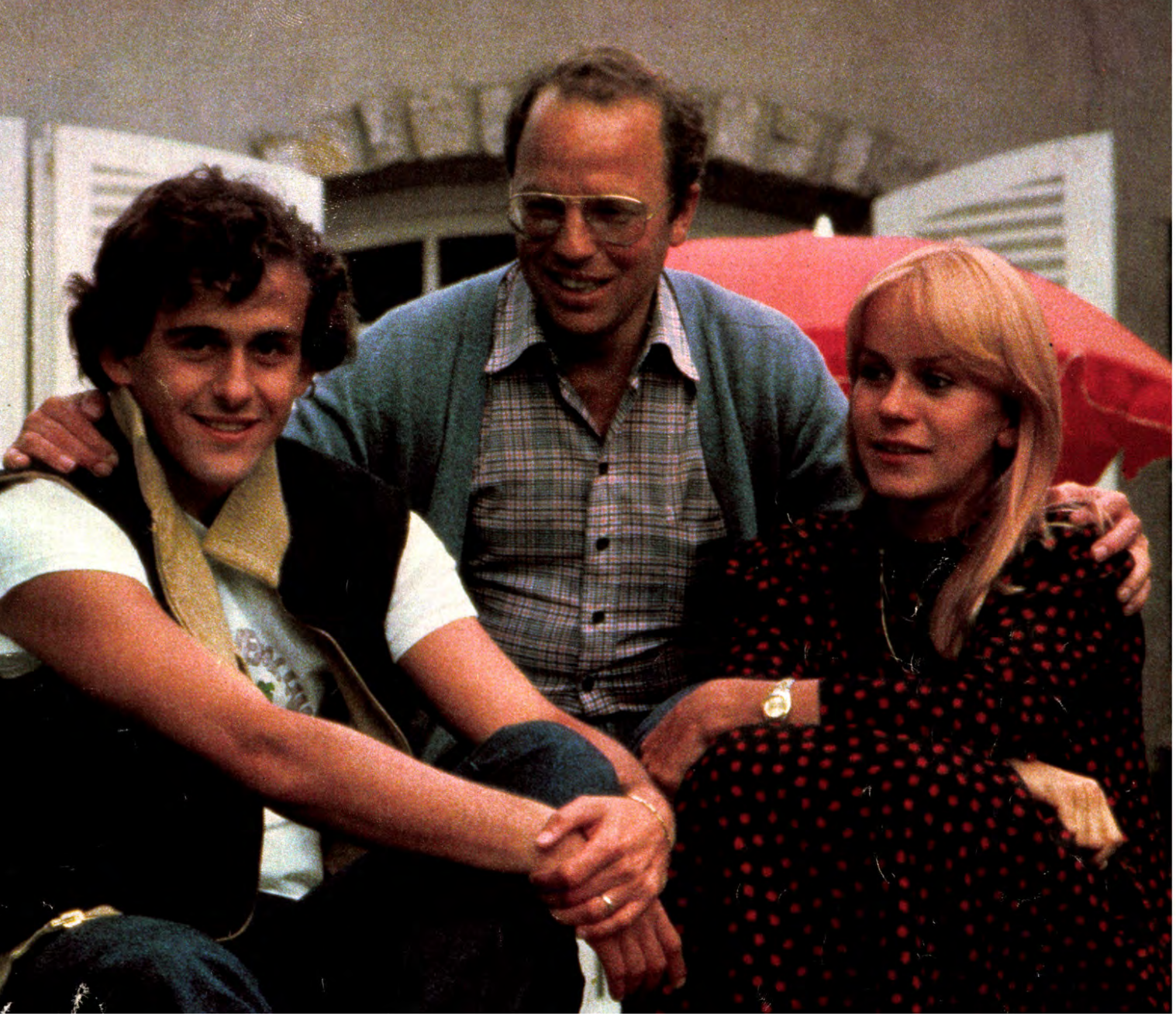
On le voit, Michel Platini est pleinement conscient des responsabilités qui sont les siennes, aussi bien à Saint-Etienne qu'en équipe de France. Il sait que dans le football moderne, une carrière au plus haut niveau dure rarement plus de dix ans. Il sait aussi que maintenant que les centres de formation tournent à plein régime, les jeunes, de plus en plus jeunes du reste, vont arriver en grand nombre dans les clubs professionnels : « Maintenant, les jeunes qui sont recrutés sont préparés avec le plus grand soin. En ce qui me concerne, j'ai débuté à l'âge de seize ans, mais rien n'est pareil aujourd'hui, où je vois un Roussey ou un Paganelli faire à leur âge ce que j'ai peine à faire au mien. Non, tout est en train de changer, ainsi, tiens, si tu n'as pas éclaté à vingt ans aujourd'hui dans le football professionnel, à mon avis, inutile de continuer, tu n'y arriveras pas. C'est pourquoi je suis à la fois fier et anxieux d'être considéré comme le numéro un français. Il faut toujours être très bon, sinon on te juge moyen, et surtout on te juge en fonction de ce que tu sais faire et non pas du match que tu réalises. C'est pour cela que le marquage individuel m'inquiète. Finalement, c'est facile de mettre des « mecs » sur un terrain pour en empêcher d'autres de jouer, il est plus facile de détruire que de construire, il est plus facile d'empêcher un joueur de prendre le ballon que de le prendre. »

Michel Platini est venu au football par amour, et maintenant le sport qu'il aimait est devenu un phénomène social, où tout est doré pour le footballeur qui réussit, mais où cette gloire, pourtant éphémère éveille un grand nombre de jalousies. Il est bien dur de réussir en France, quelle que soit la voie que l'on a choisi. A ce stade, les sollicitations sont nombreuses, et il est difficile de faire plaisir à tout le monde. Pourtant, l'avenir ne préoccupe pas trop le meneur de jeu des Verts : « En 1981, je ne sais pas ce qui va se passer pour moi. Je sais que je serai libre en juin. Si le club de Saint-Etienne me propose quoi que ce soit, je réfléchirai. Mais je n'ai pas de soucis, je sais très bien que si les dirigeants du club pensent que je leur apporte quelque chose, ils chercheront à me garder, sinon, ils me « jetteront ». Avec ma femme, Cristèle, nous nous plaisons bien à Saint-Etienne, mais je ne m'accrocherai pas. L'avenir n'est pas un problème. En fait, il y a quatre solutions : soit je reste à Saint-Etienne, soit je retourne à Nancy où j'ai ma famille et ma maison, soit je pars aux États-Unis où j'ai très envie de jouer un an ou deux, soit tout simplement j'abandonne le football professionnel, pour continuer, cependant, à jouer avec mes copains. Le football ce n'est plus un amusement, il y a trop d'intérêts en jeu de nos jours. Je souhaite seulement ne pas terminer diminué pour continuer à m'amuser. En fait j'espère me maintenir trois ou quatre ans au plus niveau, ici, en France, avant d'aller deux ans en Amérique, ce qui me plairait bien, je le répète. Aujourd'hui mon fils, Laurent, a dix-huit mois, c'est un petit bonhomme épatant. Cristèle va mettre au monde un autre petit Platini en décembre, j'en suis très heureux. Il s'appellera Benoît, Nicolas, Guillaume ou Thibaut si c'est un garçon, Marine si c'est une fille... »

Quand je vous disais que Platini a mûri. Il sait que le football d'aujourd'hui demande un maximum à ceux qui l'ont choisi. C'est pourquoi, le premier parmi les meilleurs joueurs français, il a confié ses intérêts à un homme d'affaires, Bernard Genestar. « Tout simplement pour ne penser qu'au football, précise Michel. C'est une forme de professionnalisme, car cela me coûte assez cher. » Michel Platini ne pense qu'à Saint-Etienne 81 et France 82, car il estime ne pas avoir réussit Saint-Etienne 80 et France 78, on peut lui faire confiance, le Michel Platini nouveau est arrivé. ⚽ *Thierry Roland*



Michel prépare sa prochaine rubrique pour « Onze ».



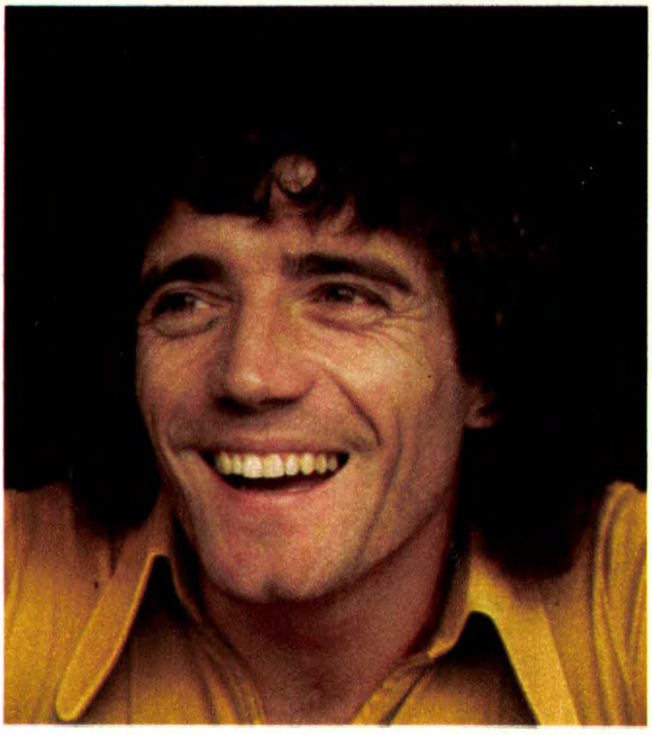
DESIGNEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

Gardien de but : Peter Shilton. Arrière droit : Viv Anderson. Libero : Rudi Krol. Stoppeur : Ernie Brandts. Arrière gauche : Max Bossis. Demi défensif : Arie Haan. Demi tournant : Joao Alvès. Demi offensif : Kevin Keegan. Ailier droit : Trevor Francis. Avant-centre : Hans Krankl. Ailier gauche : Robby Rensenbrink. Onze d'or, meilleur joueur européen de l'année : Kevin Keegan. Onze d'argent, second meilleur joueur européen de l'année : Trevor Francis. Onze de bronze, troisième meilleur joueur européen : Robby Rensenbrink.

Vous en souvenez-vous ? C'était l'année dernière. Vous aviez désigné les onze meilleurs joueurs de l'année 1979, joueurs opérant en Europe, quelle que soit leur nationalité. Voici venu le temps de désigner les onze meilleurs joueurs européens de 1980. Nous avons établi une première liste de cinquante-cinq joueurs qui se sont distingués cette année, poste par poste. Reportez, dans le bulletin de vote (que vous découperez ou recopierez) le nom des onze joueurs que vous avez choisis. Cette liste que nous avons établie n'est qu'indicative et vous pouvez parfaitement voter pour un ou plusieurs autres joueurs.

Désignez aussi (Onze d'or, Onze d'argent, Onze de bronze) les trois joueurs de votre liste qui vous ont semblé être les meilleurs. Puis envoyez votre vote à « Onze d'Or 1980, B.P. 108.08, 75363 Paris Cedex 08. Les bulletins réponses devront nous parvenir avant le lundi 10 novembre 1980 à minuit (le cachet de la poste faisant foi).

Un tirage au sort effectué sous contrôle d'huissier permettra à trois d'entre vous d'assister à la finale de la Coupe des Clubs Champions, au mois de mai prochain, au Parc des Princes.



Qui succèdera à KEEGAN ?

GARDIENS :

Arconada (Real Sociedad et Espagne) :
Une saison exceptionnelle tant nationale qu'internationale du gardien basque.
Clémence (Liverpool et Angleterre) :
Un nouveau titre de champion d'Angleterre pour un habitué des honneurs.
Pfaff (Beveren et Belgique) :
Tout à fait remarquable lors du championnat d'Europe des Nations en Italie.
Schumacher (Cologne et Allemagne) :
Il s'est révélé comme le digne successeur de Sepp Maïer, lui aussi en Italie.
Shilton (Nottingham et Angleterre) :
Une deuxième Coupe d'Europe des Champions consécutive obtenue grâce à lui.

ARRIERES DROITS :

Viv Anderson (Nottingham et Angleterre) :
Pour lui aussi, un deuxième trophée européen consécutif. Une valeur sûre d'Europe.
Gentile (Juventus et Italie) :
Toujours aussi solide au sein de la Squadra Azzura. Un pilier de la Juventus.
Gerets (Standard Liège et Belgique) :
Excellent tout au long du championnat d'Europe en Italie. A suivre de près.
Kaltz (Hambourg et Allemagne) :
A confirmé son immense valeur durant toute la saison. A son meilleur niveau.
Tendillo (Valence et Espagne) :
Une coupe des Coupes et un bon championnat d'Europe. Un grand espoir.

ARRIERES GAUCHES :

Bossis (Nantes et France) :
Un titre de champion et une constance exceptionnelle. Progresse chaque année.
Dietz (Duisbourg et Allemagne) :
Le capitaine des Champions d'Europe. Rien à ajouter ! Le football allemand à son meilleur.
Gordillo (Bétis et Espagne) :
Surprenant en Italie, comme l'équipe espagnole. Un des atouts pour 1982.
Renquin (Standard Liège et Belgique) :
Lui aussi s'est fait remarqué en Italie. A toujours tenu ses adversaires en respect.
Sansom (Crystal Palace et Angleterre) :
S'est imposé comme titulaire dans l'équipe anglaise. Un gros transfert.

LIBEROS :

Krol (Ajax et Pays-Bas) :
Fut de loin le meilleur joueur hollandais en Italie. La régularité même.
Ondrus (Slovan Bratislava et Tchécoslovaquie) :
Une troisième place inespérée en Italie pour le géant tchèque. Un joueur constant.
Pezzey (Francfort et Autriche) :
Une belle victoire avec Francfort en Coupe de l'U.E.F.A. pour ce joueur de classe.
Scirea (Juventus et Italie) :
A étalé toute sa classe lors du championnat d'Europe. Il a peu de rivaux.
Stielike (Real Madrid et Allemagne) :
Championnat et Coupe d'Espagne, champion d'Europe. Quelle saison !

STOPPEURS :

Collovati (Milan A. et Italie) :
Excellent au championnat d'Europe malgré son penalty raté. En hausse constante.
K.H. Förster (Stuttgart et Allemagne) :
Une pièce maîtresse sur l'échiquier allemand. Une des révélations de Derwall.
Jurkemik (Inter Bratislava et Tchécoslovaquie) :
Un but d'anthologie lors de la « petite finale » en Italie. Du très sérieux.
Millecamps (Waregem et Belgique) :
L'une des grandes révélations de l'« Europeo 80 ». La nouvelle vague belge.
Watson (Southampton et Angleterre) :
L'un des rares Anglais digne de sa réputation en Italie. Un joueur dur et sûr.

DEMIS DEFENSIFS :

Briegel (Kaiserslautern et Allemagne) :
Impressionnant de vitesse et de technique au championnat d'Europe. L'homme fort de R.F.A.
Cools (Berschoot et Belgique) :
Remarquable meneur des Belges en Italie. Un routier du football international.
McGovern (Nottingham) :
Le capitaine comblé d'un Nottingham maître de l'Europe. Le flegme anglais.
Tardelli (Juventus et Italie) :
L'un des meilleurs Italiens lors de l'« Europeo 80 » et depuis plusieurs saisons.
Wilkins (Chelsea et Angleterre) :
Un championnat d'Europe de qualité malgré une longue saison.

DEMIS TOURNANTS :

Brady (Juventus et Eire) :
Finaliste en Coupe des Coupes avec Arsenal, le patron de l'Eire évolue maintenant en Italie.
McDermott (Liverpool et Angleterre) :
Meilleur joueur d'Angleterre à deux reprises. La grande classe.
Panenka (Bohemian et Tchécoslovaquie) :
Le stratège d'une équipe tchèque toujours aussi solide. Un physique impressionnant.
Schuster (Cologne et Allemagne) :
Il a sans doute signé un long bail avec l'équipe allemande. L'homme qui monte.
Zamora (Real Sociedad et Espagne) :
La grande révélation de l'« Europeo 80 », en attendant le Mundial. Devrait confirmer.

DEMIS OFFENSIFS :

Antognoni (Fiorentina et Italie) :
S'est imposé comme le stratège de l'équipe italienne. On ne le présente plus.
Keegan (Hambourg et Angleterre) :
Toujours aussi redoutable malgé une fin de saison laborieuse. Un « grand ».
Kempès (Valence et Argentine) :
Le beau Mario a largement contribué à la victoire en Coupe des Coupes. Au mieux de sa forme.
H. Muller (Stuttgart et Allemagne) :
L'un des éléments clés de l'équipe championne d'Europe. Le moteur de la R.F.A.
Van Moer (Beringen et Belgique) :
Un véritable patron au sein de la formation belge. Le retour d'un « ancien ».

AILIERS DROITS :

Ardizoglou (Aek et Grèce) :
A démontré toute la valeur du football grec. Un des joueurs préféré d'Hidalgo.
Juanito (Real Madrid et Espagne) :
Comblé avec son club, excellent avec l'équipe nationale. Toujours présent.
Rummenigge (Bayern et Allemagne) :
La grande vedette du football allemand. Pour longtemps. Champion de R.F.A. et champion d'Europe.
Schachner (Austria et Autriche) :
Un beau doublé pour l'un des meilleurs buteurs d'Europe. Une belle santé !
Vizek (Dukla Prague et Tchécoslovaquie) :
Troisième en Italie, c'est déjà un excellent résultat. A confirmé à Moscou.

AVANTS CENTRES :

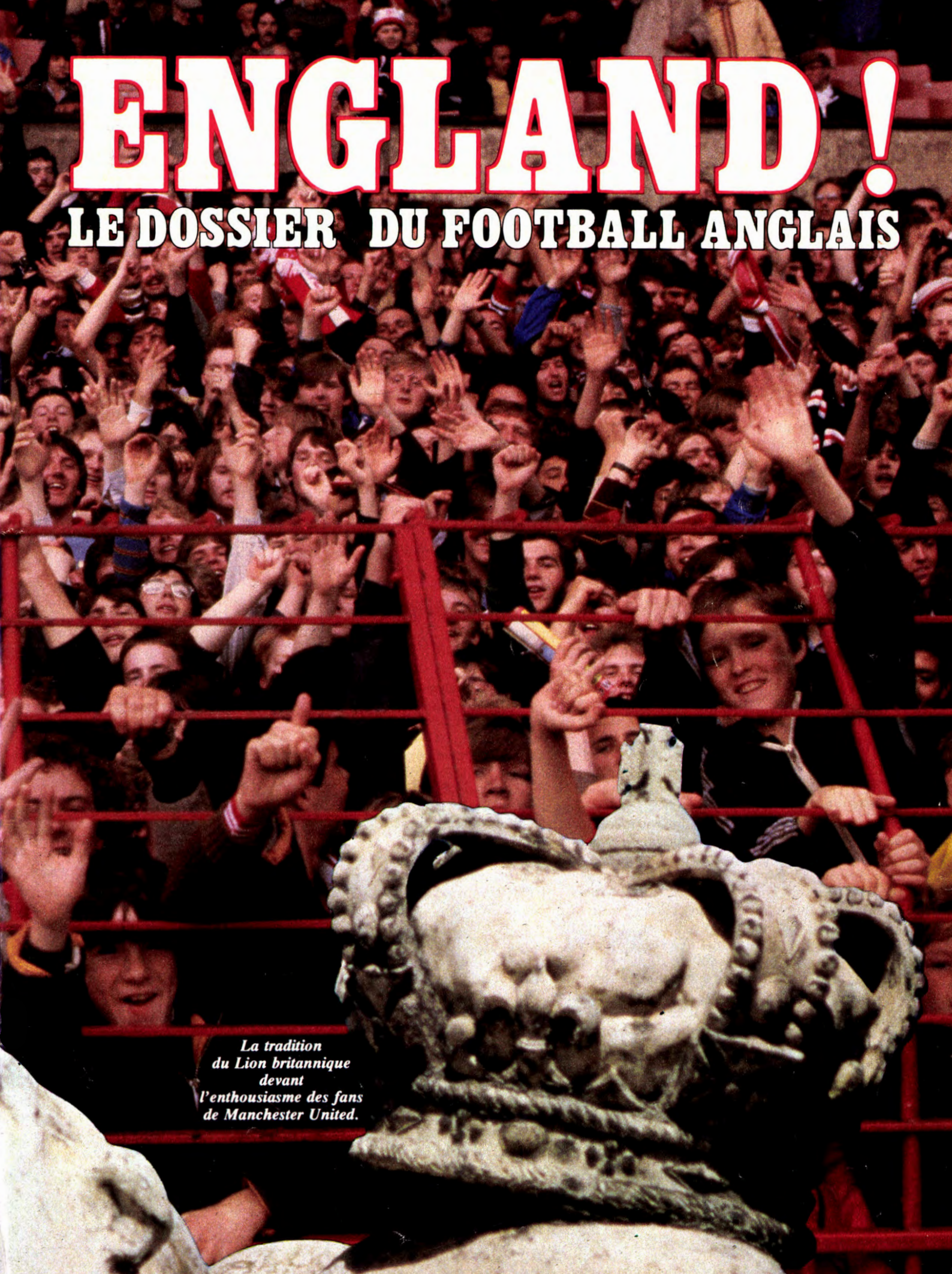
K. Allofs (Düsseldorf et Allemagne) :
Une coupe d'Allemagne et un « hat-trick » contre les Hollandais. Un joueur très fin à la remarquable technique.
Fazekas (Ujpest et Hongrie) :
Deuxième buteur d'Europe, une valeur toujours sûre. La finesse est son lot.
Hrubesch (Hambourg et Allemagne) :
Le nouveau canonnier de l'équipe championne d'Europe. Une « bête » du football.
Nene (Benfica et Portugal) :
Une coupe nationale et encore beaucoup de buts. Le Portugal à l'honneur.
Vandenbergh (Lierse et Belgique) :
Le roi des buteurs européens, avec quelque 39 buts. Un espoir sérieux.

AILIERS GAUCHES :

Bettega (Juventus et Italie) :
Toujours le meilleur buteur italien, sauf au championnat d'Europe. Un joueur très populaire.
Ceulemans (F.C. Bruges) :
Un titre national et un remarquable championnat d'Europe. La solidité belge.
Gazzaev (Dynamo Moscou) :
Révélation du tournoi olympique, successeur de Blokhine. Un espoir de l'Est.
Mavros (A.E.K. et Grèce) :
Le maître à jouer de l'attaque grecque en Italie. Un joueur fougueux et technique.
Woodcock (Cologne et Angleterre) :
Une saison remarquable avec son club comme avec l'équipe nationale.

ENGLAND !

LE DOSSIER DU FOOTBALL ANGLAIS



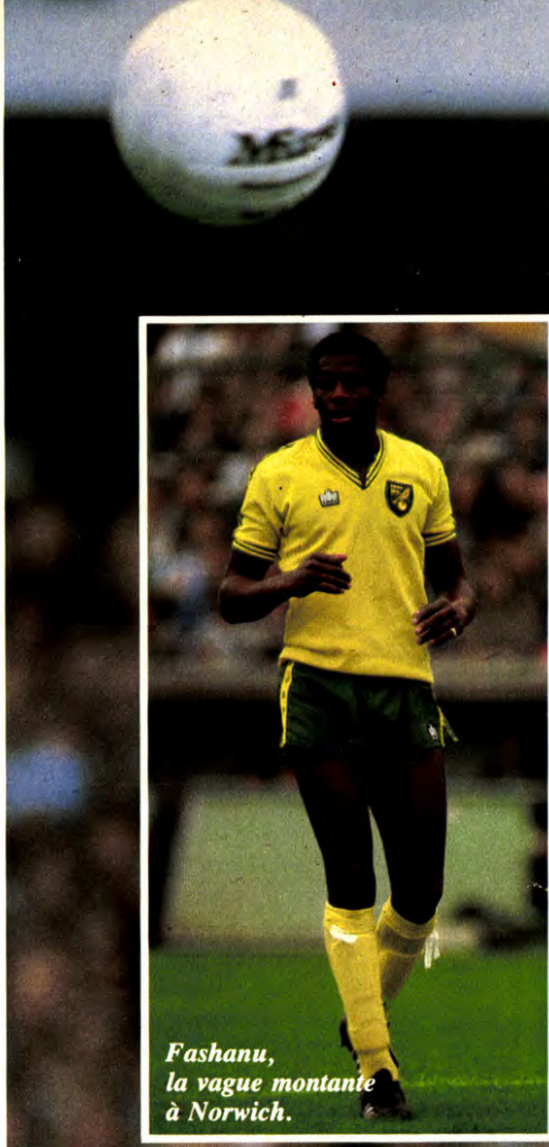
La tradition du Lion britannique devant l'enthousiasme des fans de Manchester United.

Le marathon du championnat a recommencé. Le 16 août, pour être précis. Il s'achèvera le 2 mai. En huit mois et demi, les joueurs professionnels anglais de première division, répartis en vingt-deux équipes, auront disputé la bagatelle des quatre cent soixante-deux matches de la saison. Par comparaison, en France, on en dispute quatre-vingts de moins en neuf mois. Et l'on proclame çà et là qu'il vaudrait mieux recourir à une première division à dix-huit clubs. Que dire alors des vingt-deux clubs de la première division anglaise qui, non contents de disputer un championnat harassant, mettent leur honneur en jeu, non seulement dans la Coupe de la League, réservée aux professionnels, mais aussi dans la Coupe de la Fédération, la légendaire F.A. Cup, dont la finale constitue, chaque année, un spectacle renouvelé ? Et quand les Anglais mettent leur honneur quelque part, on sait qu'ils ne regardent pas à la dépense pour le défendre.

Parmi tous ces vingt-deux clubs, on a l'habitude de distinguer les cinq grands favoris et les dix-sept autres. Les premiers luttent pour le titre, les seconds pour ne pas descendre. Raccourci osé car, de fait, la roue tourne et les équipes changent. Des clubs légendaires (Arsenal, Leeds, Everton) rentrent dans le rang, d'autres se maintiennent (Liverpool, Manchester United, Nottingham Forest) alors qu'apparaissent des phénomènes nouveaux, des joueurs nouveaux, des clubs nouveaux. Un phénomène qui ne change pas, quant à lui, c'est l'assistance. Sur trois journées, vingt-cinq mille spectateurs (de moyenne) assistent aux rencontres du samedi : un chiffre étonnant non seulement par sa valeur, mais aussi par sa régularité. On a beau être à la fin de l'été, les matches ont beau avoir lieu le samedi après-midi, ce chiffre renseigne plus que tout discours sur la place du football en Angleterre. Pour un même nombre de journées, en France, on atteint une moyenne deux fois moindre ! Liverpool, par exemple, a attiré l'an dernier 45 000 spectateurs par match. Cette année, le prix des places est passé à 15 F minimum, le nombre croissant de chômeurs (100 000) et peut-être aussi la lassitude devraient valoir au club d'Anfield Road une perte évaluée à 10 000 personnes par match. Mais attendons la fin de saison avant de faire les comptes. Il n'est pas jusqu'à Chelsea, club londonien de seconde division, qui bénéficie à domicile du soutien inconditionnel de vingt à trente mille supporters ! Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'éprouver pas mal de difficultés pour réintégrer l'élite.

Il est vrai que le football anglais reste l'un des plus spectaculaires du Vieux Continent. Certes, il arrive qu'il y ait de mauvais matches, comme ce récent Manchester United-Sunderland (1-1), qui fut une ode entêtée au jeu typiquement britannique : de longues balles fusant d'on ne sait trop où, à l'adresse d'on ne sait trop qui. En revanche, l'Angleterre semble à l'abri, non pas du jeu défensif, ce serait trop beau, mais du moins de cet esprit de calcul, ces manœuvres gagne-petit qui entachent le football continental, notamment dans sa région méditerranéenne. On vous raconte par ailleurs ce que fut le match Ipswich Town-Aston Villa et quel plaisir sans retenue on a pu éprouver à y assister. Parce que le football anglais, à défaut d'être pleinement offensif, est du moins généreux à l'extrême. Les équipes cherchent à gagner, à marquer des buts. Liverpool, le champion en titre, prône l'exemple et même si son début de saison a souffert, comme chaque année, de quelques ratés, il reste un modèle de jeu collectif et imaginatif.

Parlons justement de ces équipes qui animent la rentrée préautomnale de la League et surtout d'Ipswich Town qui, après avoir disputé plus de vingt matches en fin de saison passée sans en perdre aucun, a décidé d'appliquer presque à la lettre la formule : « On prend les mêmes et on recommence. » Pas de transfert retentissant, pas de renfort à l'esbrouffe pour ce club « managé » par Bobby Robson. Dans l'effectif des Bleus, on trouve des étrangers confirmés : les Hollandais Muhren et Thijssen, venus de Twente, qui forment un milieu de terrain redoutable. En attaque, Gates a l'air de libérer totalement son punch à telle enseigne que Ron Greenwood l'a retenu pour affronter la Norvège en préliminaires de la Coupe du Monde. Voilà un avant de pointe qui va faire reparler de lui. Liverpool, champion en titre, reste une valeur sûre, sinon exemplaire, du football européen. Bob Paisley, le manager, travaille lentement mais sûrement : on sent tout le poids de sa personnalité quand on voit manœuvrer les Neal, les Thompson, les Souness, les Dalglish, les Mc Dermott : une habileté collective qui confine à la diablerie. D'autant qu'en réserve, des joueurs comme Cohen, comme Money, comme *(suite p. 96)*



Fashanu, la vague montante à Norwich.

Ardilès, un champion du monde pour Tottenham.

Brooking, la force de frappe de West Ham.

McIlroy (Manchester U.) contre Arnott (Sunderland).

Keegan : un retour attendu à Southampton.

Robertson, champion d'Europe avec Nottingham.

LES 22 CLUBS DE DIVISION 1

ARSENAL. Adresse : Arsenal Stadium, Higbury, Londres N. 5. **Formation du club :** 1886. **Couleurs :** maillot rouge à manches blanches. **Palmarès :** vainqueur de la coupe des villes de Foire (1970). **Stade :** Arsenal Stadium (60 000 places). **Joueurs vedettes :** Pat Jennings, O'Leary, Rix, Stapleton. **Surnom de l'équipe :** « Les Canonniers ».

ASTON VILLA. Adresse : Villa Park, Trinity Road, Birmingham B6 6HE. **Formation du club :** 1874. **Couleurs :** maillot grenat à manches bleu clair. **Palmarès :** sept fois vainqueur de la F.A. Cup (record). **Stade :** Villa Park (48 000 places). **Joueurs vedettes :** Gary Shaw, Jimmy Rimmer. **Surnom de l'équipe :** « Les Vilains ».

BIRMINGHAM CITY. Adresse : St Andrews, Birmingham B9 4NH. **Formation du club :** 1875. **Couleurs :** maillot jaune à bandes bleues. **Palmarès :** vainqueur de la coupe de la League en 1963. **Stade :** St Andrews (41 000 places). **Joueurs vedettes :** Colin Todd, Archie Gemmil, Don Givens, Frank Worthington. **Surnom de l'équipe :** « Les Bleus ».

BRIGHTON AND HOVE ALBION. Adresse : Goldstone Ground, Old Shoreham Road, Hove, Sussex, BN3 7DE. **Formation du club :** 1900. **Couleurs :** bleu. **Stade :** Goldstone Ground (32 500 places). **Joueurs vedettes :** Mark Lawrenson, Peter Ward, Martin Chivers. **Surnom de l'équipe :** « Les Mouettes ».

COVENTRY CITY. Adresse : Highfield Road, Coventry CV2 4GU. **Formation du club :** 1883. **Couleurs :** bleu ciel. **Stade :** Highfield Road (48 000 places). **Joueurs vedettes :** Tommy Hutchinson, Gerry Daly. **Surnom de l'équipe :** « Les Cheminots ».

CRYSTAL PALACE. Adresse : Selhurst Park, Londres, SE25 6PU. **Formation du club :** 1905. **Couleurs :** maillot blanc avec bande diagonale rouge et bleue. **Stade :** Selhurst Park (51 000 places). **Joueurs vedettes :** Clyde Allen, Venny Sansom, Vince Hilaire. **Surnom de l'équipe :** « Les Aigles ».

EVERTON. Adresse : Goodison Park, Liverpool L4 4EL. **Formation du club :** 1878. **Couleurs :** bleu marine. **Palmarès :** champion de la League en 1891, 1915, 1928, 1932, 1939, 1963 et 1970. Vainqueur de la F.A. Cup en 1906, 1933 et 1966. **Stade :** Goodison Park (55 000 places). **Joueurs vedettes :** Bob Latchford, Andy King, Graeme Sharp. **Surnom de l'équipe :** « Les Toffee » ou « Les Bleus ».

IPSWICH TOWN. Adresse : Portman Road, Ipswich, Suffolka IP1 2DA. **Formation du club** : 1887. **Couleurs** : maillot bleu à bandes blanches. **Palmarès** : champion de la League en 1962. Vainqueur de la F.A. Cup en 1978. **Stade** : Portman Road (32 000 places). **Joueurs vedettes** : Paul Mariner, Eric Gates, Terry Butcher, Mick Mills, Arnold Muhren, Franck Thijssen, etc. **Surnom de l'équipe** : « Les Town » ou « Les Bleus ».

LEEDS UNITED. Adresse : Elland Road, Leeds LS11 0ES. **Formation du club** : 1919. **Couleurs** : blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des Villes de Foire en 1969 et 1971. **Stade** : Ellan Road (44 000 places). **Joueurs vedettes** : Terry Connor, Trevor Cherry, Arthur Graham.

LEICESTER CITY. Adresse : City Stadium, Filbert Street, Leicester. **Formation du club** : 1884. **Couleurs** : bleu. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe de la League en 1964. **Stade** : City Stadium (32 000 places). **Joueurs vedettes** : Alan Young, Colin Bell, Everton Carr. **Surnom de l'équipe** « Les Filberts » ou « Les Renards ».

LIVERPOOL. Adresse : Anfield Road, Liverpool A. **Formation du club** : 1892. **Couleurs** : rouge. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1977 et 1978. Vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. en 1973 et 1976. **Stade** : Anfield Road (52 000 places). **Joueurs vedettes** : Clemence, Neal, Thompson, McDermott, Souness, Dalglish, etc. **Surnom de l'équipe** : « Les Rouges ».

MANCHESTER CITY. Adresse : Maine Road, Moss Side, Manchester M14 7WN. **Formation du club** : 1887. **Couleurs** : bleu ciel. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1971. **Stade** : Maine Road (52 500 places). **Joueurs vedettes** : Kevin Reeves, Dennis Tweart, Casimir Deyna. **Surnom de l'équipe** : « Les Citoyens ».

MANCHESTER UNITED. Adresse : Old Trafford, Manchester M16 0RA. **Formation du club** : 1878. **Couleurs** : maillot rouge, short blanc. **Palmarès** : champion en 1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967. Vainqueur de la Cup en 1909, 1948, 1963, 1977. **Stade** : Old Trafford (58 500 places). **Joueurs vedettes** : Lou Macari, Ray Wilkins, Sam McIlroy. **Surnom de l'équipe** : « Les Diables Rouges ».

MIDDLESBROUGH. Adresse : Ayresome Park, Middlesbrough, Teeside. **Formation du club** : 1876. **Couleurs** : rouge et blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe anglo-écossaise en 1976. **Stade** : Ayresome Park (42 000 places). **Joueurs vedettes** : Craig Johnston, Dave Armstrong, David Hodgson. **Surnom de l'équipe** : « The Boro ».

NORWICH CITY. Adresse : Carrow Road, Norwich NR1 1 JE. **Formation du club** : 1905. **Couleurs** : vert et jaune. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe de la

(suite p. 97)

IPSWICH, SAMEDI, 15

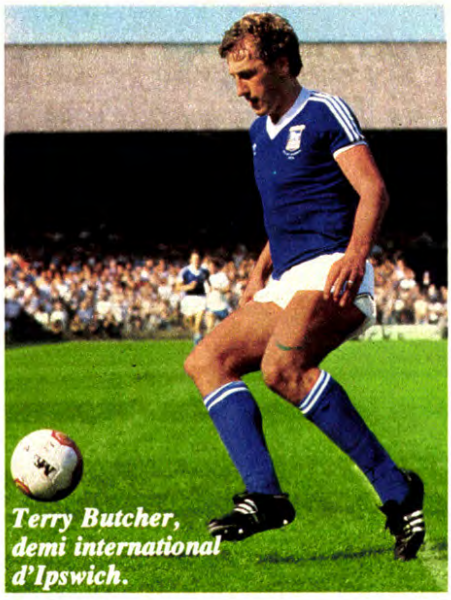
Ipswich-Aston Villa : le but de la victoire pour les bleus d'Ipswich.

HEURES...

Ipswich et Aston Villa ont fort bien commencé le championnat 1980-1981. Deux équipes de bon niveau, installées dans le haut du tableau et qui, ce jour-là, se mesuraient entre elles.

Comment onze « chevaux » jouant contre onze « lions » peuvent-ils donner aux spectateurs le spectacle d'un excellent match de football ? Eh bien ! tout simplement lorsque les « chevaux » d'Ipswich reçoivent les « lions » d'Aston Villa. C'était le mois dernier pour la cinquième journée du championnat anglais de Division 1.

Pour cause d'encombrements démentiels à la sortie de Londres, nous n'étions arrivés que deux minutes avant le coup d'envoi d'une rencontre qui constituait le choc du jour. Un stade de campagne, à la sortie de l'autoroute. Un public sage, presque familial. C'est à peine si, dans un coin, quelques centaines de supporters « durs » se signalaient par leur folklore. De plus, il faisait un temps superbe, en cet après-midi de fin d'été.



Terry Butcher, demi international d'Ipswich.

Peter White (Aston Villa), l'avant-centre venu de Newcastle.

Honneur aux visiteurs, ceux d'Aston Villa, l'un des clubs de Birmingham et d'abord un aveu. Je ne connaissais aucun des onze joueurs qui débutèrent le match, si ce n'est le gardien Rimmer et l'avant centre White, eux, seulement de nom. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, je n'allais pas regretter notre déplacement. J'avais découvert une équipe solide, pratiquant un excellent football, ce jour-là, du moins.

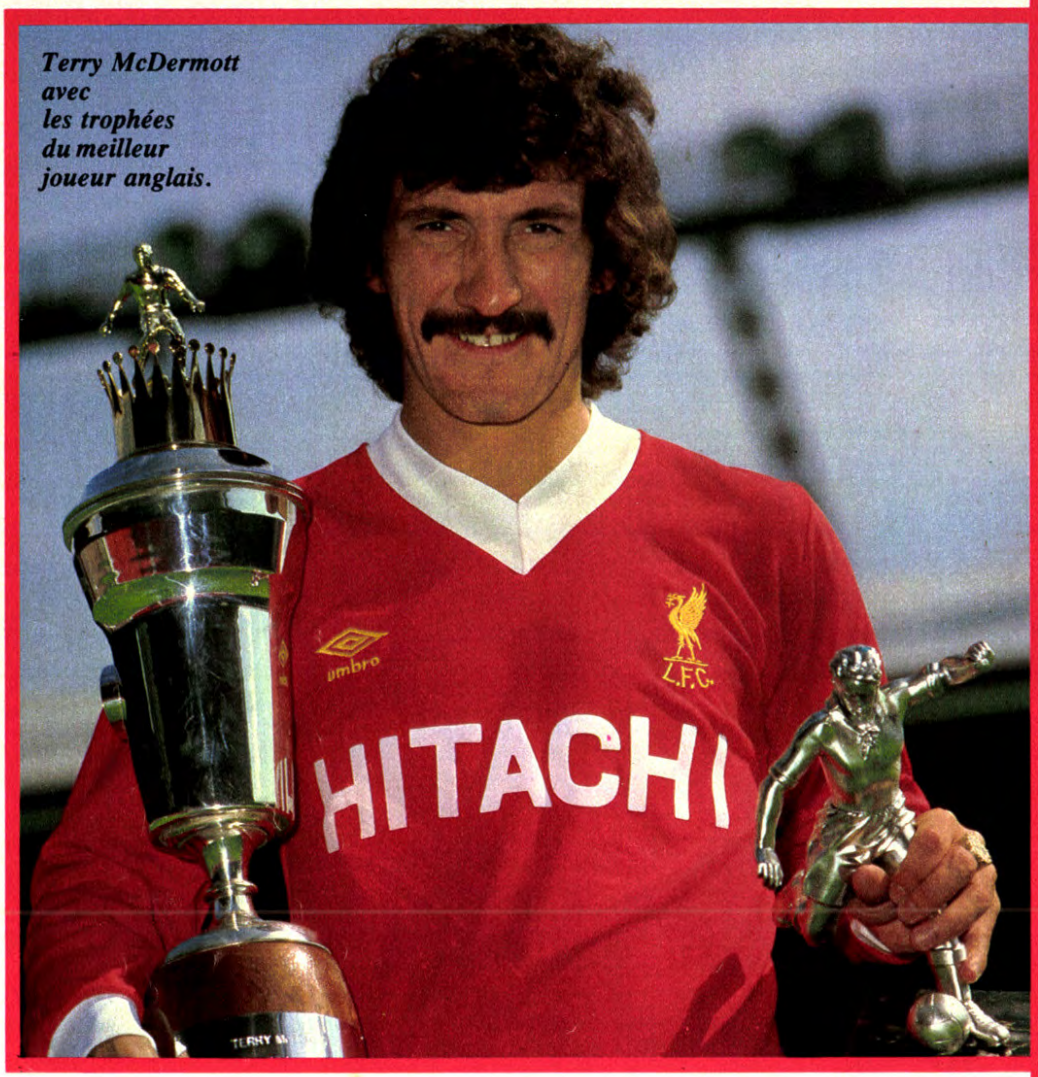
Le gardien Jimmy Rimmer est venu d'Arsenal, il y a trois ans. L'arrière droit, Kenny Swain, est un ancien attaquant, venu de Chelsea. L'arrière gauche, Colin Gibson, a été formé au club. L'Ecossais Allan Evans (venu de Dunfermline pour une bouchée de pain) constitue la défense centrale avec un autre Ecossais, Ken McNaught (transféré d'Everton il y a trois ans). Voici deux gaillards qui ne sont pas avares de... leur énergie. Au milieu de terrain, le barbu Dennis Mortimer (venu il y a cinq ans de Coventry), sélectionné anglais en juniors et moins de vingt-trois ans. Gordon Cowans, autre milieu de terrain, fut désigné, la saison passée, comme le meilleur jeune joueur de l'année et pourrait faire bientôt son entrée en sélection nationale. Le troisième, le petit dernier, pourrait-on dire, est tout blond, plein de talent et de facilité. Il s'appelle Gary Shaw. C'est un tout bon, celui-là. Le numéro 7, l'Ecossais Des Bremmer (venu d'Hibernian) joue plutôt replié, lui, un ancien arrière. L'avant centre est l'expérimenté Peter White, transféré, cette saison, de Newcastle United. Enfin, à l'aile gauche, Tony Morley, qui, issu de Burnley, gagna sa place de titulaire, l'an passé. Tout ce joli monde, sous la direction de Ron Saunders, veut terminer mieux que la saison dernière : septième, ce qui leur barra la route de la Coupe de l'U.E.F.A.

Beaucoup plus connus sont les gaillards d'Ipswich Town, un club au palmarès sérieux. Champions de la saison 1961-1962, ils ont aussi remporté la « Cup » en 1978. Sur le plan européen ils ont été deux fois quart de finalistes, en 1974 et 1979, en Coupe de l'U.E.F.A. et en Coupe des Coupes. L'année dernière, ils ont pris une brillante troisième place, derrière Liverpool et Manchester United, ce qui leur vaut l'honneur de disputer cette saison la Coupe de l'U.E.F.A. pour la sixième fois en sept ans. Une régularité qui se passe d'éloge.

Garry Shaw, l'espoir d'Aston Villa.

Un peu d'histoire d'abord. Le club, placé sous la présidence d'une dame, Lady Blanche Cobbold, est devenu professionnel en 1936. Au départ, c'était un club amateur fondé en 1887 qui joua en « Southern League » jusqu'en 1940. La Seconde Guerre mondiale interrompit la compétition. En 1954, premier titre : Ipswich Town est champion de Troisième Division. Une seule saison en *(suite page 98)*

Eric Gates,
le numéro 1 d'Ipswich
suivi par Des Bremmer.



Terry McDermott avec les trophées du meilleur joueur anglais.

McDERMOTT NUMBER ONE

Sacré meilleur joueur anglais pour la saison 1979-1980, Terry McDermott, l'une des vedettes de Liverpool, possède un palmarès exceptionnel. Un seul trophée lui manque pour être totalement comblé : la prestigieuse « Cup ».

Les salutations du n° 1 anglais.

Footballeur de l'année, Terry McDermott l'aura été plutôt deux fois qu'une : non seulement les journalistes lui ont donné ce titre, et le sympathique Terry succède ainsi à son coéquipier, l'Ecossais Kenny Dalglish, mais encore l'ensemble des joueurs de la *League* anglaise l'ont trouvé meilleur que tous les autres (l'an dernier, ils avaient voté pour notre vieille connaissance irlandaise Liam Brady). Voilà pourquoi McDermott a garni son armoire de deux trophées supplémentaires, trophées d'autant plus rares qu'il récompensent une fois par an un seul footballeur sur les six cents professionnels que compte la première division anglaise.

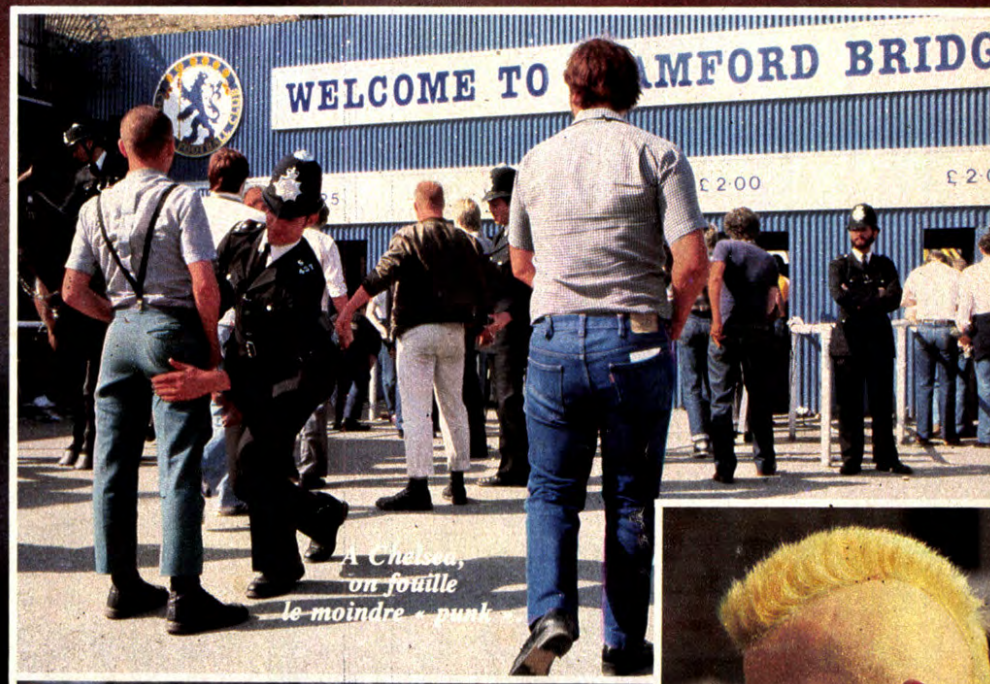
Il les a bien mérités, ces trophées. Car si Liverpool, ces deux dernières saisons, a un peu marqué le pas en compétition européenne, sur le plan national les joueurs savamment dirigés par Bob Paisley n'ont de leçon à recevoir de personne et remportent le championnat à longueur d'années : après l'intermède Nottingham, Liverpool a conquis le difficile titre anglais deux fois de suite. Quatre fois champion en cinq ans : qui dit mieux ? Et pourtant, des trophées, McDermott en collectionne, et des plus prestigieux : championnat d'Angleterre bien sûr (quatre fois), mais aussi Coupe U.E.F.A. et surtout Coupe d'Europe des Clubs Champions, le plus valeureux de tous, sans doute, sans oublier le « Charity Shield » qui oppose le vainqueur du Championnat au vainqueur de la Cup. Un manque, malgré tout, dans ce palmarès : la Cup. La fameuse finale de la Coupe d'Angleterre qui, chaque année à Wembley, offre un spectacle fantastique, moins d'ailleurs par la qualité du football présenté que par l'ambiance extraordinaire créée dans l'enceinte du noble stade londonien.

« Aujourd'hui, je ne rêve plus que de gagner la Cup, raconte McDermott dans sa moustache rieuse. J'ai pourtant *(suite page 100)*

Le golf : une autre passion pour McDermott.

POLICE

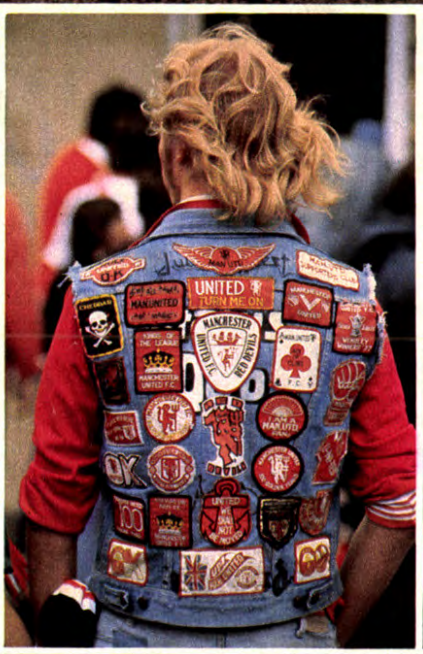
SUPPORTERS !



A Chelsea, on fouille le moindre « punk »...

VOUS AVEZ DIT SUPPORTERS ?

Entre policemen et supporters, ce n'est pas toujours la paix ni le sourire. A Londres, à Manchester, à Liverpool, les reporters de « Onze » ont suivi la piste du « Fan ».



Supporters à vos postes! La grande cohorte des « *fans* » piétine aux guichets du stade, dans un bigarrement de couleurs et de déguisements où l'on retrouve les symboles des deux équipes qui vont s'affronter. La police montée veille pour prévenir tout incident. Il est quatorze heures, samedi, et toute l'Angleterre s'apprête à sacrifier au rite hebdomadaire : le match qui atteint, outre-Manche, une dimension qui n'a pas son équivalent en France. Pas même dans le Nord.

Le stade se remplit peu à peu. Chaque quinze jours, il fait quasiment le plein, quelle que soit la rencontre. En Angleterre, on va moins voir un match de football que supporter son équipe. L'adversaire est là, bon, il faut en tenir compte ; il peut même à la rigueur réaliser de belles phases de jeu et si l'on est *fair-play,* on applaudira. Mais le *fair-play* est une notion qui se perd de plus en plus, même sur les bords de la Tamise et d'ordinaire, comme dans tous les stades du monde, l'adversaire pénètre sur la pelouse sous les sifflets, alors que chaque joueur du club qui reçoit est salué comme un héros.

Le stade se remplit peu à peu d'une foule aussi diverse que l'est la société anglaise. Si le football, c'est la vie, le stade britannique, c'est l'Angleterre. Du P.-D. G. prospère au chômeur ivre en passant par la famille du postier au grand complet, le boucher irlandais qui emmène ses amis, l'employé de bureau, l'ouvrier, l'étudiant, le vieux, le jeune, l'émigré, l'homme, la femme, oui on voit beaucoup de femmes et de jeunes filles, l'enfant, tout le monde va au stade. Chapeau melon ou coiffure à l'indienne, gentleman ou punk, tout le monde va au stade, c'est vrai, mais pas au même endroit ni par le même moyen. Quand on n'a pas un penny en poche, on prend le métro ou le train, à la resquille. On peut aussi se l'offrir. On peut également risquer sa voiture aux abords du terrain. On peut faire partie des privilégiés et se garer au parking où la Rolls Royce côtoie sans fausse note la commune Vauxhall ou l'Opel Kadett. On peut surtout prendre l'un de ces bus à impériale qui font partie de l'imagerie stéréotype de l'Angleterre. A Manchester, des bus spéciaux ainsi annoncés : « Old Trafford - Football match », véhiculent à bon marché supporters de tous ordres. C'est encore le moyen le plus pratique. Tout le monde va au stade parce qu'en Angleterre, les stades de football sont de vrais stades de *(suite p. 102)*

Panorama aux abords des stades : jeunes et moins jeunes, familles au complet, hommes et femmes.

F comme Football

A

AFRIQUE. Les clubs camerounais sont bien partis en Coupe d'Afrique. L'Union Douala, vainqueur 3-0 de la Police sénégalaise, et le Canon Yaoundé, qui a battu le Mouloudia 2-0, sont encore redoutables.

B

BLOKHINE. Grand retour d'Oleg Blokhine au premier plan. Le meneur de jeu du

Le retour d'Oleg Blokhine.

Dynamo Kiev vient d'être désigné « joueur du mois » en Union soviétique. Actuellement, Blokhine est deuxième buteur de son championnat et s'est mis en évidence à Reykjavik contre l'Islande en Coupe du Monde, offrant un but à Andreev.

D

DERBY. La rencontre entre Flamengo et Fluminense, pour le compte du championnat de Rio, a vu les deux équipes faire match nul (1-1) au stade Maracana. Mais, comme d'habitude, ce derby « Fla-Flu » fut extrêmement musclé et l'arbitre a dû sortir deux fois le carton rouge, expulsant d'abord Edinho (Fluminense) puis Nunes (Flamengo)! Le folklore quoi!

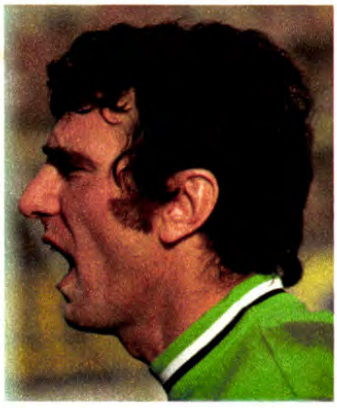
DISTINGUE. En dehors des terrains, Kevin Keegan se distingue également : il vient d'être désigné comme l'homme le plus élégant de Grande-Bretagne, battant même... un ministre!

E

ETONNANT. Ça ne tourne plus rond du tout au F.C. Bruges. Les champions de Belgique ont en effet subi la plus grande humiliation de leur histoire : ils ont perdu (7-1) chez eux contre le Standard! L'entraîneur Grizjenhout a été limogé.

I

ITALIE. Le Calcio, a repris, avec des têtes nouvelles, les dix étrangers ayant bénéficié de l'ouverture des frontières. Ces étrangers essaieront de faire oublier les absents célèbres. Mais savez-vous qui a disputé le plus grand nombre de matches de championnat? Dino Zoff, recordman avec 480 présences!



Les 480 matches de Dino.

J

JOHNSTON. Les Anglais cherchent des successeurs à Keegan; on parle de Craig Johnston, 18 ans, de Middlesbrough.

K

Krol : du Canada à l'Italie.

KROL. Rudy Krol, le libero de la maison d'Orange, qui s'est volontairement exilé au Canada (Vancouver), est revenu en Europe, pour endosser pendant six mois le maillot de Naples. Une manière comme une autre de se rapprocher du pays et d'attirer l'attention de Zwartkruis, le patron de l'équipe de Hollande. Krol y a sa place tous les jours!

L

LEEDS. Ça remue beaucoup à Leeds ces derniers temps, et Jimmy Adamson, le manager du Leeds United, a été prié de faire ses bagages à la suite des médiocres résultats du club. Leeds est en queue du championnat anglais...

M

MUNDIALITO. Les Uruguayens vivent déjà depuis un bon moment à l'heure du « Mundialito », ce mini-championnat du monde qui marquera le cinquantenaire de leur première victoire en coupe du Monde (1930). Le stade du Centenario, qui accueillera toutes les rencontres du Mundialito, est remis à neuf pour l'événement qui débutera le 31 décembre, et sa capacité sera portée à 80 000 places. A ce propos, il semble que 45 000 de ces places seront réservées aux Uruguayens et 35 000 aux étrangers. Les Argentins se déplaceront en nombre : on annonce 25 000 supporters des champions du monde 1978 à Montevideo en janvier prochain! Les Uruguayens sont un peu inquiets!

N

NASL. Les journalistes américains ont élu la sélection des meilleurs joueurs du dernier championnat nord-américain : Parkes

Cruijff : une vedette U.S.

(Chicago), Carlos Alberto (Cosmos), Connell (Tampa Bay), Krol (Vancouver), Rioch (Seattle), Beckenbauer (Cosmos), Bogicevic (Cosmos), Cubillas (Fort Laud.), Chinaglia (Cosmos), Cruijff (Washington), Davies (Seattle).

NEESKENS. Johan Neeskens a la bougeotte! Pour la troisième fois depuis son arrivée au Cosmos, il a disparu, négligeant entraînements et matches. Il a ainsi raté le déplacement à Los Angeles et cela lui vaudra une suspension, laquelle sera vraisemblablement assez longue...

De l'Afrique à Zico, de Blokhine à Wilkins, les coulisses du football international.

P

PANTELIC. Le gardien yougoslave Pantelic, qui officie à Radnicki, est devenu un spécialiste des tirs de penalties ! On le connaissait comme un redoutable stoppeur de ce genre de sanctions, mais voilà que ce diable de Pantelic se met aussi à en marquer. Ainsi a-t-il marqué trois pénalties contre le F.C. Zagreb !

R

RECORD. Le derby Lyon - Saint-Etienne du 9 septembre dernier a donné lieu à un joli record : le stade Gerland a en effet accueilli de jour-là près de 52 000 spectateurs, dont plus de 47 000 payants !

S

SCHUSTER. Rien ne va plus entre Bern Schuster, l'une des révélations du dernier championnat d'Europe des nations, et son club, le F.C. Cologne. Schuster s'est « pris de bec » avec l'entraîneur et l'on devrait le retrouver... au Cosmos.

Bernd Schuster veut partir !

T

TOKYO. La capitale du Japon sera le théâtre, le 14 octobre prochain, de la première finale de Coupe intercontinentale sur un seul match. Le Nacional de Montevideo et Nottingham Forest ont en effet accepté cette date, le lieu, et la rencontre unique. Cette coupe va prendre du galon.

Duel au sommet à Tokyo.

U

UNIFORMES. Bagarre générale, huit joueurs expulsés, la police qui s'en mêle : le match Guatemala-Salvador était amical...

W

WILKINS. Ray Wilkins, l'international anglais, souffre des abdominaux. Il devra sans doute se faire opérer. Voilà qui ennuie fort Manchester Utd...

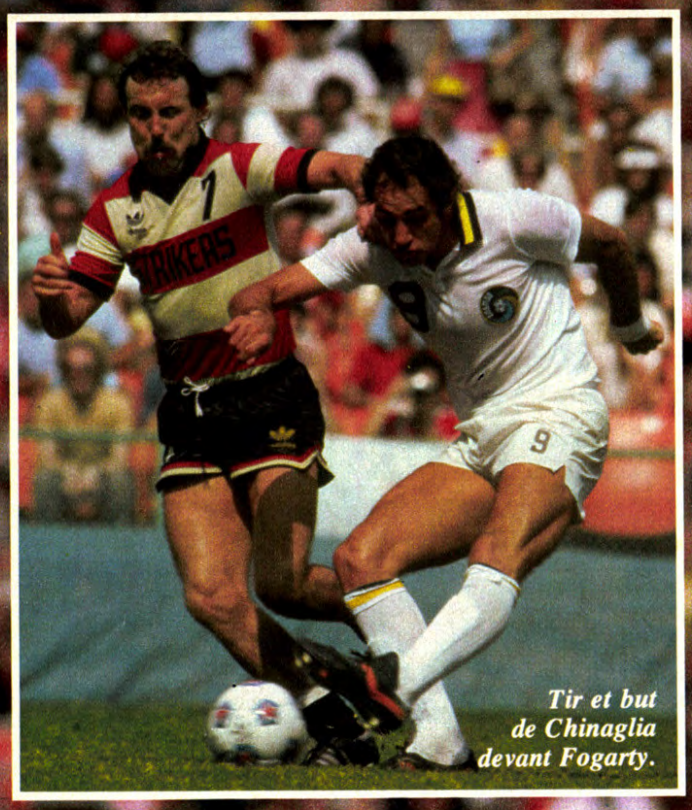
Z

ZICO. Contrairement à ce qu'il avait lui-même annoncé, il semble que Zico quittera le Flamengo le 31 mai prochain, au terme de son contrat. L'Espagne et l'Italie l'attirent maintenant, et ses rapports avec les dirigeants du Flamengo se sont vraiment dégradés.

POUR TOUT SAVOIR SUR LE CHAMPIONNAT DIVISION 1 et 2

LISEZ CE "ONZE HORS SERIE"

EN VENTE PARTOUT



Tir et but de Chinaglia devant Fogarty.

THANK YOU, CHINAGLIA !

Chinaglia et Beckenbauer sont heureux : le buteur du New York Cosmos a trompé Van Beveren par deux fois, participant ainsi à la quatrième victoire des siens en finale du championnat des États-Unis, face à Fort Lauderdale.

Les Américains n'aiment décidément pas les miniatures. A Washington, pour cette finale du championnat professionnel nord-américain 1980 (le « Soccer Bowl »), on se serait cru au Championnat du Monde, avec 391 reporters et 140 photographes. La retransmission télévisée était assurée dans quatorze pays (ainsi que sur tout le territoire des États-Unis en direct).

Un dimanche ensoleillé, sur la pelouse du stade Kennedy, à Washington, le New York Cosmos et Fort Lauderdale Strikers s'affrontaient pour remporter le treizième titre de champion de la League nord-américaine. Cinquante mille personnes étaient présentes.

Quelques petites surprises au moment du coup d'envoi puisque Carlos Alberto était sur le banc des remplaçants du Cosmos, Neeskens n'étant même pas prévu sur la feuille de match. Marino, pour les Strikers, suivit le match des tribunes. Ces absences n'empêchaient pas les deux équipes d'entamer le match à bras le corps. Et ce malgré le redoutable soleil de midi (heure inhabituelle dictée par la télévision).

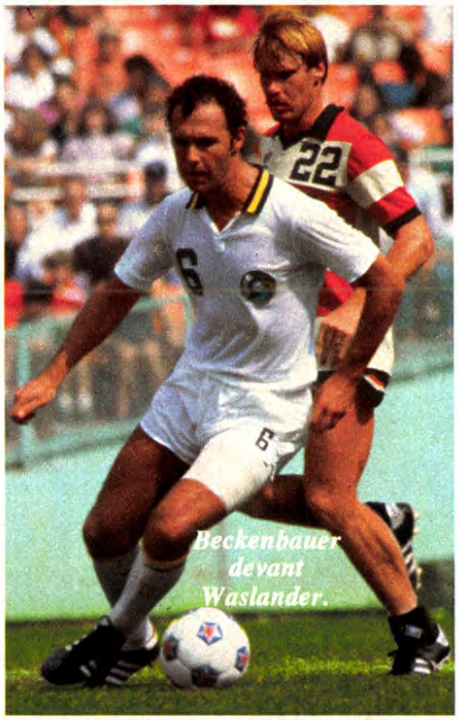
Le premier tir fut à l'avantage du Cosmos par l'intermédiaire du Paraguayen Romero, mais sur la contre-attaque Hudson, l'excellent milieu de terrain anglais des Strikers, manqua de peu d'ouvrir le score. Tout au long de cette première mi-temps, le Cosmos mena le bal, bien encouragé par ses « girls » et Bugs Bunny. Mais Van Beveren, l'ancien gardien du P.S.V. Eindhoven, aujourd'hui fixé à Fort Lauderdale, fut très attentif et ses plongeons évitèrent à son équipe d'être menée à la marque. Durant ces quarante-cinq premières minutes, le Cosmos étala sa classe et montra qu'il possède actuellement les meilleures individualités très bien organisées par l'entraîneur allemand Weisweiler. De son côté, Fort Lauderdale ne put compter que sur son courage, d'autant plus que Gerd Müller, blessé à l'épaule, dut quitter le terrain cinq minutes avant la pause.

Sans son attaquant le plus dangereux, Fort Lauderdale espérait tenir, mais après une belle tentative de Waslander, bien repoussé par le New-Yorkais Birkenmaïer, c'est le Cosmos qui marqua trois minutes après la reprise. Sur un coup franc indirect, tiré par Bogicevic et repoussé par le mur des Strikers, Romero reprit et marqua de douze mètres environ. A cet instant, plus personne dans le stade ne doutait du succès du Cosmos et l'on n'entendit plus guère les supporters de Fort Lauderdale. Vingt-deux minutes plus tard, Chinaglia, toujours aussi affamé de buts, reçut le ballon du jeune Davis, entré en jeu depuis peu, dribbla en pivot et élimina deux joueurs et tira à ras de terre. Van Beveren était battu pour la seconde fois. Peu après, Bogicevic tira sur la base du poteau, mais, à trois minutes de la fin, l'Italo-Américain Chinaglia scora une nouvelle fois : c'était la fin pour les Strikers et un triomphe pour le Cosmos. Club numéro un en Amérique du Nord, New York retrouve le titre qu'il avait gagné en 1972, 1977 et 1978. Sur le banc de touche, Pelé, conseiller de l'équipe, exultait. A ses côtés, son compatriote Carlos Alberto faisait de même. Sur le banc de Fort Lauderdale, Marinho affichait grise mine. Il aurait tant voulu participer à cette finale pour offrir à son équipe la victoire face à ses anciens équipiers du Cosmos. Le Brésil qui riait au Cosmos, le Brésil qui pleurait à Fort Lauderdale. Du côté allemand, il en était de même. Birkenmaïer et Beckenbauer se congratulaient. Franz, après un match d'adieu disputé trois jours plus tard à New York, rejoindra son pays et son nouveau club : Hambourg. A trente-cinq ans, il commence une troisième carrière. Les deux premières ne lui ont apporté que des succès. En sera-t-il de même pour la troisième ?

Une courte cérémonie réunit, au centre du terrain, les deux équipes avant le tour d'honneur du Cosmos. Les trois jeunes Américains Davis, Dibernardo et, surtout, le stoppeur Jeff Durgan (dix-neuf ans) étaient fous de joie. Comme les stars, ils répondaient aux interviews que s'empressaient de leur quémander les reporters. Les dirigeants new-yorkais se félicitaient et ceux de la N.A.S.L. commençaient à faire leurs comptes après avoir remis tous les trophées (meilleur joueur, meilleurs nouveaux joueurs, meilleur buteur, plus beau but, équipe de l'année, star de l'année, meilleur entraîneur, etc.).

La saison 1981, qui commencera au mois de mars (après un intermède hivernal consacré au football en salle) accueillera un nouveau club : Calgary (dans l'État d'Alberta, au Canada). Des transferts importants sont prévus. L'équipe Junior des États-Unis participera au Championnat du Monde en Australie et la sélection nationale tentera de se qualifier pour la Coupe du Monde 1982. Une grande année commence pour le football américain. Attention, le football du Nouveau Monde arrive ! ⚽ *Alain Leiblang.*

« girl ».



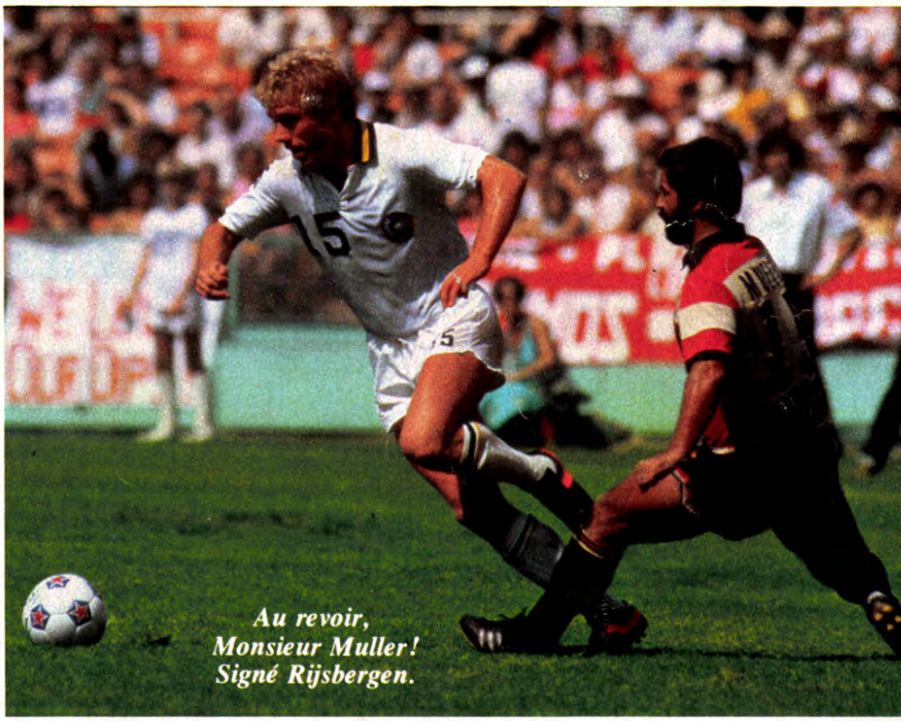
Beckenbauer devant Waslander.

Mauvaise journée pour Van Beveren !

Poignée de mains : Chinaglia et Hudson.

Les seize du Cosmos inscrits sur la feuille de match.

A trois pour stopper van der Elst.



Au revoir, Monsieur Muller! Signé Rijsbergen.

Chinaglia au paradis!

Le titre pour la quatrième fois...

Michel Hidalgo n'aime pas les bilans. C'est presque un comble pour un sélectionneur national qui peut se féliciter d'un résultat largement positif depuis qu'il pris en main la destinée du onze de France, au printemps de 1976. En trente-trois rencontres officielles, les Bleus ont remporté dix-huit victoires, obtenu neuf matches nul et enregistré six défaites, toutes à l'extérieur. Les Français ont, pendant toute cette période, marqué à soixante et une reprises, encaissant, en retour, vingt-sept buts.

Sur le papier donc, au tableau d'affichage même, voici de quoi pavoiser. Mais voilà, il y a quelques ombres au tableau qui sont très difficiles à oublier. Ce sont toujours les deux défaites, de justesse, contre l'Italie et l'Argentine, au Mundial 1978, qui nous barrèrent la route du deuxième tour, nous renvoyant dans nos foyers en même temps que la Tunisie ou l'Iran. Dans un mauvais climat, d'ailleurs, les journalistes français ayant pris à l'époque, pour beaucoup, des positions violentes qui mirent des mois à s'estomper.

Ce fut aussi, la saison dernière, l'incapacité de se qualifier pour le Championnat d'Europe en Italie, tout ça, dès le départ, pour avoir stupidement perdu un point, en septembre 1978, contre la Suède, au Parc des Princes. Il suffit de celà pour que la France traîne encore derrière elle cette fameuse appellation de « championne du monde des matches amicaux ». Et comme le tirage au sort du Groupe 2, en vue des éliminatoires de Coupe du Monde, ne nous a pas été favorable en nous désignant comme adversaires principaux la Hollande, la Belgique et l'Eire, quels sont ceux qui ont raison ? Ceux qui estiment que nos chances sont minces de se qualifier pour l'Espagne ? Ou ceux qui croient, comme Thierry Roland, que nous seront présents au rendez-vous espagnol de 1982.

Essayons de faire le point, en toute impartialité. Une première réalité d'abord : l'équipe de France compte, aujourd'hui, parmi les meilleures équipes d'Europe. En quelle position ? Ce n'est pas le problème. Seule la R.F.A. est d'un niveau supérieur à ses rivaux. Les dix autres équipes de haut de tableau sont, à part la France et sans ordre de classement : l'Italie, la Tché-

ALLEZ FRANCE !

La Hollande, la Belgique, l'Eire et Chypre, voici les quatre nations qui se dressent face au onze de France en éliminatoires de la Coupe du Monde 1982. Jean-Pierre Frimbois analyse les chances des Tricolores avant le coup d'envoi contre Chypre et l'Eire.

L'équipe qui joua contre la Juventus. Premier rang : Baronchelli, Larios, Roussey, Platini, Amisse. Debout : Trésor, Christophe, Battiston, Specht, Bossis, Dropsy.

coslovaquie, la Hollande, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, l'U.R.S.S., la Yougoslavie, l'Ecosse et peut-être la R.D.A. Sans oublier la Pologne, l'Autriche, le Portugal, la Bulgarie, l'Eire (à domicile) et la Hongrie, équipes d'excellent niveau. Bref, plus d'une quinzaine d'équipes devant lesquelles il n'y a pas de honte à perdre.

Donc, en y regardant de plus près, nos trois adversaires les plus dangereux du Groupe 2 se trouvent dans cette liste. Cela voudrait-il dire que nous partons à égalité de chances de qualification avec l'Eire, la Belgique et la Hollande ? Oui, peut-on répondre avec, en prime, une nécessité absolue, celle de prendre deux points, le 11 octobre, sur le terrain des modestes Chypriotes bien décidés à ne faire aucun cadeau aux quatre autres « grands ». En théorie, le cas de Chypre mis à part, il faut gagner à domicile et au moins obtenir le nul à l'extérieur pour décrocher, presque à coup sûr, au moins la deuxième place du Groupe 2, elle aussi qualificatrice pour le Mundial espagnol.

Sans préjuger de ce qui se passera sur les terrains de jeu, deux ou trois « vérités » sont à dire. D'une part, si nous ne prenons pas quatre points contre Chypre, c'est que nous n'avons rien à faire en Coupe du Monde. Encore que, pourraient faire remarquer certains, ne faut-il pas oublier que Malte tint bien en échec la R.F.A. elle-même en éliminatoires du championnat d'Europe des Nations. D'autre part, Belgique 1980 mise à part, nous ne pourrons pas dire que nous avons abordé l'inconnu avec l'Eire et les Pays-Bas. Les Irlandais du Sud sont redoutables sur leur terrain de Lansdowne Road, à Dublin, mais beaucoup plus vulnérables à l'extérieur. Battiston, Janvion, Platini ou Lacombe, s'ils sont du voyage en Irlande, ne seront plus surpris par la fameuse furia irlandaise, eux qui laissèrent quelques plumes sur la pelouse de Dublin, au printemps 1977, défaite fort heureusement sans conséquence, pour la participation au Mundial d'Argentine. L'expérience aidant, le onze de France, après avoir →

La force de frappe de Larios.

Petit devant Bettega.

Trésor et Brady.

Baronchelli suivi par Cabrini.

gagné le 28 octobre au Parc des Princes, devrait être en mesure d'arracher au moins le match nul, l'année prochaine à Dublin.

La Hollande, quant à elle, était au Parc des Princes pas plus tard que le 26 mars dernier pour un 0-0 qui eût bien fait l'affaire des Bataves en compétition officielle. Leur décevant Championnat d'Europe, les modifications importantes apportées à l'équipe donnent à penser que les Hollandais sont bons à prendre, surtout s'il faut juger par ces deux points perdus, le mois dernier, face aux Irlandais, premiers actuels du groupe avec cette autre victoire acquise précédemment contre Chypre, à l'extérieur. Après avoir joué la carte de la jeunesse, le sélectionneur hollandais ne va-t-il pas jouer la carte de la sécurité en rappelant des vieux routiers comme Kist, Nanninga ou les frères Kherkof. Méfiance et réponse le 25 mars, à Amsterdam. En souhaitant que, comme Saint-Etienne le réussit si bien en Coupe d'Europe contre P.S.V. Eindhoven, les Bleus soient capables d'obtenir ce 0-0 à l'extérieur, qui, en Coupe du Monde, est une victoire.

Enfin, la Belgique est dans une position particulière. Elle doit confirmer son excellente prestation du dernier Championnat d'Europe des Nations. Les Belges ne nous ont jamais très bien réussi dans le passé mais la France, aujourd'hui, est d'un bien meilleur niveau. Van der Elst parti au Cosmos, la grande question qui se pose pour les Diables Rouges est de savoir si le vétéran Van Moër sera encore de service l'année prochaine. Dans le cas contraire la difficulté de son remplacement constituerait, pour les Belges, un sérieux handicap dont il serait nécessaire de profiter en prenant les deux points de la victoire, dès le match aller, le 29 avril 1981, au Parc des Princes.

Mais un programme ne serait rien sans les hommes pour le réaliser : ceux du Club France. En défense, notre point fort, Michel Hidalgo n'a que l'embarras du choix. Dominique Dropsy est le gardien titulaire. En cas de forfait, Baratelli, Bergeroo ou Ettori peuvent être appelés. Six arrières se disputent les quatre places des défenseurs : Battiston, Janvion, Lopez, Specht, Trésor et Bossis. Si le choix actuel de Michel Hidalgo désigne plutôt la ligne Battiston-Specht-Trésor-Bossis, Janvion et Lopez sont des hommes d'expérience aussi bons que les titulaires actuels.

En milieu de terrain, le problème est plus délicat car Michel Hidalgo cherche

toujours les compléments idéaux de Michel Platini. Notre sélectionneur, adepte du 4-3-3, cherche donc le demi défensif idéal et le numéro 8 chargé d'apporter, lui aussi, sa création de jeu. A l'heure actuelle, une bonne demi-douzaine de postulants sont à retenir : Christophe, Moizan, Bathenay, Larios, Tigana et Petit ont des arguments à faire valoir sans oublier Genghini, Giresse ou Rampillon.

L'attaque aussi est un point d'interrogation. Les candidats sont nombreux mais les titulaires pas forcément évidents. A l'aile droite, Baronchelli et Zimako n'ont pas encore pleinement convaincu. Alors, Michel Hidalgo osera-t-il lancer dans le grand bain le meilleur du moment, le tout jeune Laurent Paganelli qui pourrait ainsi combler le vide laissé à ce poste par le Rocheteau des grands jours ? Et dernière hypothèse : pourquoi ne pas demander à Dominique Rocheteau de tenir ce poste qui lui tient tant à cœur, lui qui ne sera jamais un vrai numéro 9.

Pour ce fameux poste d'avant centre, ils sont quatre comme les trois mousquetaires : Bernard Lacombe a accompli un bon début de saison et se pose en titulaire en attendant la confirmation de Laurent Roussey, le retour en forme de Yannick Stopyra et la guérison d'Eric Pécout. A l'aile gauche, Loïc Amisse tarde un peu à s'imposer tandis que Didier Six, assagi en Belgique, n'attend que l'occasion de nous démontrer qu'il est, tout simplement, l'un des meilleurs Européens à son poste. Un troisième postulant aussi, en la personne d'Albert Gemmrich qui peut présenter comme avantage d'être le partenaire de club à Bordeaux de son ami Bernard Lacombe.

La décision finale appartiendra à Michel Hidalgo, mesuré comme d'habitude dans ses déclarations. Chaque semaine, il assiste aux grandes rencontres du championnat pour mieux mesurer la forme des internationaux. Il multiplie aussi ses voyages d'observation à l'étranger pour mieux connaître nos adversaires de Coupe du Monde. Il possède désormais cette fameuse expérience internationale qui lui manquait en Argentine. Nul doute, qu'avant chaque match, il saura expliquer aux hommes de son choix la nature des problèmes qui les attendent et les solutions à appliquer pour remporter ces fameuses victoires que nous espérons tous. Mais au coup de sifflet de l'arbitre, ce seront les seuls joueurs qui auront à emporter la décision. Comme toujours. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois.*

Laurent Roussey : on le reverra bientôt.

11 QUESTIONS A

JEAN TIGANA

Première sélection contre l'U.R.S.S. : Jean Tigana, Lyonnais heureux.

ONZE : Tout près de la chute en deuxième division à la fin de la saison 79-80, l'Olympique Lyonnais se mêle aujourd'hui à la lutte pour les toutes premières places, avec les « grands clubs français, Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux ». Il s'agit là d'une ascension surprenante.

TIGANA : Ainsi va le football qui peut réserver d'agréables surprises au moment où l'on s'y attend le moins. Effectivement, nous n'étions pas très fiers au mois de juin dernier lorsqu'il nous a fallu disputer les barrages avec Avignon. Nous avons sauvé notre place en première division et là-dessus, il y a eu les vacances, un recrutement judicieux, un changement d'entraîneur, une prise de conscience des dirigeants et de la municipalité, autant de points positifs qui ont fait que l'équipe moribonde de l'an passé s'est transformée en une formation sûre d'elle-même qui ne fait aucun complexe et surtout pas à l'extérieur.

ONZE : Il y a trois ans, Lyon avait mis sur pied un plan d'austérité. Or cette année, l'effort de recrutement a été sensible. Les résultats prouvent que ce changement de politique a été très bénéfique.

TIGANA : Je te parlais de recrutement judicieux et je crois effectivement que le choix des techniciens a été juste. D'abord avec l'arrivée de Nikolic qui est le buteur qui nous manquait et qui, quatre-vingt-dix minutes durant, pèse sur la défense adverse. Quant à Ferri, Furlan et Moizan, je dirai que ce sont des revanchards à qui on ne faisait guère confiance dans leur ancien club. En arrivant à Lyon, ils ont eu le désir de prouver qu'ils étaient des joueurs de qualité. Le résultat ne s'est pas fait attendre.

ONZE : Il y a eu aussi un changement d'entraîneur.

TIGANA : La valeur d'Aimé Jacquet n'est pas en cause. Il le prouve avec les Girondins. C'est un garçon qui travaillait et nous faisait travailler beaucoup. Mais il était usé par trois saisons difficiles qui avaient détérioré ses relations avec une partie des dirigeants. Son seul défaut, c'est peut-être de n'avoir pas su ou pas pu créer un groupe homogène, ce qu'a réussi Destrumelle en peu de temps et ce malgré l'arrivée de nouveaux joueurs.

ONZE : Cette saison, tout te semble beau, mais je suppose que l'an passé tu as dû te poser pas mal de questions quand tu voyais ton club partir à la dérive ?

TIGANA : J'ai même été à deux doigts de l'abandon. Les dirigeants lyonnais ne voulaient pas entendre parler de transfert si l'équipe descendait en deuxième division. Pour moi, cela signifiait un retour en arrière, plus de sélection en équipe de France, plus de Coupe du Monde, bref un purgatoire qui pouvait se prolonger. L'environnement n'était pas non plus très favorable.

ONZE : Lyon, ville qui n'aime pas le football, l'Olympique Lyonnais, club sans spectateurs, tout s'arrange quand il y a des résultats ?

TIGANA : Cinquante mille spectateurs pour le derby c'est très bien. Mais quand je suis rentré sur le terrain pour ce match-là, j'ai surtout pensé aux trois mille personnes qui nous encourageaient l'année dernière quand il fallait s'en sortir. Et c'est pour ce noyau de fidèles et de supporters que je me défonce. Ces inconditionnels de l'O.L. manquent. Nous souffrons de la comparaison avec nos voisins stéphanois qui ont une image de marque que nous sommes loin d'avoir. Pourtant, que ce soit le club des supporters, que ce soit le comité d'animation, beaucoup de gens se donnent du mal pour créer un élan pro-Olympique Lyonnais. Mais la meilleure propagande, elle se fait sur le terrain.

ONZE : Ton club est maintenant bien lancé dans ce championnat, tu dois avoir l'esprit plus libre pour penser notamment à l'équipe de France ?

TIGANA : Je n'ai jamais eu aucune sélection, que ce soit en cadets, juniors, ou espoirs, aussi quand Michel Hidalgo m'a retenu pour jouer contre l'U.R.S.S., j'ai été un peu surpris surtout qu'à ce moment-là, avec Lyon... Je crois avoir saisi la chance qui m'était offerte et en ce début de saison, j'avais l'intention de confirmer pour le premier match. J'ai hélas été victime de la richesse du « milieu » français et je me suis retrouvé en « A' » à Lille.

ONZE : Tu as tout de même compris les raisons du sélectionneur.

TIGANA : Je comprends parfaitement les difficultés que peut comporter une sélection, mais j'aurais aimé apprendre par un autre canal que celui de la presse que Michel Hidalgo ne voulait pas dissocier les différents tandems du milieu de terrain. J'aurais préféré qu'il me le dise à l'occasion d'un match ou bien par téléphone.

Mais de la même façon, j'ai appris qu'il pensait me réintégrer pour le match contre Chypre. Je ne suis certainement pas suffisamment rompu aux subtilités du club de France.

ONZE : Donc objectif 1982 et la Coupe du Monde en Espagne ?

TIGANA : A moyen terme, oui. Mais dans l'immédiat, il y a tous les matches de qualification et toutes les rencontres amicales de l'équipe de France. Un footballeur professionnel peut toujours viser plus haut. Lorsque j'ai débuté, je voulais tout simplement être un joueur de la banlieue marseillaise. Quand j'ai signé à Toulon, j'ai commencé à penser à une carrière professionnelle. Maintenant que je suis à Lyon, j'espère franchir encore un échelon en devenant un des membres de l'équipe de France. Et plus tard... participer à la Coupe du Monde.

ONZE : Tu as quand même le temps de te consacrer à autre chose qu'au football, tu as des loisirs, des distractions ?

TIGANA : Je ne sors pratiquement jamais, et le rythme des matches, des entraînements ne me permet pas de me disperser beaucoup. En plus, j'ai besoin de beaucoup de récupération, j'ai donc très peu de temps disponible. Je joue quand même au tennis, mais étant sujet aux tendinites, je fais très attention. Je m'occupe aussi de mes affaires personnelles.

Sous le maillot tricolore...

ONZE : Un Lyon européen, c'est possible pour cette saison ?

TIGANA : Cela dépasserait et de loin toutes nos ambitions. Notre tableau de marche pour cette saison était simple, ne pas rééditer les contre-performances de la saison passée qui ont failli nous entraîner en deuxième division. Une place au milieu du tableau était donc notre premier objectif. Mais malgré un début de calendrier difficile qui nous voyait rencontrer les quatre européens, Nantes, Monaco, Sochaux et Saint-Etienne, nous nous sommes retrouvés aux premières places. Tous les complexes qui nous habitaient jusque-là ont en grande partie disparu et maintenant, on se dit que peut-être une place en Coupe d'Europe...

ONZE : On a connu Adams, avec l'accent du titi parisien, il y a maintenant Tigana avec l'accent de la Canebière ?

TIGANA : Je suis né en 1955 à Bamako, d'un père malien et d'une mère marseillaise. En 1958, au moment de l'indépendance, mes parents ont eu quelques problèmes et toute la famille a rejoint la France. J'ai débuté aux Caillols (club de Roger Jouve), puis j'ai signé à Toulon où je suis resté trois ans. A vingt-deux ans, je suis arrivé à Lyon et mon contrat vient d'être prolongé de... six ans. Autant dire que je ferai toute ma carrière à Lyon alors que l'an passé je voulais partir... Tout s'arrange quand il y a des résultats. C'est normal.

Jean-Michel Larqué.

... et sous celui de l'Olympique Lyonnais

L'équipe qui joua le dernier Chypre - Espagne.

CHYPRE D'ABORD !

A Limassol, le 11 octobre, un seul objectif pour les Coqs : prendre deux points pour le premier Chypre - France !

La foule colorée de Limassol derrière les Bleus de Chypre.

Chypre sera, le 11 octobre prochain, le premier adversaire de l'équipe de France pour le compte des éliminatoires du Mundial 82. Le football a vu le jour sur cette île de la Méditerranée, en 1934. Aujourd'hui, la Fédération chypriote compte quarante et un clubs et 12 000 licenciés tous amateurs.

Par certains côtés, Chypre est à la Grèce ce que l'Irlande du Nord est à l'Angleterre. Les meilleurs joueurs du pays préfèrent exercer leurs talents en Grèce, comme Pandjaras, Sava, Constantiniu ou Papadopoulos, pour ne citer que les plus réputés. Mais le héros national reste toujours Sotiris Kaïafas, avant centre d'Omonia Nicosie et qui fut même sacré meilleur buteur européen en 1976.

Theophanous, ailier gauche ou avant centre.

Cette désertion des meilleurs éléments chypriotes explique l'indigence des clubs du pays lors de confrontations européennes. Il n'est pas rare, en effet, de voir l'A.P.O.E.L., l'Omonia ou Larnaca encaisser de sévères cartons dès lors qu'ils sont opposés à quelques vieux roublards du continent. Le palmarès de l'équipe nationale n'est pas non plus bien reluisant, mais il faut dire que Chypre n'a que très peu l'occasion de se mesurer à d'autres football à travers le monde. Aussi, ce n'est pas sans une certaine fierté que les Chypriotes évoquent les deux victoires historiques remportées en 1968 sur la Suisse, 2 - 1, et en 1973 sur l'Irlande du Nord, par le même score.

Ceux qui considèreraient que l'équipe de France se rendra, le 11 octobre, à une aimable « garden party » feraient bien de réviser leur point de vue. Depuis quelque temps, en effet, Chypre prend son rôle d'arbitre au sérieux. Ce n'est plus seulement un faire-valoir que l'on humilie à qui mieux mieux. L'Espagne, le 9 décembre dernier, n'a gagné que par 3 à 1, à Limassol. La Yougoslavie n'y a gagné que par 3 - 0 et la Roumanie a été tenue en échec 1 - 1, tout cela en Coupe d'Europe des Nations.

Les Irlandais du Sud furent les premiers à aller, pour le compte du groupe 2 du Mundial (le nôtre donc) se frotter à ces Chypriotes. Stylianou dans les buts, Papacostas, Lyssandrou, Papadopoulos et Neofytou en défense, un milieu pas si mauvais avec Pantziarias, Mavroudis et Kissonergis et en attaque Demetriou et Kanaris aux ailes, épaulant l'indéracinable Kaïafas. L'Eire menait 3 - 1 à la mi-temps. Un dernier quart d'heure de feu et un penalty signé Kaïafas faillirent tout remettre en question !

Il n'y a plus d'équipe présumée faible, la preuve ! Aussi les adversaires de Chypre, qu'ils soient Hollandais, Belges ou Français, devront laisser aux vestiaires leurs complexes de supériorité, sous peine de grosses désillusions. L'équipe qui laissera, ne serait-ce qu'un point à Chypre, aura du mouron à se faire pour la qualification. Et cela, les Chypriotes en sont parfaitement conscients. Ils ne feront donc pas de cadeau à quiconque.

A Limassol, une ville de 60 000 habitants située au bord de la Méditerranée, dans la baie d'Akrotiri, les Français découvriront une foule colorée et hurlant d'un bout à l'autre de la partie, une ambiance « à la grecque », une pelouse pelée et bosselée et onze Chypriotes sans complexes. Il se peut d'ailleurs que, pour l'occasion, les deux enfants de Limassol, Kissonergis et le numéro 10, Tsingis, jouent devant leur public. Ils n'en seront que plus dangereux... ⚽

Guy Mislin.

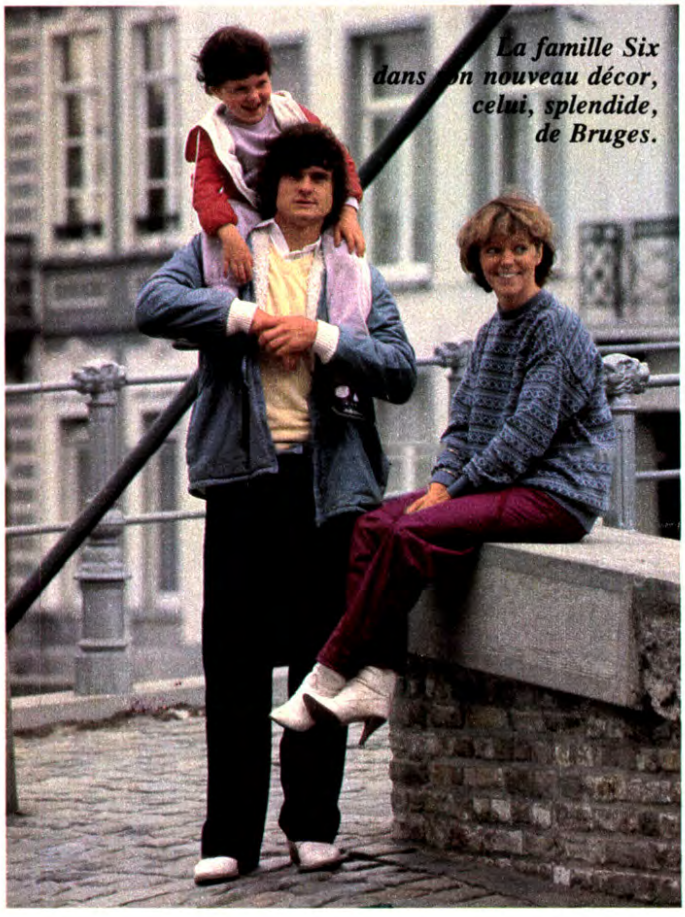
Voici le stade de Limassol.

C'est reparti pour Papadopoulos.

Le milieu de terrain Mavroudis.

DIDIER SIX: TOUJOURS PRÊT

Après la chute de Marseille, Didier Six, le mal-aimé, n'a trouvé aucun club français qui veuille de lui. Il s'est tourné vers la Belgique, mais reste à la disposition de l'équipe de France.



La famille Six dans un nouveau décor, celui, splendide, de Bruges.

Juin 1980, l'Olympique de Marseille descend en deuxième division. Didier Six, comme beaucoup de ses coéquipiers, vide son placard des vestiaires du Stade Vélodrome, destination... inconnue. Bernard Genestar, qui s'occupe des affaires extra-sportives de Didier, a promis au sélectionneur Michel Hidalgo que son protégé ne quitterait pas la France et son équipe nationale. Première touche sérieuse avec le Racing-Club de Strasbourg, première entrevue avec Gilbert Gress. Les deux parties sont loin de s'entendre, mais on promet de se revoir. Nouvelles conversations et échec définitif avec, à la clé, une pétition des joueurs strasbourgeois qui ne veulent pas de Didier Six dans l'effectif. Une étiquette d'empêcheur de tourner en rond qui lui colle à la peau. Didier attend donc de nouvelles propositions françaises. Le désert. Alors Genestar lâche son poulain dans cette affaire de transfert. Didier et papa Six se tournent vers l'étranger. La Belgique tout d'abord, avec un appel du pied du Cercle de Bruges. L'Allemagne ensuite, avec Dortmund et surtout Stuttgart, avec qui l'affaire échoue de très peu. Enfin, à nouveau la Belgique et le Cercle de Bruges, où Didier signe un contrat de deux ans. M. Lambert, le rondouillard dirigeant belge qui a mené les conversations, respecte donc le plan de trois ans qu'il a mis sur pied avec toute son équipe pour essayer de rivaliser, puis de dépasser le voisin du F.C. Bruges. Krygh, le libero hollandais du P.S.V. Eindhoven, et Didier Six sont les premiers renforts. Kreemers, l'Allemand de Schalke 04, va arriver au début de ce mois. Déjà, pour la saison prochaine, M. Lambert a pris des contacts avec Cleuetens, un des grands espoirs du football belge.

Alors, évoquant la modestie de ce club, Six ne peut s'empêcher de sourire. Les résultats de ce début de saison sont là pour confirmer que le nouveau club de Didier jouera les premiers rôles dans un football belge qui, une fois encore, a démontré sa valeur internationale au cours du dernier championnat d'Europe des nations.

A voir évoluer Didier sous ses nouvelles couleurs verte et blanche, on comprend que notre international a définitivement tourné la page du football français. Du championnat en tout cas, car pour ce qui est de l'équipe de France, toutes les précautions ont été prises par Didier... et par la Fédération. Celle-ci n'a délivré la lettre de sortie qu'à la seule condition que Didier puisse se libérer pour les matches de l'équipe nationale.

Un match de préparation de l'équipe de France en demi-teinte, un Loïc Amisse hésitant et fébrile, à qui pense-t-on ? A Didier Six, bien sûr, dont on vante les premiers exploits belges et dont on s'aperçoit, qu'en pleine possession de ses moyens physiques et psychiques, il est notre seul attaquant de pointe de valeur internationale. Didier a

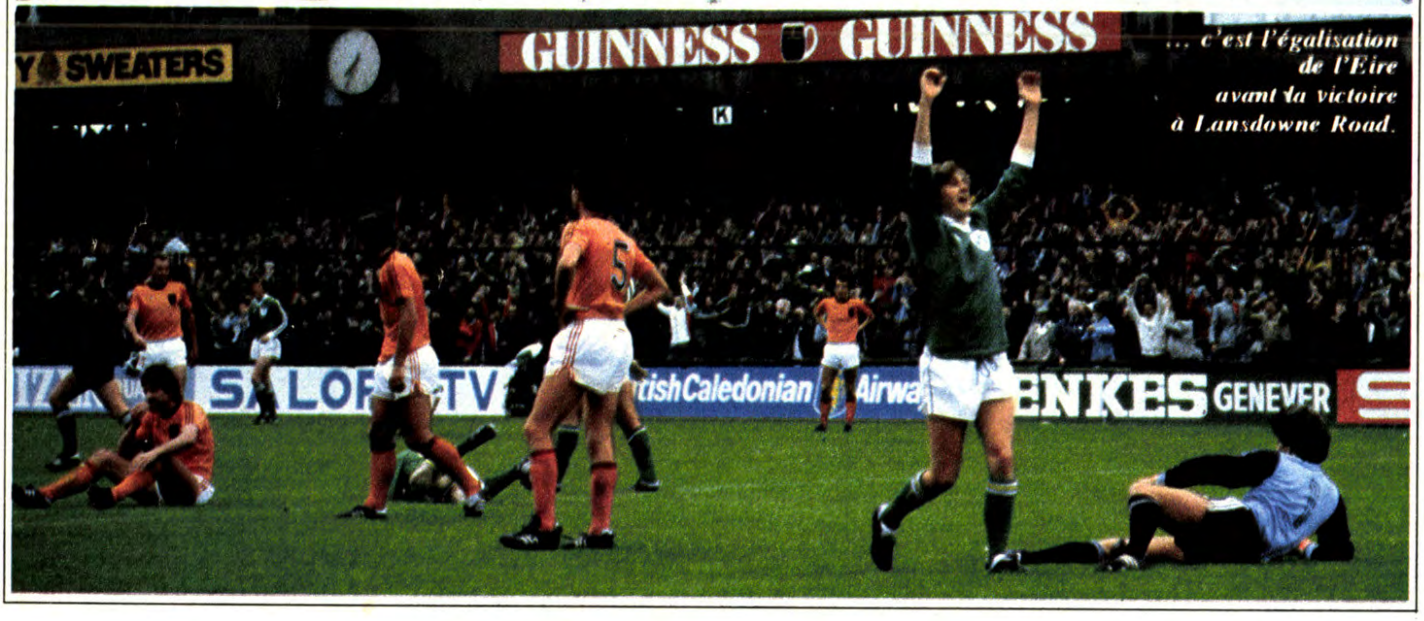
donc coché toutes les dates des rencontres de l'équipe nationale. Nul doute que cette expérience belge lui soit profitable pour la suite de sa carrière. En tout cas, il a pris à cœur son rôle d'exemple. Et sur ce qu'il a démontré depuis le début du championnat, le public flamand a découvert un Didier Six capable de se transformer occasionnellement en meneur de jeu, témoins les deux buts qu'il a fait marquer dernièrement à son coéquipier Simoen devant la modeste équipe de Beringen. Mais il reste l'incomparable dribbleur et lifteur, capable de l'exploit. Alors, oubliées les tracasseries de la presse et du public français. Du bout des lèvres, il évoque ses échecs lensois et marseillais, mais, dans ses derniers propos, Didier fait preuve de dignité. Il n'a eu de contacts avec Hidalgo, ni avant son départ ni depuis la reprise du championnat. Peu lui importe. Sous la direction de Léo Canjels, son entraîneur hollandais, il se prépare sérieusement pour son club, pour la sélection française, et pour faire taire ses méchants détracteurs. Il se tient toujours prêt, pour prouver une fois encore qu'il est presque indispensable à notre équipe nationale. Didier a peut-être choisi un autre football, mais il ne manque pas de motivation pour réussir son retour avec les Bleus. Lorsque nous l'avons quitté, il attendait la visite de Michel Hidalgo, qui se proposait de venir l'observer en championnat. Alors, gageons qu'il mettra un point d'honneur à prouver, si besoin est, qu'il est bien l'un des meilleurs d'Europe. Ou un futur n° 8 ? ⚽ *J.-M. Larqué.*

Didier attend la visite de Michel Hidalgo. Il est prêt.

Didier Six, meneur de jeu et buteur, contre Beringen.

ONZE PHOTOS:

Eire-Hollande, 78e minute : tir de Daly...



... c'est l'égalisation de l'Eire avant la victoire à Lansdowne Road.

L'EIRE

Quatre points pour deux matches, gagnés aux dépens de Chypre et de la Hollande, les équipiers de Brady auront un mois d'octobre chargé. A Dublin, contre la Belgique. A Paris, contre la France.

Don Givens : l'expérience du « vieux » soldat.

Stapleton a devancé Schoenaker.

Steve Heighway : une grande figure du football irlandais.

Les années passent, les équipes demeurent. Quatre ans après, comme dans un bon vieux roman d'Alexandre Dumas, l'équipe de France retrouve sur sa route de la Coupe du Monde l'obstacle irlandais, un obstacle qu'elle avait eu d'ailleurs beaucoup de mal à contourner. A l'époque, Johnny Giles cumulait les fonctions de sélectionneur, d'entraîneur, de joueur et de capitaine, et il avait su transmettre à ses partenaires son amour d'un football intelligent, construit, court et précis. Ceux qui s'attendaient à voir l'Irlande jouer à l'anglaise en étaient pour leurs frais, même si la totalité des joueurs sélectionnés opéraient dans des équipes professionnelles d'Angleterre.

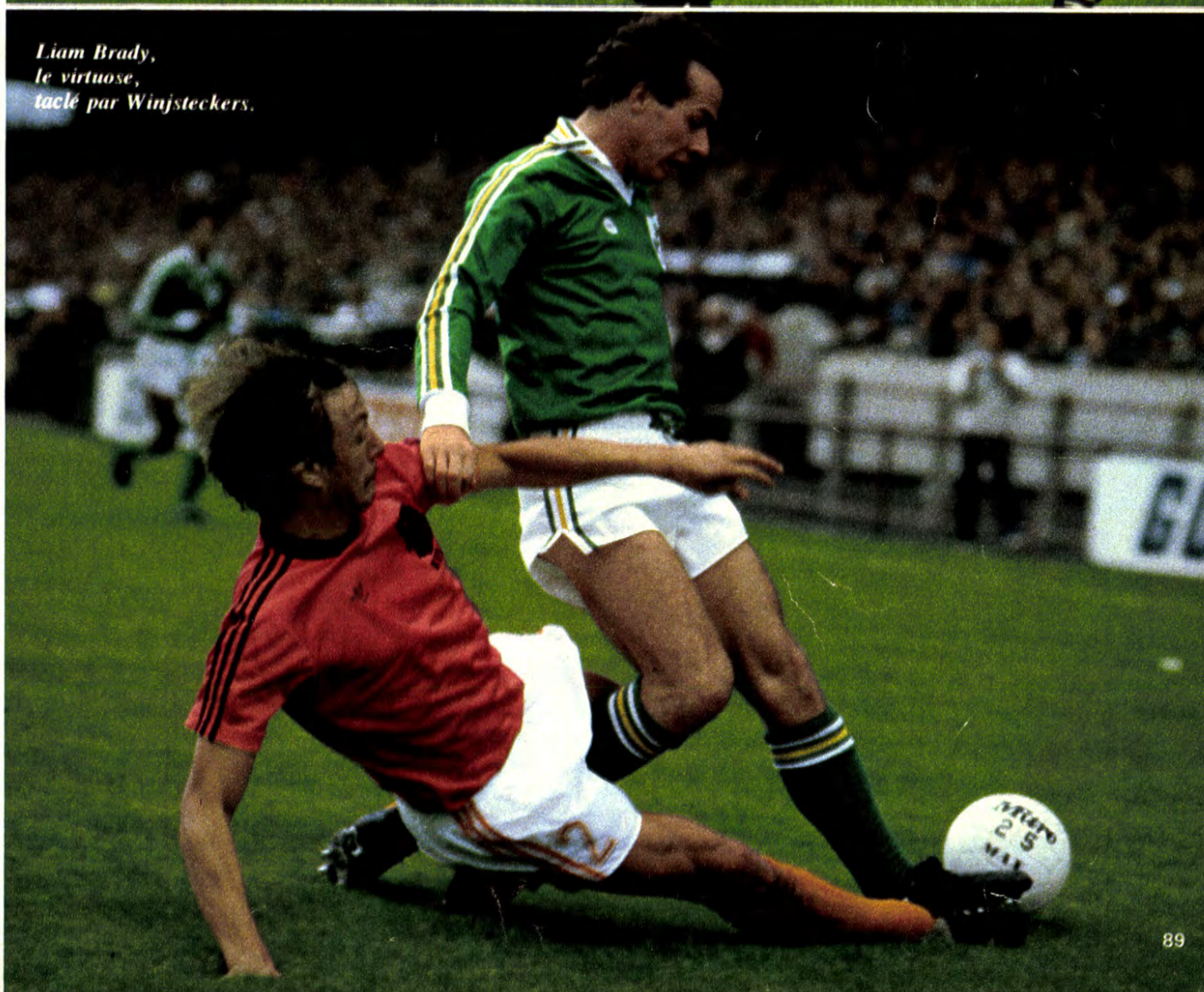
Aujourd'hui, les choses n'ont guère changé : pour des raisons à la fois financières et professionnelles, les meilleurs Irlandais quittent très tôt le sol natal pour faire carrière chez le voisin : sur les dix-huit joueurs sélectionnables, deux seulement jouent en Irlande.

Les hommes non plus n'ont guère changé. Le blond et vénérable Peyton garde toujours les buts, à la fois de l'équipe au maillot vert-trèfle et de celle de Fulham, un club de division 3 de la « League » anglaise. David O'Leary, l'inamovible pilier d'Arsenal et son compère, l'avant-centre Franck Stapleton, Gerry Daly, transféré en début de saison de Derby County à Coventry, ou encore Don Givens, l'ailier gauche de Birmingham toujours aussi combatif malgré sa trentaine révolue, sont des noms familiers des fanatiques du football anglais, assez nombreux sur le continent. Ils ont atteint la renommée internationale, tant à travers les éliminatoires de la Coupe du Monde que par leurs performances en compétition européenne de clubs. Sans oublier Liam Brady, aujourd'hui à la Juventus, qui reste le joyau et l'indispensable meneur de jeu de l'équipe. Et Johnny Giles ? direz-vous.

Eh bien, Johnny Giles a passé le témoin. En plus ou moins bons termes avec la Fédération irlandaise, il a définitivement claqué la porte de la sélection l'été dernier, après une vingtaine d'années de signalés services ! Bye bye, Johnny ! Son successeur, Eoin Hand, ne manque pas de personnalité. Si vous assistez à un entraînement de l'équipe d'Irlande, par exemple, et que vous remarquez au milieu des joueurs qui se livrent, à une séance *(suite p. 104)*

Mark Lawrenson : l'auteur du but victorieux contre la Hollande.

Un ballet sans ballon.
Interprètes :
Stapleton, Brandts et Hiele.



Liam Brady,
le virtuose,
taclé par Winjsteckers.

Avant un coup franc : Brady et Daly. Pour quelle ruse?

Sous l'œil de Brandts, Langan et Daly contrôlent la situation.

24 POUR UNE COUPE DU MONDE

D'un coup d'œil, les éliminatoires qui désigneront vingt-quatre pays qualifiés pour la Coupe du Monde 82.

Europe (13 finalistes)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
R.F.A.	Hollande	Tchécoslovaquie
Autriche	France	U.R.S.S.
Bulgarie	Belgique	Pays de Galles
Finlande	Eire	Turquie
Albanie	Chypre	Islande

Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6
Angleterre	Italie	Ecosse
Hongrie	Yougoslavie	Suède
Suisse	Grèce	Portugal
Roumanie	Danemark	Irlande du Nord
Norvège	Luxembourg	Israël

Groupe 7
Pologne
R.D.A.
Malte

L'ensemble des matches sera joué avant la fin de décembre 1981. Les deux premiers des groupes 1 à 6 seront qualifiés ainsi que le vainqueur du groupe 7.

Amérique du Sud (3 finalistes)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Brésil	Colombie	Chili
Bolivie	Pérou	Equateur
Venezuela	Uruguay	Paraguay

Le premier de chaque groupe sera qualifié.

Afrique (2 finalistes)

Deuxième tour

Lybie-Egypte	Cameroun-Zimbabwe
Algérie-Soudan	Nigeria-Tanzanie
Niger-Togo	Maroc-Zambie
Liberia-Guinée	Madagascar-Zaïre

Un premier tour a déjà eu lieu. Seize équipes sont encore en liste. Tous les matches seront joués avant le 31 décembre 1980. Un troisième tour aura lieu l'année prochaine (huit participants) avant un quatrième tour (quatre participants) qui désignera les huit finalistes.

Chuku, capitaine du Nigeria, lors des éliminatoires 78.

Les « sombreros » des spectateurs mexicains au stade Aztèque.

Concacaf (2 finalistes)

Zone nord	Zone centrale	Zone des Caraïbes
		Groupe A :
Canada	Panama	Cuba
U.S.A.	Costa Rica	Surinam
Mexique	El Salvador	Guyane
	Guatemala	
	Honduras	**Groupe B :**
		Haïti
		Trinidad
		Antilles néerlandaises

Quatre pays : le premier de la zone nord, celui de la zone centrale et les premiers des groupes A et B de la zone des Caraïbes seront, qualifiés pour un tournoi qui désignera les deux participants.

Asie/Océanie (2 finalistes)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Indonésie	Irak	Koweit
Australie	Syrie	Iran
Fidji	Bahrein	Thaïlande
Nouvelle-Zélande	Qatar	Malaisie
Thaïwan	Arabie Séoudite	Corée

Groupe 4

Hong Kong	Corée du Nord
Macao	Japon
R.P. Chine	Singapour

Les premiers de chaque groupe joueront un tournoi final qui désignera les deux participants au Mundial d'Espagne.

* *L'Espagne (pays organisateur) et l'Argentine (Champion) sont automatiquement qualifiés.*

Hong Kong et Singapour seront opposés.

Opel Kadett : la super forme.

L'Opel Kadett SR, elle a de l'allure pour rouler à vive allure : profil aérodynamique. Moteur de 75 ch à arbre à cames en tête (7 CV fiscaux).

Tenue de route irréprochable : traction avant, becquets et barres stabilisatrices avant et arrière, pneus taille basse. Jantes en alliage léger. Tableau de bord compétition : compte-tours, manomètre de pression d'huile, voltmètre... Volant sport, sièges baquets "Recaro".

Allez de l'avant : avec Opel, la Perfection est en route.

Opel Kadett SR

Consommations conventionnelles aux 100 km. Moteur 1300 S : 6,4 l à 90 km/h, 8,5 l à 120 km/h, 9,5 l en cycle urbain.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ÉCONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Nantes réussira-t-il en Coupe d'Europe des clubs? Le Bayern de Münich regagnera-t-il la Coupe d'Europe? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau!

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Offre réservée aux nouveaux abonnés

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 12 rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

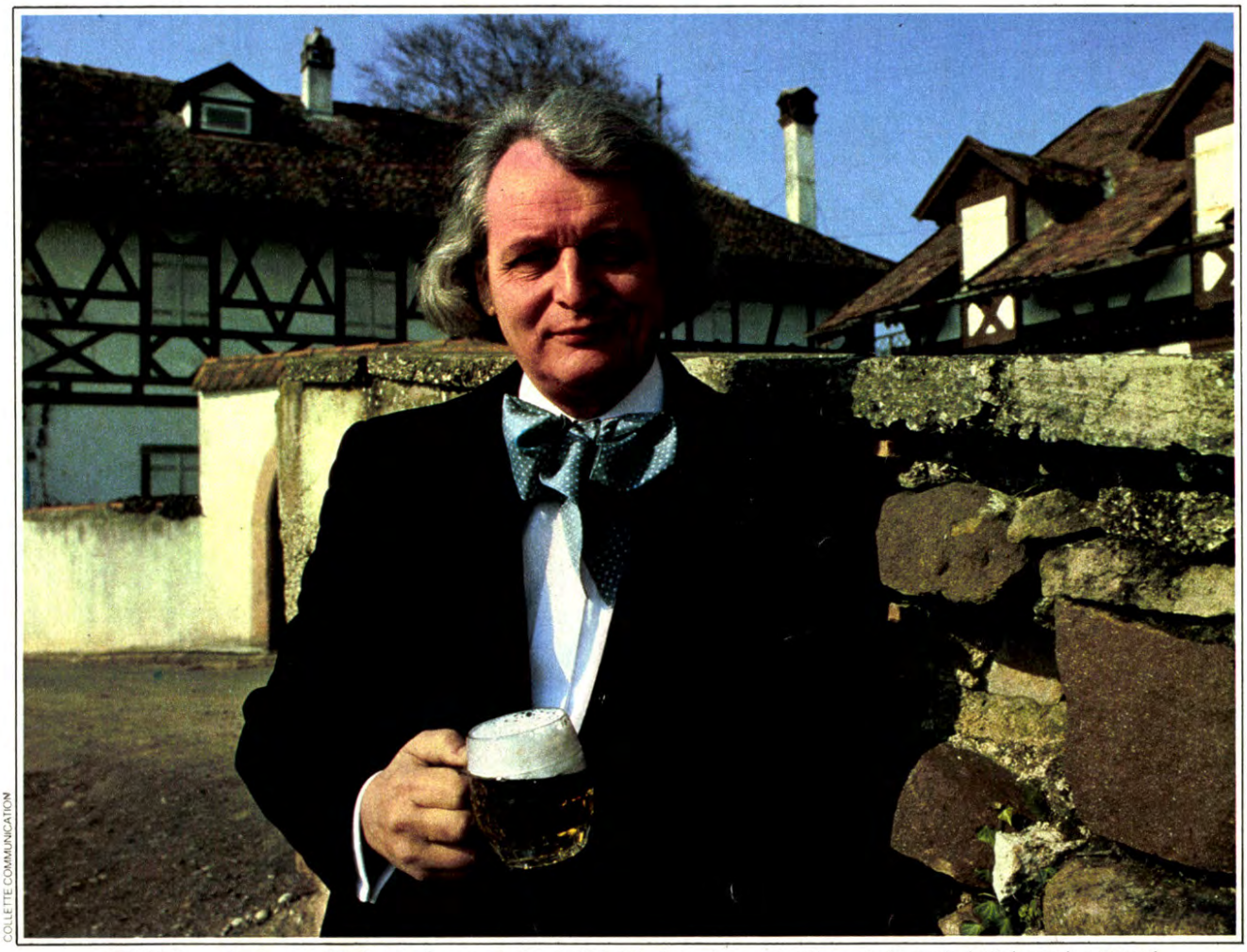
Residence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

A 58



COLLETTE COMMUNICATION

Michel Debus, maître brasseur, Président des Brasseries Fischer, diplômé de la plus ancienne école de brasserie du monde : la Weihenstephan à Munich.

"Pour les traditions, on dit que je suis le plus têtu d'Alsace."

Et c'est vrai. Il faut l'être, têtu, quand partout les traditions s'en vont et que l'on tient, comme moi, à préserver coûte que coûte la qualité de sa bière. A lui garder son âme et sa personnalité.

Cela, nous sommes 350 à le vouloir chez Fischer. 350 à brasser la bière comme on l'aime ; à croire encore au travail bien fait. Avec 20 ans de métier en moyenne derrière nous et, bien souvent, ouvriers-brasseurs ou malteurs de père en fils, tous nés en Alsace.

C'est cette idée intransigeante de la bière que symbolise le petit bonhomme Fischer présent sur toutes nos étiquettes et tous nos packs.

Tant qu'il sera là, vous saurez qu'il existe encore une bonne bière en Alsace.

Je m'en porte garant.

FISCHER

La tradition, chez nous, on ne se contente pas d'en parler.

pour vous

le nouveau maillot des 'verts'

nouveau tissu : acrylique double face

ONZ

Bon de commande à retourner à :
A.S.S.E. PROMOTION - 32, rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Désire recevoir le nouveau maillot de l'A.S. Saint-Etienne
Tailles 6-8 ans, 10-12 ans, 0-1, 2-3, 4-5 (cocher votre taille)

prix : **125 F** (expédition franco)

Joindre le règlement à la commande :
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre.

ENGLAND !

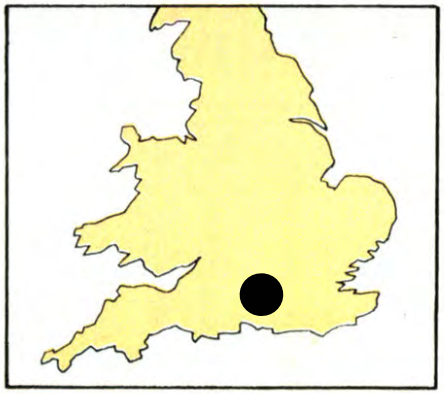
(suite de la page 36) Lee ou comme Fairclough guettent la moindre occasion pour se faire remarquer. L'époque de Keegan est oubliée depuis longtemps et si le Kop chante aujourd'hui que Dalglish tire plus vite qu'aucun des Sex Pistols, Kevin Keegan est rentré au pays. Après deux ans passés au Hambourg, la star n° 1 d'Angleterre, celle que s'arrachent tous les chasseurs d'autographes et tous les promoteurs publicitaires, a fait du modeste Southampton une équipe redoutée. Il est vrai qu'avec des joueurs comme Charlie George, l'enfant toujours terrible d'Arsenal, Mike Channon, grand ami de Kevin devant l'Eternel, et Phil Boyer, meilleur buteur l'an dernier avec vingt-trois réalisations à son actif, les « Saints » ont de quoi semer la panique.

Nottingham Forest aimerait pouvoir en dire autant. Hélas, le tendon d'Achille de Trevor Francis cause bien du tourment à Brian Clough, par ailleurs en assez mauvais terme avec Gary Birtles. On lavera le linge sale en famille, on se séparera, mais en attendant, les champions d'Europe en exercice ont ouvert leur effectif à l'Ecossais Jon Wallace et au Suisse Raimondo Ponte. Pour l'instant, Nottingham se satisfait d'une position d'attente et que revienne enfin le temps où Trevor Francis se montrera de nouveau l'attaquant anglais le plus moderne.

En position d'attente également, des clubs comme Aston Villa ou comme le promu Sunderland qui joue des tours à... la Tours. Arsenal a tout perdu, y compris Liam Brady, qui a suivi sur le chemin de l'étranger la voie ouverte récemment par Keegan et dans laquelle n'avaient pas tardé à s'engouffrer Tony Woodcock et Laurie Cunningham. Manchester United était sur les rangs. Mais pour le transfert du génial Irlandais, tout club anglais devait se saigner à vif : un milliard et demi de centimes pour le club, sans compter le salaire. Pour la Juve, il a suffi de 600 000 livres, 600 millions de centimes versés à Arsenal et d'un salaire mensuel de 100 000 francs. Une paille pour Agnelli et les usines Fiat, patrons de la « vieille dame » italienne. Mais on commence à prendre peur, en Angleterre : l'Europe va-t-elle jouer pour les professionnels anglais le même rôle que les Etats-Unis pour les Européens ? Le transfert de Brady a tout de même permis à Arsenal de s'offrir, pour plus d'un milliard, la révélation défensive anglaise du championnat d'Europe, l'arrière latéral Samson. Dur sur l'homme, prompt à la contre-attaque, Samson est le type même de l'arrière nouveau style. Ce qui commence à faire peur, beaucoup plus agréablement, c'est la génération montante : les Anglais ont eux aussi des juniors et des Espoirs qu'on va retrouver d'ici quatre ou cinq ans, voire même plus tôt, à la une des quotidiens, des hebdomadaires et des mensuels spécialisés. C'est justement Ipswich qui semble le mieux fourni dans le style nouvelle vague : légitime récompense pour un club qui aime pratiquer une politique raisonnable de formation.

Autre phénomène relativement nouveau en Angleterre : la montée des joueurs de couleur. Non seulement ils apportent un renouvellement certain au football britannique, par leurs qualités naturelles, leur adresse, leur spontanéité, mais aussi ils attirent dans les merveilleux stades anglais un public longtemps maintenu à l'écart. Et voici Garth Crooks, l'ailier gauche de Tottenham Hottspurs, qui mystifie littéralement Shilton, le gardien de Forest, et voici Justin Fashanu, l'avant centre de Norwich, qui réalise son premier hat-trick (trois buts d'affilée) contre Stoke, et voici Hilaire, à Crystal Palace, et voici Connor à Leeds, et voici Thompson à Coventry, et voici Hughton, l'Irlandais noir des Spurs, ou Berry, le Gallois également noir de Wolverhampton, sans oublier les Cyrille Regis, Brendon Batson et autres Remi Moses de West-Bromwich Albion, ni bien sûr l'exemplaire Viv Anderson, de Nottingham Forest.

Mais Noirs ou Blancs, Anglais ou Irlandais, Britanniques ou Latins, tous se retrouvent chaque samedi pour faire vivre et évoluer le football sur la terre même où il a pris naissance. Sans craindre de vouloir prendre à tout prix le train en marche, il faut savoir conjuguer le présent à l'aide du passé, certes, mais en regardant l'avenir. L'Angleterre, c'est bien sûr Keegan, Liverpool, les foules de Manchester, les matches à bout de souffle d'Arsenal. Mais bientôt Ipswich, Sunderland, Mc Dermott ou Crooks viendront vous rappeler au bon souvenir d'un football anglais éternellement lui-même dans un perpétuel renouvellement. ⚽ *François René Simon*



(suite de la page 39)

League en 1962. **Stade** : Carrow Road (29 000 places). **Joueurs vedettes** : Justin Fashanu, Martin Peters, Kevin Reeves. **Surnom de l'équipe** : les « Canaris ».

NOTTINGHAM FOREST. Adresse : City Ground, Nottingham NG2 5FJ. **Formation du club** : 1865. **Couleurs** : rouge et blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des Villes de Foire (1962 et 1968) et de la Coupe d'Europe des clubs champions (1979 et 1980). **Stade** : City Ground (35 000 places). **Joueurs vedettes** : Peter Shilton, Viv Anderson, Trevor Francis, etc. **Surnom de l'équipe** : les « Rouges ».

SOUTHAMPTON. Adresse : The Dell, Milton Road, Southampton SO9 4XX. **Formation du club** : 1885. **Couleurs** : rouge et blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des Villes de Foire (1970), U.E.F.A. (1972) et Coupe des Coupes (1977). **Stade** : The Dell (24 000 places). **Joueurs vedettes** : Kevin Keegan, Dave Watson, Mike Channon, etc. **Surnom de l'équipe** : les « Saints ».

STOKE CITY. Adresse : Victoria Ground, Stoke-on-trent. **Formation du club** : 1863. **Couleurs** : rouge et blanc. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe de la League (1972). **Stade** : Victoria Ground (35 000 places). **Joueurs vedettes** : Bren O'Callagham, Mike Doyle, Adrian Heath. **Surnom de l'équipe** : les « Potters ».

SUNDERLAND. Adresse : Roker Park Ground, Sunderland. **Formation du club** : 1879. **Couleurs** : rouge et blanc. **Palmarès** : six fois champions, deux fois vainqueurs de la Cup. **Stade** : Roker Park (53 000 places). **Joueurs vedettes** : Steve Withworth, Brian Robson, Stan Cummins. **Surnom de l'équipe** : les « Rokerites ».

TOTTENHAM HOTSPUR. Adresse : 748 High Road, Tottenham, N17. **Formation du club** : 1882. **Couleurs** : blanc et bleu. **Palmarès** : vainqueur de la Coupe des Coupes (1963) et de l'U.E.F.A. (1972). **Stade** : White Hart Lane (52 000 places). **Joueurs vedettes** : Osvaldo Ardiles, Glen Hoddle, Garth Crooks, etc. **Surnom de l'équipe** : les « Spurs ».

WEST BROMWICH ALBION. Adresse : The Hawthorns, West Bromwih B71 4LF. **Formation du club** : 1879. **Couleurs** : bleu et blanc. **Palmarès** : une fois champion, cinq fois vainqueur de la Cup et une fois de la Coupe de la League. **Stade** : The Hawthorns (38 000 places). **Joueurs vedettes** : Cyrille Regis, Peter Barnes, Bryan Robson. **Surnom de l'équipe** : les « Baggies ».

WOLVERHAMPTON. Adresse : Molineux Grounds, Wolverhampton WV1 4QR. **Formation du club** : 1877. **Couleurs** : Orange et noir. **Palmarès** : Trois fois champion, quatre fois vainqueur de la Cup et une fois de la Coupe de la League. **Stade** : Molineux (41 000 places). **Joueurs vedettes** : Andy Gray, Emlyn Hughes, John Richards. **Surnom de l'équipe** : les « Loups ».

Dans la marine, un officier supérieur peut sortir du rang.

Le capitaine de frégate Bernard Fouchier.

Il est aujourd'hui responsable de la Sécurité de la 3e Région Maritime (Toulon).

En fait, toute sa formation, il la doit à la Marine : "Après quatre mois au centre de formation de Mimizan, on m'envoie faire l'école des timoniers. Puis, la Marine me propose de passer le concours d'entrée à l'école de Maistrance". A la sortie de l'école de Maistrance, il est affecté sur le croiseur école Jeanne-d'Arc.

"Puis j'ai suivi pendant quinze mois le cours préparatoire à l'École des Officiers de Marine (l'École Militaire de la Flotte d'alors). A 26 ans, j'avais mon premier galon d'officier."

La Marine Nationale

une façon de vivre autrement.

Pour en savoir davantage, je désire recevoir gratuitement la documentation sur **Les Carrières de la Marine Nationale**

Nom ____ Prénom ____ Né(e) le ____

Adresse - N° ____ Rue ____ Niveau scolaire ____

Code postal ____ Ville ____

Cadre réservé

A renvoyer à : MARINE NATIONALE Information Carrières (2208) 75200 PARIS NAVAL

F.C FAITS ET COMMUNICATION

IPSWICH, SAMEDI, 15 HEURES...

(suite de la p. 42) Division 2, mais, sous la direction d'un certain Alf Ramsey, Ipswich est de nouveau champion de Troisième Division en 1957. L'équipe avait alors gagné en maturité. Ce fut le titre en Deuxième Division en 1961. Et l'année suivante, apothéose avec le sacre en Division 1 qui leur ouvrait les portes de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. En tour préliminaire, ils ne firent qu'une bouchée des Maltais de Floriana, mais, au premier tour, les Italiens de Milan A.C. les ramenèrent à la raison leur infligeant trois buts à zéro au stade de San Siro.

En 1964, ce fut la crise : Ipswich termina bon dernier de Division 1. Alf Ramsey était parti prendre en main l'équipe nationale. Jackie Milburn lui succéda, suivi, l'année suivante, par Billy McGary avant l'arrivée, en 1969, de Bobby Robson qui tient les commandes depuis cette date. Les quatre premières années furent un peu difficiles, Ipswich se débattant dans les profondeurs du classement ou en milieu de tableau pour le meilleur. En 1973, bon résultat avec une excellente quatrième place. C'était de nouveau la Coupe d'Europe avec l'U.E.F.A. que les Bleus d'Ipswich jouèrent régulièrement chaque saison.

Le 6 mai 1978, ce fut le jour de gloire d'Ipswich Town. Le milieu de terrain Roger Osborne marquait, à la soixante-dix-septième minute, le but de la victoire en finale de la Cup contre Arsenal, après que John Wark et Paul Mariner eurent, par deux fois, tiré sur les poteaux. Ipswich était au paradis et allait, dans la foulée, effectuer une excellente Coupe des Coupes 1978-1979. Ils éliminèrent les Hollandais de A.Z. Alkmaar et les Autrichiens du S.W. Innsbruck avant de s'incliner, en quarts de finale, devant les futurs vainqueurs de l'épreuve, les Espagnols du F.C. Barcelone. Qu'importe, l'année suivante ils rejouaient en U.E.F.A. comme, cette saison, où le tirage au sort leur désigna les Grecs d'Aris Salonique comme adversaires du premier tour. Mais qui sont les joueurs de la saison 1980-1981 ? D'abord les titulaires.

Paul Cooper est dans les buts. Il quitta Birmingham en 1974. Il a dépassé les deux cent cinquante matches pour le club et n'a manqué que cinq rencontres en trois ans. George Burley est l'arrière droit. C'est un international écossais. Il est titulaire depuis sept ans bien qu'il n'ait que vingt-quatre ans. En défense centrale, Russell Osman, formé à Repton, est un pilier de base, aidé dans sa tâche par Terry Butcher, qui fut international l'été dernier contre l'Australie. Un espoir sérieux du football anglais. Mick Mills, le capitaine de l'équipe, est le quatrième défenseur. International expérimenté, il a joué plus de cinq cents matches pour son club. Ce schéma défensif pourrait être modifié avec la rentrée de Kevin Beattie, l'international anglais écarté plusieurs mois des terrains

pour blessure, mais qui revient... Au milieu de terrain, on trouve l'international hollandais Frans Thijssen, qui est arrivé de Twente. A ses côtés, encore un autre Ecossais, John Wark, international aussi, l'expert en pénalties. Il a vingt-trois ans. Arnold Muhren, un ancien d'Ajax apporte son calme. C'est le second Hollandais de l'équipe. Mais la force d'Ipswich, c'est surtout son attaque. A droite, blond et frisé, le virevoltant Ecossais Alan Brazil qui joua quelques mois à Detroit Express, aux U.S.A., avec Trevor Francis. Au centre, le buteur Paul Mariner qui joue souvent en équipe nationale. Et puis, à l'aile gauche, le petit Eric Gates qui fit ses débuts, en A, le mois dernier, en éliminatoire de Coupe du Monde contre la Norvège.

En réserve de la nation : le gardien Laurie Sivell, le défenseur irlandais, l'international Allan Hunter, le milieu de terrain Steve McCall, formé au club, Roger Osborne, le héros de la victoire en Cup 1978. En attaque, Robin Turner et le tout jeune Kevin O'Callaghan attendent leur tour ou plutôt la blessure éventuelle d'un des titulaires.

Tout ce joli monde est managé de main de maître par Bobby Robson, au club depuis onze ans. C'est un ancien joueur de Fulham et de West Bromwick Albion. Il est aussi le responsable de la sélection « B » d'Angleterre. Au club, il a cinq assistants : l'entraîneur Bobby Ferguson, lui-même secondé par Charlie Woods, un ancien joueur du club. Tommy Eggleston est le préparateur physique et l'entraîneur des jeunes (un axe important de la politique d'Ipswich) est Brian Owen. Enfin le « Chief Scout », c'est-à-dire le détecteur de talents, s'appelle Ron Gray.

Ipswich Town est un club organisé mais à la dimension de la capitale du Suffolk qui ne compte que cent vingt mille habitants. La moyenne des spectateurs se situe autour de vingt mille. Le prix des places est très démocratique. Les places assises sont vendues trois livres (trente francs). Dans le prix est inclus le programme qui comprend environ seize pages en couleurs et qui passe pour l'un des plus complets du pays. Les places debout coûtent environ seize francs. Les anciens et les enfants ont même droit à une réduction de cinquante pour cent sur ce tarif. Beaucoup de petits garçons et de petites filles apportent d'ailleurs au stade une caisse de bois léger, pour être à la hauteur des grands. Beaucoup sont membres des « Juniors Blues ». Pour sept francs par saison, ils reçoivent badges, posters et photos de leurs favoris.

Des favoris dans les deux sens du terme depuis leur spectaculaire victoire à l'extérieur contre les Londoniens de Crystal Palace qui les amenèrent en première position à l'issue de la sixième journée. Mais attention, le championnat ne fait que commencer. Liverpool, Nottingham Forest, Southampton, Arsenal ou Tottenham ne sont pas loin. Alors, le titre pour Ipswich ? Peut-être, mais une septième qualification pour l'U.E.F.A. en huit saisons, voici, qui ne serait pas mal non plus dans le palmarès du club d'Ipswich.

Jean-Pierre Frimbois.

onze

N° 59

PARAÎTRA

LE

4 NOVEMBRE

MOIS KILOMETRAGE ILLIMITE.

Les kilomètres ne font pas peur aux occasions "garantie OR". Ce n'est qu'après une vérification très rigoureuse prévue par Renault qu'une voiture d'occasion, quelle que soit sa marque, reçoit le label "garantie OR".

C'est un contrat de garantie de 6 mois pièces mécaniques et main-d'œuvre, partout en France, pour un kilométrage illimité.

GARANTIE OR RENAULT.

Renault engage son nom.

McDERMOTT

(suite de la page 45) disputé deux fois la finale : en 1977 contre Manchester United. Défaite 2-1. Mais avant, en 1974, j'avais déjà connu cet indescriptible plaisir de jouer la finale avec Newcastle. A la fin du match, le plaisir était moindre : on avait encaissé trois buts. Pourtant je ne regrette rien car c'est là que ma carrière a pris un départ décisif : notre vainqueur n'était autre que... Liverpool et mon ami Kevin Keegan, en grande forme, nous avait planté deux superbes pions ! »

Sacré Keegan ! Il peut se vanter d'avoir été l'idole et le modèle non seulement de joueurs anonymes, mais aussi de garçons aussi doués et aussi professionnels que Terry McDermott. Un McDermott venu très tôt au football sérieux : à dix-huit ans (il est né en 1951 à Liverpool, évidemment), il mène la danse dans les rangs de Bury, une équipe de quatrième division. Puis, en 1972, il émigre à Newcastle et connaît là la véritable *Struggle for life,* la lutte pour la vie du championnat anglais. Mais pas pour longtemps car pendant cette malheureuse finale de la Cup, il séduit le rondouillard Bob Paisley qui le fait venir à Liverpool. C'est pour Terry un retour au pays natal et la promesse d'un jeu qui correspond mieux à ses qualités.

Car, voyez-vous, McDermott est un artiste. Il porte sur le dos un numéro qu'on ne confie généralement qu'aux plus doués, qu'aux plus inspirés : le numéro 10. Techniquement, il sait tout faire, des deux pieds, et avec cette aisance, cette précision et cette élégance qui caractérisent les footballeurs de grand talent. De plus, son goût spontané pour le jeu court, la déviation, la passe en retrait se marie excellemment avec les principes de jeu, plus latins que britanniques d'ailleurs, que Paisley fait pratiquer depuis quelques années aux champions d'Angleterre. A ces qualités collectives, Terry ajoute un brin de fantaisie qui correspond bien à son caractère jovial et plaisantin. Jamais avare d'un sourire ou d'un éclat de rire, jamais avare d'une feinte inattendue, d'un déhanchement qui fait prendre le sens interdit à son adversaire, d'une balle qu'il laisse passer dans un geste-éclair de dernière seconde, prenant ainsi à contrepied toute la défense. Et malgré sa stature moyenne, ses jambes plutôt fines, McDermott abat du bon boulot et ne s'arrête pas de jouer ni de courir avant que l'arbitre ait indiqué le chemin des douches. Plutôt voué à un rôle offensif, McDermott n'en néglige pas pour autant de récupérer le ballon dans les pieds de l'adversaire. Il est vrai que Liverpool pratique un 4-4-2 sans ailier où le milieu de terrain doit se multiplier malgré le surnombre car, encore une fois, Liverpool joue dans un excellent esprit : avec les Reds, le spectacle est garanti. Avec McDermott aussi.

« Voilà une tactique qui me convient parfaitement. Je m'y sens plus libre qu'avec aucune autre et elle me permet de jouer plus en pointe quand le cœur m'en dit, pour combiner avec

mes partenaires ou pour tenter ma chance : j'ai déjà marqué trente-huit buts pour Liverpool. D'ailleurs, depuis que je suis là, nous avons toujours joué ainsi et le Kop, pourtant affamé de buts et de victoires, n'a pas l'air de s'en plaindre. Certes, nous avons piétiné un peu en début de saison, mais c'est chaque année la même chose, continue Terry de sa voix marrante avec les « s » qui chuintent (après une victoire comme celle qu'il venait de remporter avec ses amis aux dépens de West Bromwich Albion (4-0) on a toujours la voix un peu marrante). Mais cette année, de nouveaux clubs apparaissent comme Ipswich Town, Aston Villa, Sunderland, sans oublier bien sûr le Southampton de mon ami Kevin Keegan. Mais je reste confiant. »

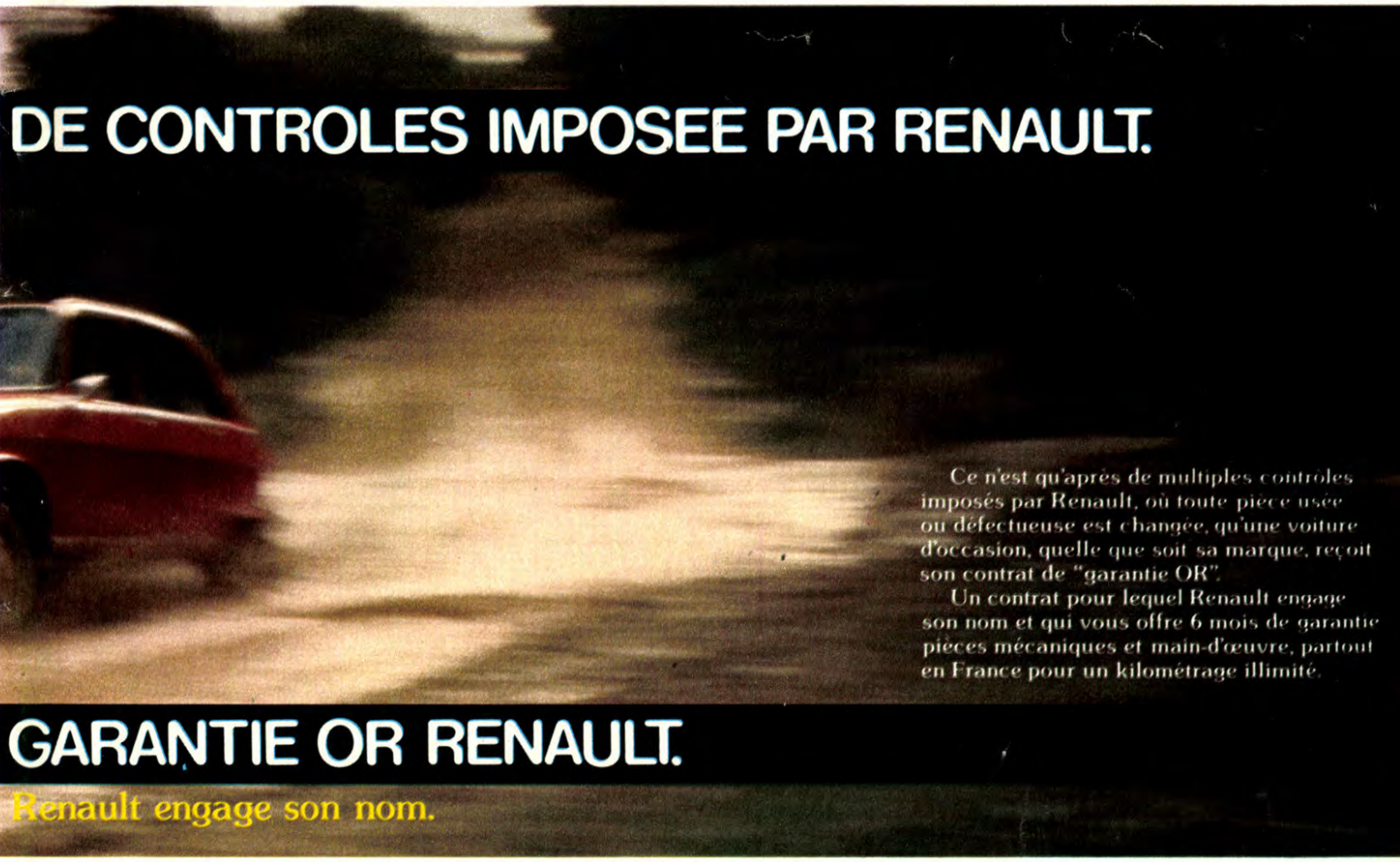
Nous aussi ! Liverpool restera cette année un gros morceau, comme on dit. Non seulement sur le plan anglais, mais aussi sur le plan européen et McDermott n'a pas envie de renouveler les faux pas de 1978 et de 1979 en Coupe d'Europe des clubs champions, lorsque Liverpool se fit éliminer dès le premier tour par Nottingham Forest et Dynamo Tbilissi.

Justement, la réputation internationale de McDermott franchit maintenant d'autant plus facilement les frontières qu'il est devenu cette année un élément essentiel, sinon indispensable, de l'équipe d'Angleterre. Avec treize sélections, McDermott ne fait certes pas figure de vieux routier, mais on l'a vu en championnat d'Europe contre l'Espagne dans ce qui fut peut-être le meilleur match d'une compétition par ailleurs particulièrement insipide. On l'a vu aussi marquer son premier but sous le maillot de la sélection avec une équipe d'Angleterre qui sut mettre facilement à la raison les modestes amateurs norvégiens : 4-0, score sans appel, deux buts de Terry McDermott, dont un penalty. Quant au second, une reprise de volée parfaite, en pleine lucarne, qui en dit plus long que tout cet article sur les capacités techniques de son auteur !

« Pour l'Espagne, nous devrions nous qualifier sans problème. »

« On aurait dû mieux faire, se plaint l'insatisfait Terry. 4-0, c'est bien, mais on a manqué de chance ! C'est tout de même un bon départ en éliminatoires de Coupe du Monde, car ce Championnat d'Europe, en Italie, nous est resté en travers de la gorge. Pour l'Espagne, normalement, on devrait se qualifier : la Hongrie, la Norvège, la Roumanie, la Suisse, nos adversaires du groupe 4, ne sont pas des obstacles pour nous insurmontables. D'autant qu'il y aura deux qualifiés d'une part et que, d'autre part, les nouveaux sont très bons : je veux parler de Gates, de Rix, de Robson qui étrennaient contre la Norvège leur galon d'international. Avec eux et avec les titulaires habituels, il me semble que nous disposons des atouts nécessaires pour nous imposer au sein de notre groupe sans trop de problème. »

Terry McDermott, sur la route de la gloire : on parle de Coupe européenne, de championnat d'Europe, de Coupe du Monde, mais lui est là, tranquille comme Baptiste, dans un fauteuil. Il pense presque à autre chose : aux courses de chevaux (c'est un parieur) ou au golf. En fait, McDermott pense surtout à la finale de la Cup. Parce qu'une petite Cup modèle réduit entre les trophées du meilleur joueur anglais 1980 et quatre titres de champion, ça ne fait pas mal dans une vitrine ! ✪ *François-René Simon.*



SUPPORTERS ! VOUS AVEZ DIT SUPPORTERS ?

(suite de la p. 48) football, exclusivement conçus pour le football. A commencer par le « green », la pelouse, rase et fournie, tondue de telle manière que vue d'en haut, elle fasse l'effet d'un damier ou d'un champ découpé en tranches. Les tribunes, surélevées, plongent littéralement au ras du terrain. Le spectateur anglais est près de l'action, il la vit. Pas de piste autour de l'aire de jeu. A peine des grillages. A Liverpool par exemple, où le public est sage, on a posé des protections derrière les buts seulement, et elles ne montent pas très haut. Sur les côtés, rien. Rien que quelques policemen éparses qui tournent le dos à l'action pour vérifier si dans la foule personne ne perd son *self-control.*

Et pourtant, les *fans* ont mauvaise réputation : l'Angleterre est depuis quelques années le théâtre où la violence le dispute au vandalisme. « C'est à cause des *Hooligans,* des voyous, ne cessent de proclamer les responsables. Ils sont une minorité. » Sans doute, mais une minorité agissante. On connaît en France les durs de Leeds : la veille de la finale de la Coupe d'Europe à Paris, en 1976, ils avaient saccagé pas mal de boutiques aux environs de la porte Saint-Cloud. Le Parc des Princes lui-même avait subi quelques dommages consécutifs à un arbitrage (français) pas toujours impartial. Il y eut ensuite les durs de Manchester United, qui provoquèrent les Stéphanois à Geoffroy-Guichard même et s'en firent expulser *manu militari.* Il y eut enfin tout récemment les émeutiers de Turin en Championnat d'Europe des Nations lors du Belgique-Angleterre. Mais il ne s'agit là que de la violence exportable, si l'on peut dire. A domicile, elle est pire et le pays du *fair-play* est plutôt devenu celui du « fer-plaies ».

Londres, samedi 6 septembre, aux alentours de 14 heures. Chelsea reçoit West Ham. Un derby londonien : deux quartiers vont s'affronter par footballeurs interposés. On peut enlever les footballeurs : deux quartiers vont s'affronter. Les *Hooligans* sont là, mais sont-ils réellement des *Hooligans* et dans une Angleterre en crise, tout le monde, du moins presque tout le monde, joue les affamés. La mode elle-même s'empare de la misère : on se rase les cheveux, on porte des *jeans* trop courts, des débardeurs vendus prédéchirés avec épingle de nourrice. Mais on est beau, fier, orgueilleux, décoré : on porte des boucles d'oreilles, des badges, on se couvre de badges, on incruste dans sa peau, pour la vie, des tatouages multicolores. Le football s'est naturellement emparé de cette magie de l'emblème : lion tenant une crosse d'évêque dans ses griffes (Chelsea), château médiéval barré de deux maillets (West Ham), voilà ce

que l'on découvre à même le muscle du supporter. Mais les *policemen* (et *women*), à cheval, font bonne garde. Aux guichets de Stamford Bridge, on procède à la fouille de tout individu suspect. Pour être suspect, en 1980, il faut avoir les cheveux particulièrement courts et chausser des rangers. On vous les fera délacer à l'entrée, de telle manière qu'au moindre coup de pied, vous vous retrouviez en chaussettes ! Ruse de Sioux utilisée par les « *bobbies* » contre les « Iroquois ». Mais dans la tribune, la bagarre éclate tout de suite, bien avant le match, entre supporters rivaux. On se regarde en chiens de faïence. On se houspille, on se montre du doigt. La bière aidant, car on s'est bien rafraîchi dans le pub avant de venir, on a le poing facile et boum ! le voilà qui part tout seul. Réponse immédiate : boum-boum ! et la bagarre se déclenche. Intervention de la police : sans matraque et sans violence (mais avec fermeté), elle sépare les combattants (puis les embarque un à un). Ces escarmouches, plus spectaculaires que graves, durent cependant une bonne heure. Après quoi, l'intérêt du match l'emporte et on peut commencer à chanter, l'écharpe levée à bout de bras.

Mais il arrive que les choses dégénèrent. Un jour, Pat Jennings, le gardien d'Arsenal, s'est retrouvé avec une fléchette dans le bras ! Samedi 6 septembre, à Sheffield Wednesday, les fans ont envahi le terrain, mécontents de l'expulsion d'un des joueurs. Trente minutes d'échauffourées. Jacky Charlton, le manager, est en larmes (ce qui ne l'empêchera pas d'être convoqué à la Fédération quinze jours plus tard pour grossièretés envers le corps arbitral). Mais ce n'est rien encore. Quand le fanatisme devient loi, on peut craindre le pire. Et le pire est arrivé : il y a eu mort d'homme, après le match Middlesbrough-Nottingham Forest. Craig French, un pacifique adolescent de 17 ans, a été assassiné. Pour enrayer cette vague de violence, les supporters calmes (si, si, il y en a !), regroupés au sein de la Fédération nationale des supporters, ont présenté un plan en six points où tour à tour la Fédération, la League, les autorités civiles et policières, les prix des places, les débits de boisson, les managers et les joueurs eux-mêmes sont stigmatisés. Le ministre des Sports, Hector Munro, est intervenu lui aussi pour dire que le football avait sa part de responsabilité dans cette violence stupide. Et les sanctions commencent à tomber : Sheffield Wednesday, par exemple, devra payer une amende globale de 13 600 livres sterling, se priver de supporters pendant huit matches à l'extérieur, et fermer l'accès des tribunes latérales pendant quatre matches à domicile. Ce genre de mesure a déjà frappé Manchester United, Chelsea, Millwall avec une certaine efficacité. Mais le chaudron anglais est si chaud que si l'on éteint momentanément le feu quelque part, le couvercle saute ailleurs ! Quand ce n'est pas à Liverpool, c'est à Coventry, quand ce n'est plus à Coventry, alors c'est à Ipswich ! De toute façon, comme dans un grand magasin parisien, il se passe toujours quelque chose...

Pourtant, qui n'a pas entendu un stade anglais résonner de toutes ses voix méconnaît les données du football sur sa terre natale. Quand les supporters entonnent leurs hymnes, quand ils vibrent aux exploits de leurs représentants sur le terrain, quand la communication passe aussi intense entre les acteurs et les spectateurs, un frisson vous parcourt la peau, vous donne la chair de poule. Quand sous son abri de tôle ondulée le fameux Kop de Liverpool chante à l'unisson des Reds, on se dit que le football est vraiment le plus beau spectacle sportif qui soit. On en redemande. ⚽ *François-René Simon.*

ripostez !
Parce qu'une petite douleur peut gacher un grand moment

Partout avec vous:
aspirisucre
Attention : ce médicament contient de l'aspirine ; lire attentivement la notice pour les précautions d'emploi. Pas d'utilisation prolongée sans avis médical.
SYNTHÈSE ECA - B 80 VISA G.P. N° 234 M 282

(suite de la p. 88) de gym un individu rouquin qui ne cesse d'exhorter à l'effort, vous vous dites que cet Eoin Hand n'y va pas de main morte. Erreur, erreur. Eoin Hand est au milieu des joueurs, jambes tendues, muscles durcis. A trente-quatre ans, ce défenseur du club irlandais de Limerick est probablement le plus jeune entraîneur international du monde. Le fait d'avoir remporté le championnat avec son club, la saison dernière, l'a propulsé à ce rang. Comme tous les Britanniques, il a sa fierté et si, d'aventure, vous lui demandez quels sont ses favoris pour les deux places qualificatives du groupe 2, il vous répond qu'il n'y a, en fait, que trois concurrents pour une place : la Belgique, la France et les Pays-Bas. L'Irlande est d'ores et déjà sûre de conquérir la sienne !

L'EIRE

Elle n'est d'ailleurs pas trop mal partie, l'Irlande. Malgré le nivellement des valeurs, qui fait qu'aujourd'hui les présumés plus faibles défendent farouchement leur chance, l'Eire a ramené deux points de Chypre, au mois de mars. Non sans peine. Et puis, tout récemment, elle a triomphé des légendaires Hollandais 2-1, dans son antre invincible de Lansdowne Road. C'est là qu'on a pu voir à l'œuvre les « nouveaux » Irlandais : les défenseurs Langan (Birmingham), Hughton (Tottenham, le Janvion de l'équipe) et Pierce O'Leary, le frère de David, qui avait déjà évolué à ses côtés, dans les éliminatoires du championnat d'Europe contre la Bulgarie et l'Irlande du Nord. Il faut ajouter le jeune et blond frisé de Manchester United, Ashley Grimes, et un autre défenseur latéral, John Devine, d'Arsenal. Au milieu du terrain, pour soutenir Daly et Brady, libres de leurs mouvements et de leur goût de l'offensive, les barbus Grealish (Luton Town) et Lawrenson (Brighton) offrent le concours précieux de joueurs dont l'abattage et l'abnégation ne souffrent aucun relâchement tout au long des quatre-vingt-dix minutes. Toutefois, Lawrenson joue d'ordinaire au poste d'arrière central. En pointe, Eoin Hand fait confiance aux expérimentés Givens et Stapleton, songeant tour à tour à Mc Gee (Preston), Donovan (Aston Villa) ou Ryan (Brighton) en cas de coup dur. Quant à notre vieille connaissance Steve Heighway, qui n'est plus titulaire à Liverpool, il est actuellement blessé : il lui sera d'autant plus difficile de retrouver sa place que Hand dispose son équipe en 4-4-2, même s'il affirme qu'il s'agit là d'une mise en place suffisamment souple pour pouvoir évoluer en 4-3-3, voire même en 4-2-4, selon les circonstances et les aléas du match. Contre les Hollandais, les circonstances étaient confuses : un vent tourbillonnant balayait la pelouse dans tous les sens, empêchant toute pratique sensée du football. La victoire irait à celui qui montrerait le plus d'opportunisme. On crut, dans un premier temps, qu'il s'agirait des Hollandais, ouvrant le score au bout d'une heure de jeu par Tahamata, suite à une erreur grossière de Peyton laissant filer le ballon entre ses doigts. Mais le pressing irlandais, ce légendaire *fighting spirit* britannique, se fit tel qu'un joli une-deux Grealish-Stapleton aboutit dans les pieds de Daly qui ne se priva pas de tromper la vigilance encore un peu frêle du gardien hollandais, le débutant Hiele. Très en verve actuellement avec Coventry, Daly se montra aussi impétueux avec la sélection. Puis ce fut un coup de pouce de l'arbitre danois Henning Lund-Sorensen, qui accorda à Brady un coup franc sur lequel une tête désespérée de Lawrenson redonna... espoir aux trente-deux mille supporters de Lansdowne Road (il faut, en effet, poser l'équation : un Irlandais = un supporter. Les chaussettes se baissaient sur les chevilles en signe de crampe, mais les Irlandais poussaient, poussaient, luttaient contre le vent, contre le sort, contre la Hollande.

Mais cette fougue constitue un atout de premier plan dans une compétition aussi disputée que peut être une Coupe du Monde. Même au stade des éliminatoires. Michel Hidalgo, présent au match au côté de Guy Thys, n'a pas manqué de se dire : « Ces Irlandais, ils ne sont jamais battus. » Pourtant, le sélectionneur français disposera, le 28 octobre, d'un avantage certain sur son homologue belge. A cette date, en effet, les clubs anglais risquent de faire la sourde oreille aux convocations d'Eoin Hand : ils auront besoin de leurs Irlandais en Coupe de la Ligue. Les Tricolores devront savoir profiter de celà. ⚽ *François-René Simon.*

(suite de la page 19) encore à cela !

ONZE : Au niveau des installations sportives, il semble tout de même que les Girondins ont du retard par rapport à beaucoup de clubs français ?

A. GIRESSE : Notre stade municipal est intouchable. Il a été classé par les Beaux-Arts et à partir de là, aucune modification importante ne peut intervenir. Alors, la solution serait de construire un stade plus fonctionnel, plus football. Quant à notre camp d'entraînement de Rocquevielle, il appartient aux Girondins omnisports. Le football est un locataire privilégié qui paie 140 000 francs par an. Là encore, nous aurions la possibilité d'avoir des installations plus modernes et, surtout,un bâtiment qui servirait en même temps de siège social et d'outil de travail, avec vestiaires, douches, bains, cabinet médical, magasin, etc. Bref, la copie de ce qui se fait à Nantes, à Saint-Etienne, à Nice. Au lieu de cela, nous avons des douches sans pommes, des vestiaires avec des courants d'air, des sanitaires pas toujours très propres. Il y aurait à faire.

Avec Couécou, au siège des Girondins.

ONZE : Ce ne sont que des détails dans la vie d'un groupe ?

A. GIRESSE : Peut-être bien, car de toute façon, nous gardons une excellente ambiance. Que ce soit au cours de la semaine ou après les matches à domicile, nous nous retrouvons souvent entre couples pour dîner, pour discuter. De ce côté-là, vraiment, je peux dire que c'est parfait et je crois que la disparition tragique d'Omar Sahnoun a été le déclic. A partir de ce malheur, nous nous sommes serrés les coudes comme jamais auparavant, et les nouveaux ont suivi le chemin. Maintenant, la vie de l'équipe ne s'arrête pas aux seules limites du terrain.

ONZE : Etre capitaine d'une équipe où il y a de nombreux internationaux et où certains joueurs passent pour avoir un caractère difficile, cela ne pose pas trop de difficultés ?

A. GIRESSE : Vraiment aucun. D'abord parce que pour des raisons d'ancienneté, mon capitanat est totalement accepté. Ensuite, parce que j'ai affaire avec des joueurs qui ont compris que la solidarité pouvait nous permettre d'arracher des points qui peuvent s'avérer importants à la fin de la saison. Enfin, parce que je crois être suffisamment diplomate, je connais bien la « maison » pour arranger quelques coups tordus.

ONZE : L'ambition d'Alain Giresse, quelle est-elle ?

A. GIRESSE : Elle est toute simple. C'est de donner à mon club une place parmi les grands du football français. Aimé Jacquet nous avait dit que son tableau de marche s'arrêtait à la fin du mois d'août. Et qu'à cette époque, il nous fallait être en tête. *(suite page 107)*

MA PROMESSE:
LE REMINGTON MICROSCREEN RASE AUSSI BIEN QU'UNE LAME.
SI VOUS N'ÊTES PAS D'ACCORD, JE VOUS REMBOURSE VOTRE ARGENT.

Victor KIAM, Président de REMINGTON Products.

Avant, je me rasais toujours avec une lame, jusqu'au jour où ma femme m'a offert un REMINGTON Microscreen. La première microgrille est si fine qu'elle rase d'incroyablement près. La deuxième rase d'encore plus près.
J'ai été terriblement impressionné par ce résultat. Tellement impressionné que j'ai acheté la Société REMINGTON. Le REMINGTON Microscreen n'est pas très cher, la Société m'a coûté beaucoup plus cher!
Le REMINGTON Microscreen vous rase aussi bien qu'une lame. Essayez-le. Si vous n'êtes pas d'accord, moi, Victor KIAM, Président de REMINGTON Products, je vous rembourse votre argent.

Victor K. Kiam

Remington M3
MICRO SCREEN
Distribué par EURELEM

Offre valable pendant 1 mois après votre achat. Pour les modèles secteur et rechargeable uniquement.

tic tac

le moment fraîcheur!

ORANGE, MENTHE, ANIS, CITRON VERT-MANDARINE

FERRERO

ALAIN GIRESSE

INTERVIEW

(suite de la p. 105) C'est ce qui avait été fait. A partir de là, il n'a été question que du prochain match que nous abordons dorénavant comme une rencontre de coupe. C'est la meilleure solution. D'autant que je crois que nous avons une équipe qui peut compter sur une super-défense, avec un Trésor qui a retrouvé son meilleur niveau. La seule restriction que je peux apporter c'est qu'il nous faudrait éviter à tout prix les graves blessures. Nous tournons sur un effectif de quatorze professionnels et les joueurs du centre de formation sont tous très jeunes et surtout inexpérimentés.

ONZE : La disposition tactique en 4-4-2 adoptée par Aimé Jacquet ne vous pose-t-elle pas des problèmes, lorsqu'il s'agit de faire le jeu, à domicile surtout ?

A. GIRESSE : Ce sont les circonstances qui ont dicté cette organisation de jeu. Soler a été blessé dès les matches de préparation et, comme Van Straelen était en grande forme, Aimé Jacquet l'a titularisé au milieu. Cet appoint me permet, bien sûr, d'être libéré de certaines tâches défensives, et comme Albert Gemmrich peut « papillonner » autour de Bernard Lacombe, soit à droite, soit à gauche, libérant ainsi un couloir pour l'arrière latéral, je dirai que nous avons à peu près solutionné le problème offensif. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'à l'extérieur nous avons une sécurité défensive qui nous permet d'attendre l'adversaire, Albert ou Bernard étant toujours capables d'en glisser un au fond des filets. Cette sécurité défensive me paraît d'ailleurs être tout à fait remarquable, tant à l'extérieur qu'au Stade Municipal. La meilleure preuve en est qu'au cours des dix premières journées du Championnat de France, nous n'avons concédé que cinq buts, alors que nous avons joué contre des « ténors » comme Nantes, Saint-Etienne ou Sochaux ! Pour les attaquants, la sûreté de nos défenseurs les libère complètement et leur permet de tenter davantage de choses avec l'esprit tout à fait tranquille.

ONZE : A vingt-huit ans, tu ne comptes que trois sélections en équipe de France. Lorsque tu vois partir certains de tes coéquipiers en stage, tu n'as pas trop mal au cœur ?

A. GIRESSE : Je me tiens toujours prêt. Michel Hidalgo possède maintenant un groupe solide sur lequel il peut compter. Il le maintient et je suis persuadé que c'est la bonne politique. Et puis, mon concurrent direct s'appelle Michel Platini, je le crois indispensable à l'équipe de France. Il m'est arrivé, une ou deux fois, de le suppléer. Peut-être que dans le groupe des vingt-deux qui ira en Espagne (car je crois à une qualification), il y aura une place pour moi, autrement j'irai... en tant que spectateur. Mais le meilleur moyen d'aller au Mundial 1982 avec l'équipe de France, c'est d'être européen, en 1981, avec les Girondins. Car je n'ai jamais disputé une seule rencontre de Coupe d'Europe et je ne veux pas croire que je quitterai le football professionnel sans avoir connu les joies de cette superbe compétition. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Une nouvelle collection passionnante chez promo FAN loisirs :

"LES FANIONS des GRANDES FINALES" de football

édition à tirage limité exclusivité promo FAN loisirs

Nouveau EXCLUSIVITÉ

UNE COLLECTION DE PRESTIGE NUMÉROTÉE
Oui, chaque fanion "Grande Finale" est une pièce unique et accompagné d'un certificat décrivant les équipes en présence, et les principaux événements de la finale.
Dimensions : 15 x 17 cm
Présentation de grand luxe
Satin - Frange dorée
Barrette bois.

1er envoi : Reims-Réal GRATUIT + 3 auto-collants GRATUITS Nottingham-Hambourg **24,50 F** + 7 F frais d'envoi

ACCEPTEZ **GRATUITEMENT** le 1er FANION : **"Reims - Réal de Madrid 1955-1956"**

Oui, pour vous souhaiter la bienvenue dans cette nouvelle collection nous vous offrons le fanion d'une des finales les plus prestigieuses des clubs champions : «Reims - Réal de Madrid». Nous y joindrons celui de la finale 80 : «Nottingham - Hambourg» pour 24,50 F seulement. Ensuite, vous recevrez les fanions suivants au rythme de 2 par mois au prix de 49 F les 2 fanions (+ 7 F frais d'envoi). Mais vous êtes libre d'arrêter la collection quand bon vous semble. **Il n'y a aucune obligation d'achat.**

en plus
EN CADEAU
nous joindrons à votre 1er envoi 3 auto-collants en aluminium de grands clubs de football

NOTA : Les auto-collants photographiés ci-dessus sont seulement un exemple de ce que vous recevrez (il existe 20 auto-collants différents)

EN 30 FANIONS, VOUS REVIVREZ LES GRANDS MOMENTS DU FOOTBALL
Cette magnifique collection de prestige vous fera revivre les finales des 5 dernières Coupes du Monde, des 5 dernières Coupes de France, des 5 dernières Coupes des clubs champions, des vainqueurs de Coupe et U.E.F.A. avec entre autres BASTIA et les 5 plus belles finales de tous les temps dont la fameuse REIMS-RÉAL de MADRID que nous vous offrons en **CADEAU DE BIENVENUE** à cette nouvelle collection. **DEMANDEZ-LA VITE !** D'AUTANT PLUS QU'IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT D'ACHAT MINIMUM et que vous pourrez arrêter votre collection quand vous le désirerez !

BON POUR Reims-Réal GRATUIT
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

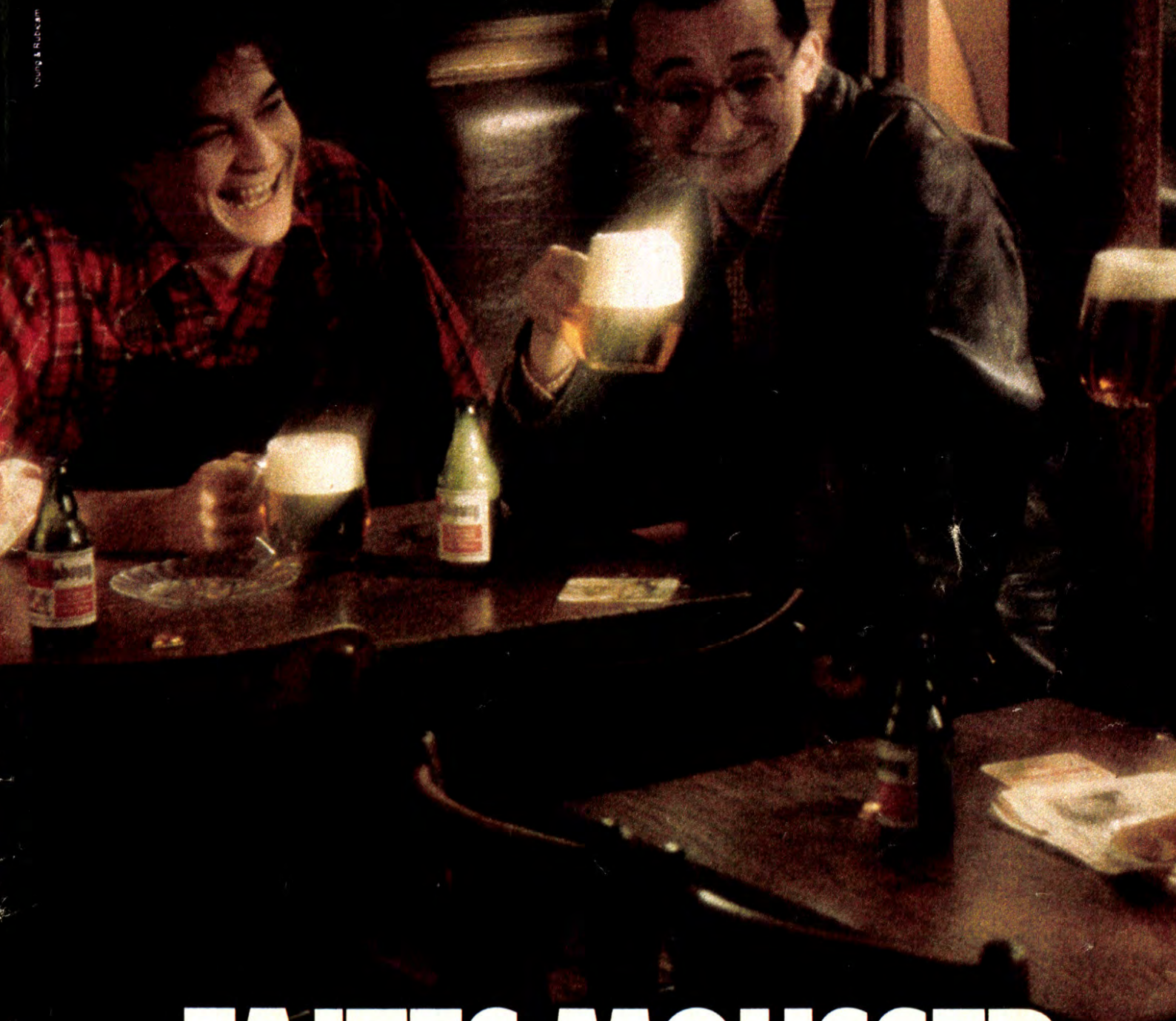
Oui, envoyez-moi "Reims-Réal" GRATUITEMENT, 3 auto-collants de grands clubs en aluminium de "_____" pour 24,50 F (+ 7 F de frais d'envoi) soit 31,50 F.
☐ Je vous règle par chèque bancaire. CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.
NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.
Vous m'enverrez les autres fanions "Grandes Finales" à raison de 2 par mois au prix de 49 F les 2 (+ frais d'envoi).
Je pourrai faire arrêter les envois quand je le désirerai. Je ne prends aucun engagement.

Signature

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

64 005

Rionze un peu !



FAITES MOUSSER LES BONS MOMENTS

Kronenbourg

Kronenbourg est une bière fine juste assez amère. Son caractère, elle le doit aux Alsaciens qui la brassent avec amour depuis trois siècles.

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 22 octobre 1980 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

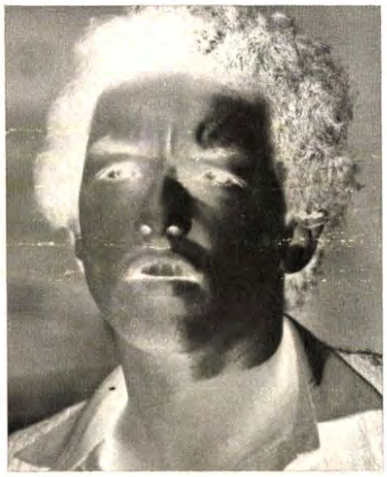
* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !



Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. Qui a remporté le championnat de Turquie 1979-1980?
A. Trabzonspor B. Galatasaray C. Fenerbahce.

2. Qui a été meilleur buteur du championnat de Belgique 1979-1980?
A. Ceulemans B. Larssen C. Vandenbergh.

3. Combien le C.S.K.A. Sofia, champion de Bulgarie 1979-1980, a-t-il perdu de matches au cours de ce championnat?
A. 2 B. 4 C. 5.

4. A quelle place le Dukla Prague a-t-il terminé le championnat de Tchécoslovaquie 1979-1980?
A. 4 B. 5 C. 7.

5. Qui a remporté le championnat national des cadets 1979-1980?
A. Paris-S.-G. B. Auxerre C. Lyon.

6. Contre qui l'équipe de France juniors a-t-elle perdu son premier match de la saison 1979-1980?
A. Eire B. R.D.A. C. Hollande.

7. Sur 14 matches disputés au cours de la saison 1979-1980, combien l'équipe de France juniors en a-t-elle remporté?
A. 8 B. 10 C. 11.

8. Combien de buts Michel Platini a-t-il marqué pour le compte de l'équipe de France au cours de la saison 1979-1980?
A. 4 B. 5 C. 6.

9. Et combien en a-t-il inscrit pour le compte de Saint-Etienne durant le championnat 1979-1980?
A. 13 B. 15 C. 16.

10. Combien Nantes, le champion de France, a-t-il utilisé de joueurs au cours du championnat 1979-1980?
A. 17 B. 18 C. 20.

11. Quelle a été la meilleure attaque du championnat de France 1979-1980?
A. Nantes B. Sochaux C. St-Etienne.

RÈGLEMENT

Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur.
Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. **En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A. (utilisez, en ce cas, le bulletin réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).**
2. **En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).**

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE.
(Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

offre réservée aux anciens collectionneurs*

FANIONS de collection "LUXE"

*Si vous êtes **un nouveau** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro

Très belle présentation satin, frange barette dimensions : 27 x 15 cm

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

90 F les 5 – 170 F les 10

NOUVEAUTÉS 1980 :
A.S.S.E./P.S.V. EINDHOVEN 1/16 **A 11**
A.S.S.E/SALONIQUE 1/8 **A 12**
A.S.S.E./selon tirage 1/4 **A 13**

Réédité :
A.S.S.E./BAYERN Finale **A 6**

DISPONIBLES :

74-75 1/2 finale A.S.S.E/Bayern de Munich	**A 1**
75-76 1/16 A.S.S.E./Copenhague	**A 2**
1/8 A.S.S.E/Glasgow Rangers	**A 3**
1/4 A.S.S.E./Dynamo Kiev	**A 4**
1/2 A.S.S.E./P.S.V. Eindhoven	**A 5**
76-77 1/16 A.S.S.E./Sofia	**A 7**
1/8 A.S.S.E./P.S.V. Eindhoven	**A 8**
1/4 A.S.S.E./Liverpool	**A 9**
77-78 A.S.S.E./Manchester United	**A 10**

Monchengladbach **FL 1** - Hamburg S.V. **FL 2** - Bayern de Munich **FL 3** - Argentina 78 **FL 4** - Ajax **FL 5** - P.S.V. Eindhoven **FL 6** - Feyenoord **FL 7** - Liverpool **FL 8** - Manchester United **FL 9** - Leeds **FL 10** - F.C. Barcelone **FL 11** - Réal Madrid **FL 12** - Atletico de Madrid **FL 13** - Juventus **FL 14** - Torino **FL 15** - Milan A.C. **FL 16** - Anderlecht **FL 17** K.V.C. Brugge **FL 18** - Standard de Liège **FL 19** - Nantes/Atletico de Madrid en Coupe d'Europe **FL 20** - France **épuisé** - Suède **FL 22** - Luxembourg **FL 23** - Tchécoslovaquie **FL 24** - S.E.C. Bastia **FL 25** - Paris S.G. **FL 26** A.S. Monaco **FL 27** - F.C. Nantes **FL 28** - F.C. Metz **FL 29** - R.C. Strasbourg **FL 30** - A.S. Saint-Etienne **FL 31** - Olympique de Marseille **FL 32** - A.S. Nancy-Lorraine **FL 33** - Les Girondins de Bordeaux **FL 34** - Diplomats Washington **FL 35** Portland Timbers **FL 36** - L.A. Aztecs **FL 37** - Rowdies **FL 38** Chicago Stings **FL 39** - Cosmos New York **FL 40** - Strickers Lauderdale **FL 41** - Kicks Minnesota **FL 42** - Earth Quakes San José **FL 43** - Seattle Sounders **FL 44.**

BON DE COMMANDE a renvoyer à
GOLDY - PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Envoyez-moi les _____ fanions dont j'indique les références ci-dessous :

_____

_____

_____

☐ Je vous règle par CCP 3 volets, mandat-lettre ou chèque bancaire à l'ordre de GOLDY.
J'ajoute 9 F forfaitaires pour les frais d'envoi et d'emballage.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal | | | | | |

Ville _____

63 005

ASSIONNEZ-VOUS AVEC EUROPE 1

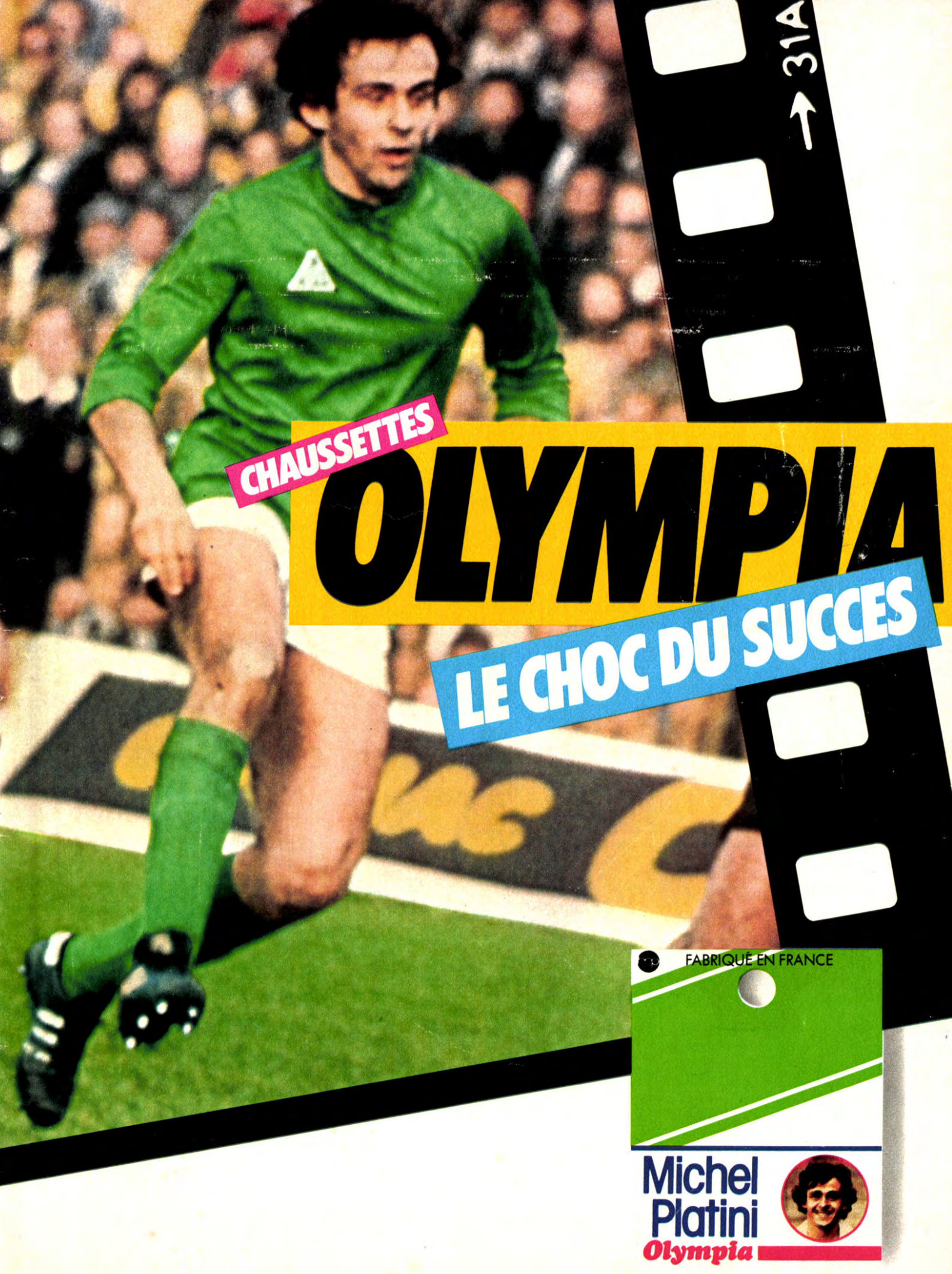
LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1

AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO,
JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

6H-8H45 – CHAQUE JOUR DANS LES JOURNAUX DU MATIN.
19H30 – CHAQUE SAMEDI, LE MAGAZINE DU FOOTBALL.
7H45 – CHAQUE DIMANCHE, LE MAGAZINE DES SPORTS.

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20H30 – LE BUT PAR BUT.
22H35 – LES RÉSULTATS ET COMMENTAIRES.

EUROPE 1
C'est naturel

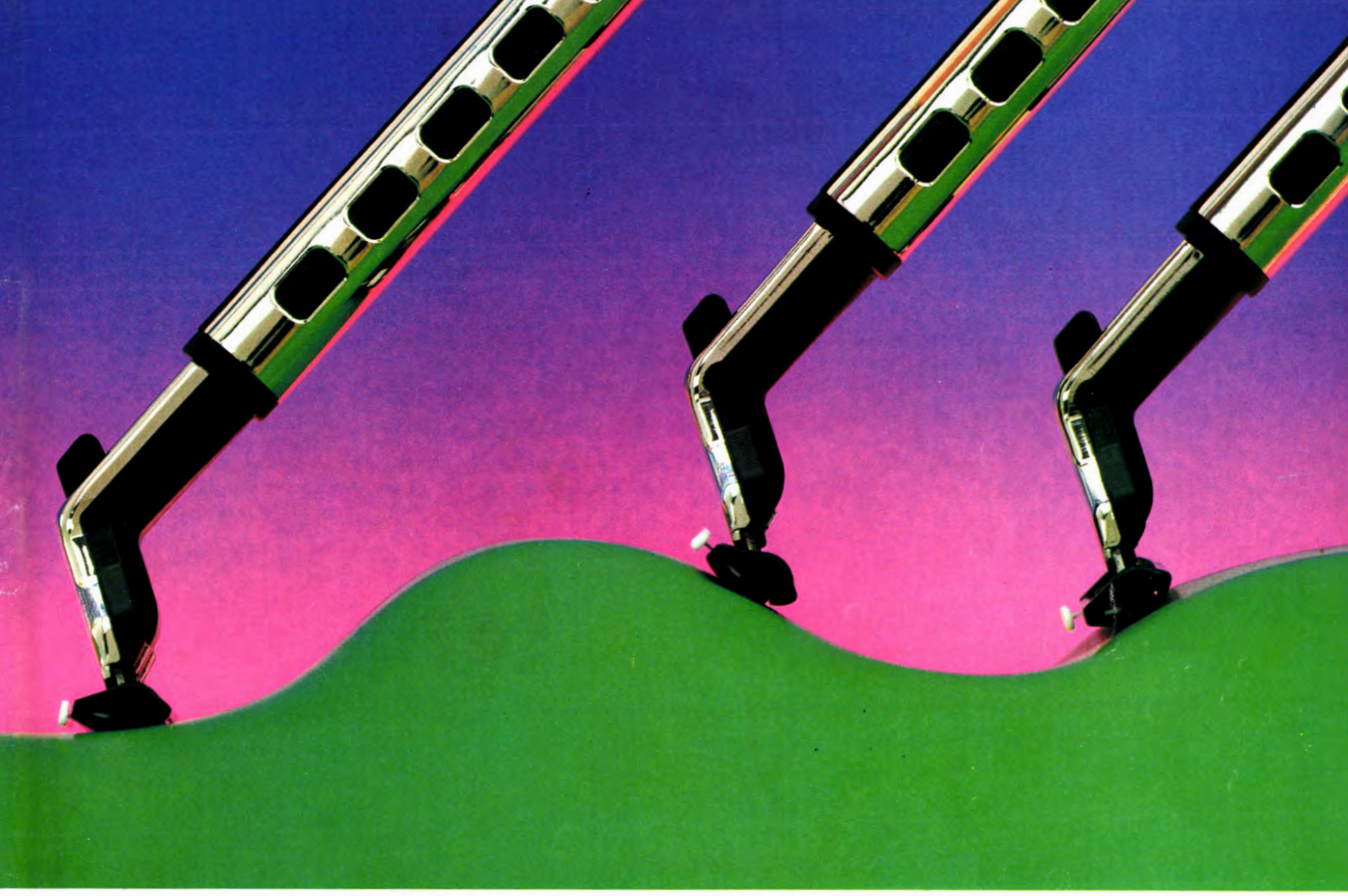

→ 31A
CHAUSSETTES
OLYMPIA
LE CHOC DU SUCCES
FABRIQUÉ EN FRANCE
Michel
Platini
Olympia

Les jeux de onze

68 noms de joueurs d'hier et d'aujourd'hui sont inscrits dans cette grille (horizontalement, verticalement, diagonalement, de bas en haut, de gauche à droite et inversement).
Une fois ces noms entourés, il ne restera aucune lettre morte.

ALVES - AMARILDO - ARDILES - BARONCHELLI - BEST - BLOKHINE - BRACCI - BRAVO - CABRINI - CAHUZAC - CHIESA - COOLS - CRUIJFF - CURKOVIC - DEYNA - DJORKAEFF - EON - FARISON - FILLOL - FLOCH - GENTILE - GENTO - GILMAR - HAPPEL - HON - JANVION - JONQUET - KAELBEL - KALTZ - KEEGAN - KEITA - KIST - KOLEV - KOPA - KROL - LATO - LEAO - LECH - LEONIDAS - LONCLE - LOPEZ - MAGATH - MAIER - MATTHEWS - MICHEL - MIGUELI - RAGGARELLA - RESCOUT - PELE - PETIT - PFAFF - RIO - RIVA - RIVERA - ROCHETEAU - ROSSI - ROUYER - SIMONSEN - SIX - SKOBA - SOLER - STIELIKE - SULSER - TARANTINI - TEMIME - VAN DER KUYLEN - ZEBEC - ZOFF

P	H	A	P	P	E	L	E	Z	I	N	I	T	N	A	R	A	T
A	R	D	I	L	E	S	O	T	T	N	O	C	U	H	N	V	T
S	E	G	R	O	S	S	I	L	E	K	O	S	C	O	C	I	I
S	M	I	C	H	E	L	R	A	U	E	O	E	I	A	C	R	T
A	I	L	E	U	G	I	M	K	Q	I	L	V	H	R	R	E	E
R	M	M	A	G	A	T	H	I	N	T	N	U	A	O	A	B	P
E	E	A	O	E	R	A	S	S	O	A	Z	A	G	R	N	F	N
L	T	R	R	N	E	N	A	T	J	A	M	S	E	S	B	F	E
L	A	T	O	I	S	Y	D	I	C	S	A	E	N	O	A	E	L
A	P	O	K	H	L	E	I	E	X	E	T	I	T	L	R	A	Y
S	F	Z	L	K	U	D	N	L	I	V	T	H	I	E	O	K	U
L	A	O	O	O	S	F	O	I	S	L	H	C	L	R	N	R	K
O	F	F	R	L	R	F	E	K	U	A	E	T	E	H	C	O	R
O	F	F	K	B	I	J	L	E	A	R	W	H	K	B	H	J	E
C	U	R	K	O	V	I	C	E	B	E	S	T	C	O	E	D	D
O	T	N	E	G	E	U	N	G	I	I	Z	E	P	O	I	Z	N
R	E	Y	U	O	R	R	O	A	K	A	E	L	B	E	L	E	A
I	N	I	R	B	A	C	L	N	S	M	L	O	L	L	I	F	V



Le visage est un terrain difficile. Le Schick Pivot est un rasoir tout terrain.

Imaginez le parcours du rasoir sur votre visage : c'est vraiment un parcours sur terrain difficile.

Reliefs abrupts, virages, montées et descentes : il faut coller au terrain pour pouvoir s'en sortir.

C'est pour cela que Schick a mis au point le Schick Pivot.

Sa tête à double lame est mobile : elle pivote pour maintenir les lames en contact permanent avec la peau.

C'est vraiment un instrument "tout terrain" qui permet un rasage plus précis et plus efficace.

NOUVEAU : UN BOUTON RINCE LAMES POUR NETTOYER ENTRE LES DEUX LAMES.

SCHICK PIVOT

Le premier rasoir pivotant à bouton rince-lames.

DUPUY-COMPTON ASS.

6 fiches CHAMPIONS *en cadeau...*

... pour vous remercier de répondre à ces questions sur le sport

Quels sports pratiquez-vous ?
☐ *Football* ☐ *Tennis* ☐ *Natation*
☐ *Cyclisme* ☐ *Jogging* ☐ *Ski* ☐ *Aucun*

Quels sports suivez-vous comme spectateur ?
☐ *Football* ☐ *Rugby* ☐ *Athlétisme*
☐ *Natation* ☐ *Boxe* ☐ *Ski* ☐ *Tennis*

Préférez-vous aller sur place ou regarder le match à la télé ?
☐ *Sur place* ☐ *A la télévision*

Quel est le sportif que vous admirez le plus ? .....

Lisez-vous régulièrement un journal sportif ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Discutez-vous de sport en famille ou avec des amis ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Vos enfants aiment-ils le sport ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Suivez-vous l'actualité sportive ?
☐ *Chaque jour* ☐ *Chaque semaine*
☐ *Occasionnellement*

Etes-vous intéressé par le passé, l'histoire des sports ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

BON-CADEAU

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex

Offre garantie jusqu'au 15.11.80

Envoyez-moi en cadeau les six fiches "Champions". Veuillez y ajouter les 18 autres fiches "Champions" pour lesquelles je joins 5 F (ou 4 timbres à 1,30 F) en règlement total. Je désire aussi recevoir votre offre pour un coffret de rangement gratuit.

SIGNATURE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

M
Mme
Mlle

Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité du bureau de poste

5-1034/940/4615

Si vous désirez ne recevoir que vos 6 fiches-cadeau, cochez ici ☐

5-1023/940/4625

Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

18 fiches CHAMPIONS 5 F

(ou 4 timbres à 1,30 F) seulement

Pas d'inscription à un club Aucune obligation d'achat ultérieur

Pour mieux connaître les goûts et les opinions des Français sur le sport, nous avons réalisé ce petit questionnaire. Nous vous serons très reconnaissants d'y répondre et, pour vous remercier, nous vous enverrons en cadeau 6 fiches "Champions" sur le sport. Pour que vous puissiez mieux vous rendre compte des qualités et de la diversité du fichier "Champions", nous vous proposons de recevoir une série de 18 autres fiches contre seulement 5 F (ou 4 timbres à à 1,30 F), sans aucune obligation d'achat.

En même temps que vos fiches, nous vous enverrons une offre pour ce coffret de rangement gratuit.

Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 Fr.
Siège social : 33, chemin d'Entre-bois, 1018 Lausanne - R.C. Lausanne 1314

PropArt